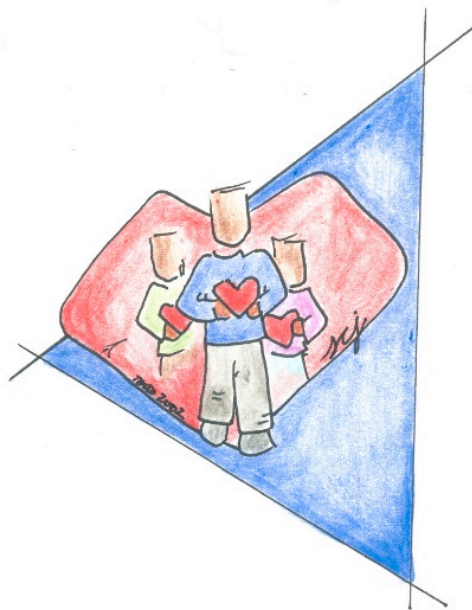


L'ITINERAIRE DE FORMATION SPIRITUELLE POUR LES LAICS DEHONIENS

AVEC LE PERE DEHON DANS LE 21^{EME} SIECLE

Aimés par Dieu, dans la communion, pour la vie du monde



ANNEE I

Familiarité avec la vie dehonienne

Venez et vous verrez (Jn 1, 39)

Rome, 2014

L'ITINÉRAIRE DE FORMATION – LES LAÏCS DEHONIENS

Dans la grande famille des enfants de Dieu, la famille dehonienne est une réalité récente née du charisme du P. Dehon. Dans son expérience de foi, il a perçu la grandeur de l'amour du Cœur de Jésus qui s'est donné complètement au Père pour l'humanité. Cette expérience partagée a suscité dans d'autres personnes le désir de dédier leurs vies à ce même amour. Elle a aussi attiré beaucoup de croyants laïcs. La fondation d'une congrégation religieuse et son approbation par l'Eglise a permis que le charisme soit approfondi et diffusé au sein du peuple de Dieu. Et ainsi, dès le commencement, le charisme a été vécu non seulement par les prêtres et les religieux, mais aussi parmi des nombreux laïcs. Ceux-ci ont rejoint le P. Dehon, initialement en forme d'une association, « *association réparatrice* ». Plus tard, vers la fin de la vie du P. Dehon, elle était appelée « *Association Adveniat Regnum Tuum* ». Les membres étaient plus ou moins présents dans les milieux où les prêtres et les religieux dehoniens travaillaient. Mais avec les hauts et les bas à travers les années, la semence de la participation au charisme par les laïcs a grandi et a pris de nouvelles formes d'associations et des groupes de laïcs. La plupart sont constitués d'anciens étudiants de nos écoles, les personnes qui travaillaient dans nos paroisses, dans nos communautés et dans nos œuvres sociales.

Le terme *Famille Charismatique* n'était pas encore d'un usage courant à l'époque du P. Dehon. Il a été utilisé dans l'Eglise par différents instituts pour désigner une participation à différentes expressions de la même vocation charismatique. L'usage est devenu commun surtout à cause de la « spiritualité de la communion » après le Concile Vatican II. Dans notre Congrégation, le terme a commencé à être utilisé en 1985. Depuis lors, plusieurs étapes ont été franchies afin de consolider son usage. Il faudrait noter *entre autres* les rencontres internationales de 1990 et 2000 et les discussions sur ce sujet aux Chapitres Généraux de la Congrégation en 1997 et en 2003. Cela a abouti dans l'adoption de la *Chartre de Communion* et du texte *Une Proposition pour un mode de vie pour les Laïcs Dehoniens*.

Les récentes années ont connu la consolidation de la réalité de la Famille Dehonienne à travers la formation de groupes de laïcs et de diverses formes de vie consacrée, aussi bien individuelle que de vie commune. Ainsi, le don que le Seigneur a fait au Père Dehon a commencé à porter beaucoup de fruits dans la suite de son charisme de sorte que le besoin s'est fait sentir de préparer un manuel pour une formation progressive et continue.

En 2010, le besoin de réfléchir sur la meilleure façon de procéder est devenu très urgent. Ainsi au début de l'année 2011 l'Administration Générale de la Congrégation a décidé de mettre en place un groupe de travail afin de concevoir l'*Itinéraire Spirituel*. C'est ce document qui est maintenant entre nos mains. Il consiste en quatre années consécutives de formation. Pour le moment, nous avons rendu disponible la première année. Maintenant nous pouvons commencer à l'utiliser pour la formation de chrétiens qui veulent grandir dans l'union au Cœur de Jésus, en suivant la voie de l'expérience spirituelle du P. Dehon.

La formation annuelle développe dix thèmes qui cherchent à vous aider à vous familiariser avec cette voie. Pour le moment, le *matériel préparé* est offert « *ad experimentum* ». En s'en servant, il devra être adapté aux réalités de la Culture et de l'Eglise de chaque pays. Concernant l'usage des prières, des chants, des exemples et des témoignages, l'animateur peut les remplacer par d'autres

qui sont plus en accord avec le contexte local. Il est important, à ce niveau d'adaptation, qu'on reste en contact avec le groupe de coordination en lui faisant parvenir les modifications et les suggestions. En ce sens, *l'Itinéraire de Formation Spirituelle* peut devenir un bon outil pour la formation grâce à la collaboration de plusieurs.

Nous avons l'intention de présenter la seconde année autour de Pâques 2015, et tout de suite après, la troisième année. Nous sommes déjà en possession de l'ébauche de tous les textes jusque à la quarantième rencontre.

Nous voulons remercier tous ceux qui ont aidé à l'élaboration de *l'Itinéraire de Formation Spirituelle* et à sa rédaction, sa traduction et la révision des textes. Que le Seigneur vous garde et vous bénisse. Que le Vénérable P. Dehon inspire et approfondisse votre expérience de l'amour miséricordieux du Cœur du Christ.

Père John van den Hengel scj
Vicaire Général

Père Claudio Weber scj
Conseiller Général

Rome, le 10 Mai 2014

Le Projet de l'Itinéraire de Formation Spirituelle a été élaboré avec la collaboration de plusieurs personnes – des confrères et des laïcs dehonien – à qui nous voulons manifester notre reconnaissance :

Groupe de travail: P. Adérito Barbosa scj (POR), P. Bruno Pilati scj (ITS), P. Ramón Domínguez Fraile scj (ESP), P. Josef Gawel scj (POL), P. Vincenzo Martino scj (ITM), P. Fernando Rodrigues Fonseca scj (POR).

Coordinateurs du projet:

Année I: P. Adérito Gomes Barbosa scj
P. Ramón Domínguez Fraile scj
Espagne et Portugal

Année II: P. Cláudio Weber scj
Amérique Latine

Année III: P. Bruno Pilati scj
Italie

Année IV: P. John van den Hengel scj
Langue Anglaise

Rédacteurs des textes de la 1^{ère} Année : P. Adérito Barbosa scj, P. Fernando Rodríguez Garrapucho scj, P. Gonzalo Arnáiz Álvarez scj, P. Ramón Domínguez Fraile scj.

Traduction et révision des textes : P. Maurice Légaré scj (CAN), P. Yvon Mathieu scj (MAD), P. Albert Lingwengwe scj (1AG), P. Léopold Mfouakouet scj, P. Alain Martial Nguetsop scj, P. Jean Marie Ngombou scj, D. Donat Tchinga scj (CMR), P. Michel Mandey scj (RDC). P. José Agostinho de Figueiredo Sousa scj (POR).

I. UNE BREVE PRESENTATION DE L'ITINERAIRE

Avant de commencer notre travail de préparation d'un programme de formation pour les laïcs dehonien adultes, nous avons préparé un questionnaire pour les groupes des laïcs dehonien de différents continents, questionnaire adressé aux différentes composantes de la Famille Dehonienne (Les religieux SCJ, les autres instituts consacrés, les instituts séculiers) afin de parvenir à une ébauche de l'itinéraire dehonien. Nous avons commencé à travailler ce projet seulement après la lecture et l'analyse de ces résultats. Ceci est devenu le point de départ d'un itinéraire de quatre ans que nous proposons à tous ceux qui veulent suivre et vivre la spiritualité dehonienne.

Le curriculum de formation est de quatre ans. Il met en relief la relation du P. Dehon avec Dieu, avec l'Eglise et avec la société. Il est spécifiquement conçu pour les laïcs, seuls ou en groupes. Dans certains cas, il peut être adapté aux jeunes.

La première année se propose de créer la familiarité avec la vie dehonienne. La deuxième année a pour but de montrer la particularité de la rencontre du P. Dehon avec Jésus-Christ. La troisième année a comme contenu la vocation et la communion du P. Dehon avec et dans l'Eglise. La quatrième année, « *pour la vie du monde* », parle de l'apostolat et de la dimension sociale du P. Dehon.

Après cette quatrième année, nous pensons poursuivre avec la formation permanente. En d'autres termes, il n'est pas exclu d'avoir un second projet pour un autre itinéraire de trois ou quatre ans.

Cet itinéraire ne veut pas être une simple présentation de contenus théologiques. C'est en fait une proposition pédagogique et pastorale à partir de la lecture mystagogique de la vie et des œuvres du P. Dehon. Chaque année on prévoit dix rencontres. Il est suggéré qu'il y ait une rencontre chaque mois et chaque rencontre dure deux heures. Pendant la rencontre, seront présentés les différents aspects de l'expérience de foi du P. Dehon.

Nous proposons que certains éléments soient présents dans toutes les rencontres : l'accueil, le thème de réflexion, un texte du P. Dehon, un témoignage écrit ou oral, les moments de discussion, un temps de prière ou de célébration (chant, introduction, texte biblique, histoire, psaume, symbole, partage et témoignages), et le chant final.

Chaque rencontre doit être faite en langage dynamique qui soit adapté et compréhensible aux participants. La présentation du thème ne doit pas être faite en style d'une conférence, mais doit être faite de manière inductive, partant de l'expérience des participants. Le thème de chaque rencontre devrait être clair, avec un objectif spécifique, exposé avec une méthodologie créative et cohérente.

Nous présentons maintenant les objectifs et les titres des thèmes de chaque année :

Année I
SE FAMILIARISER AVEC LA VIE DEHONIENNE
« Venez et vous verrez » (Jn 1,39)

Objectif général : *Susciter l'intérêt pour la spiritualité et la mission dehonienne*

Objectifs spécifiques :

- Faire l'expérience concrète de la réalité dehonienne
- Susciter la prise de conscience de « être » une personne laïque dans l'Eglise en soulignant la vocation baptismale comme fondement pour les différentes formes de vie dans l'Eglise
- Discerner l'appel à participer dans une spiritualité spécifique
- S'impliquer soi-même dans la formation comme laïc dehonien.

Les thèmes des dix rencontres de la première année (I):

1. *Qui sommes-nous?*
2. *La vie comme don*
3. *La vocation baptismale*
4. *La vie chrétienne*
5. *De la dévotion à la spiritualité du Cœur de Jésus*
6. *Les diverses formes de vie dans l'Eglise*
7. *Identité et mission des laïcs dans l'Eglise*
8. *Valeurs humaines, chrétiennes et dehoniennes*
9. *La participation des laïcs au charisme dehonien*
10. *Pèlerinage, visite à une communauté dehonienne, Retraite*

Rite: Don de la biographie du P. Dehon et du livre de prière de la famille dehonienne.

Année II
RENCONTRER JESUS CHRIST AVEC LE P. DEHON
« Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2, 20)

Objectif général : *Grandir spirituellement dans le dialogue avec l'expérience de foi du P. Dehon*

Objectifs spécifiques :

- Reconnaître un esprit commun, une spiritualité qui nous unit.
- Prendre conscience que la spiritualité du P. Dehon est un don pour l'Eglise et pour le monde d'aujourd'hui
- Se rendre soi-même disponible pour des actions et des projets communs
- S'approprier de l'Itinéraire de Formation Spirituelle dans la vie quotidienne

Les thèmes des dix rencontres de la seconde année (II) :

11. *Le P. Dehon et l'Ecce Venio de Jésus*
12. *L'expérience de foi du P. Dehon : dans le Cœur de Jésus*
13. *L'expérience de foi du P. Dehon : dans le cœur du monde*
14. *L'expérience de foi du P. Dehon : dans le cœur de l'Eglise*
15. *Le laïc dehonien, disciple du Maître Jésus*
16. *Le Charisme et mission du laïcat dans l'Eglise*
17. *Compagnons de route du P. Dehon : les saints du Cœur de Jésus*
18. *Le P. Dehon et la prière*
19. *La prière d'oblation*
20. *La dimension sociale du P. Dehon*

Rite: Remise d'un icône de Jésus Christ

Année III

LE PARCOURS DE FOI DU P. DEHON

« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37)

Objectif général : *Prendre conscience de l'expérience d'Eglise vécue par le P. Dehon*

Objectifs spécifiques :

- Connaître le parcours vocationnel du P. Dehon
- Saisir l'identification du P. Dehon avec les mystères du Christ
- Approfondir les diverses expressions de foi du P. Dehon
- Faire sienne la communion du P. Dehon avec l'Eglise

Les thèmes des dix rencontres de la troisième année (III) :

21. *Une proposition de vie du laïc dehonien*
22. *Le P. Dehon et la Parole de Dieu*
23. *Le Cœur Transpercé (Jn 19 :34-37)*
24. *Le P. Dehon et l'Eucharistie*
25. *La présence du Ressuscité transfigure notre vie*
26. *Le sens de l'Eglise chez le P. Dehon*
27. *La communion des vocations dans l'Eglise*
28. *L'Adoration eucharistique*
29. *Prophètes de l'amour*
30. *Serviteurs de la réconciliation*

Rite : Remise de la Bible et du symbole des sandales

Année IV
POUR LA VIE DU MONDE
« Pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance » (Jn 10, 10)

Objectif général : *Approfondir la conscience de la dimension sociale du P. Dehon*

Objectifs spécifiques :

- Devenir intéressé à la dimension sociale apostolat du P. Dehon
- Répandre la spiritualité dehonienne aux diverses réalités
- Mettre ensemble la contemplation et l'action
- Etudier la dimension sociale du P. Dehon

Les thèmes des dix rencontres de la quatrième année (IV) :

31. *La vie dans l'amour*
32. *Ouverture au monde*
33. *Solidarité/disponibilité/cordialité*
34. *La participation au règne de charité et de justice*
35. *Vivre dans la famille et dans la société*
36. *Engagés dans la spiritualité sociale*
37. *La méditation avec le P. Dehon*
38. *La contemplation et l'action*
39. *L'accompagnement et la direction spirituelle*
40. *La famille dehonienne*

Rite : La remise de la croix dehonienne et le symbole du sel et de la lumière

II. QUELQUES REMARQUES DE NATURE TECHNIQUE ET PASTORALE

En vue de commencer ensemble un itinéraire et maintenir la continuité, il est nécessaire de souligner quelques points concernant:

1. *L'importance de l'animation du groupe*
2. *Le service d'animateur de groupe*
3. *Être une personne de contact*
4. *Le sens de « être » laïcs dehonien.*

1. L'animation d'un groupe

Selon certains auteurs, nous avons tous la tâche d'animer. Nous sommes souvent invités à animer ceux qui sont découragés. Parfois nous sommes bénéficiaires de l'animation, parce que c'est nous qui sommes les découragés. Parfois nous sommes malades et d'autres fois, par contre, nous prenons soin des malades. Mais l'animation d'un groupe revient à quelques-uns seulement. Un animateur doit avoir un certain charisme. « Animer » signifie libérer les forces endormies en quelqu'un.

Il y a trois façons d'agir envers les autres :

- en les décourageant,
- en les soutenant,
- et en les stimulant.

On anime à travers l'encouragement et l'infusion de l'énergie aux autres. C'est convaincre les autres que leurs corps et leurs esprits sont vivants. Il s'agit de les mettre au travail, les édifier et leur faire sentir que vous êtes de leur côté.

L'animateur est vraiment la force du groupe. Son rôle peut diminuer au fur et à mesure que le groupe grandit. Idéalement, le rôle de l'animateur dans le groupe diminuera graduellement. Cela signifie qu'à la fin tous les membres du groupe atteignent la maturité. L'animateur a comme mission: être éducateur des gens, catéchiste et évangéliste. Ce n'est pas un porte-parole. Cependant, sa tâche est décisive, continue, sérieuse et systématique. Le groupe est comme les entrailles où sont engendrés des hommes et des femmes libres.

Quoi de plus grand pour une personne que d'animer, d'aider une personne à vivre avec les autres, à s'engager pour une société meilleure, une meilleure Église, d'aider une personne à grandir intérieurement?

Il va de soi que tous les animateurs ont besoin de formation, non seulement théologique et spirituelle, mais spécialement pédagogique et pastorale. Leur tâche est surtout celle du coordinateur du groupe qui crée l'unité, cherche les ouvertures et aide à former une communauté.

2. Service de l'animateur dans le groupe

L'animation d'un groupe est un acte de service et le service est un acte d'amour. Pour Jésus, la personne est au centre de toute structure sociale. Le mouvement, l'organisation, le groupe existent pour la personne. Le Sabbat est pour la personne et non la personne pour le sabbat (Mc 2, 27-28). D'où, dans le groupe, c'est la personne qui conte. Dans ce sens, le service de l'animation du groupe doit être entrepris avec amour, respectant et favorisant le progrès des membres du groupe. L'animateur ne peut pas chercher à être servi, mais uniquement servir (Mt 20, 27-28). Il doit aimer les personnes et accomplir sa mission de manière libre et désintéressée. L'animateur ne devrait pas

se comporter envers les autres comme si le groupe était à son service. Car cela serait un signe d'égoïsme. C'est important par contre qu'il soit au service du groupe, aidant et accompagnant chacun à la croissance spirituelle et humaine.

3. Être une personne de contact, de relation

L'animateur d'un groupe doit faciliter et promouvoir les relations. Il cherche les opportunités qui permettent à tous les membres du groupe d'être en relation. En d'autres termes, l'animateur du groupe est au service de l'unité.

La vie de l'animateur dépend des membres du groupe. Il stimule les membres, cherche ceux qui traversent des situations spéciales: les événements heureux ou malheureux, surtout ceux qui sont en situations de détresse et de souffrance. Il devient également la mémoire du groupe. Tout événement important (anniversaire ou autre) est une raison pour le communiquer au groupe. En d'autres termes, l'animateur doit être une personne attentive aux détails. Il doit s'assurer que toute information importante est portée à la connaissance du groupe.

4. Être Laïc Dehonien aujourd'hui

Selon le document *Les Laïcs Dehoniens, une proposition de vie*¹, un laïc dehonien, homme ou femme, est avant tout, un membre de l'Eglise, qui, fidèle au Christ, s'engage à la construction du Royaume de Dieu au milieu des réalités du monde. Il est quelqu'un qui prend profondément conscience de sa vocation baptismale, de sa mission laïque et les vit fortifié par l'expérience de foi du P. Dehon, comme réponse à une vocation personnelle. Il est quelqu'un qui reconnaît dans le P. Dehon et dans son charisme, approuvé par l'Eglise, une référence à sa propre vie spirituelle, en s'approchant du Christ dans le mystère de son Cœur ouvert et solidaire, et uni à son oblation réparatrice².

Ainsi, le laïc dehonien, animé par l'Esprit, vit pleinement inséré dans le monde, se sent connecté à l'Eglise et partage la passion de celle-ci pour l'Evangile et pour le monde comme un prophète de l'amour et de l'espérance chrétienne. (Chl, N° 14)

Le laïc dehonien est un chrétien qui lit les Ecritures Saintes et vit sa foi dans l'Eglise, inspiré par le charisme dehonien et essaie de mettre ce charisme en pratique dans sa vie quotidienne, aussi bien dans sa famille, dans sa profession que dans d'autres groupes de l'Eglise et de la société. Il vit pleinement la richesse spirituelle, inspiré par le charisme reçu du P. Dehon pour l'édification et l'enrichissement de l'Eglise (Voir Const. 1).

Chacun a sa tâche et sa responsabilité conformément à la volonté de Dieu afin de travailler pour l'harmonie de l'Eglise et collaborer dans la construction de la société pour que personne ne soit exclu du service qui peut être confié à tous.

Seulement de cette façon, avec l'oblation humaine de Marie, *Voici la servante du Seigneur* (Lc 1,38), qui a placé le Christ à la tête du monde, nous pouvons associer comme humains, chrétiens et dehoniens la divine oblation du Verbe Incarné – *Voici, je viens ô Seigneur pour faire ta volonté* (cf. Hb 10, 5-10).

Le groupe de coordination

¹ Un document du Gouvernement Général des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. Prot. N. 263/2001, texte n° 2. Document du Gouvernement général avec comme titre *La famiglia Dehoniana, Letter of Communion*. Prot.N° 63/2001.

² Umberto Chiarello, *Un Profilo del laico dehoniano*, in *Dehoniana* 2000/2, 85-92.

FAMILIARITE AVEC LA VIE DEHONIENNE

Venez et vous verrez (Jn 1, 39)

Coordination : Portugal et Espagne

1. Qui sommes-nous ?
2. La vie comme don
3. La vocation baptismale
4. La vie chrétienne
5. De la dévotion à la spiritualité du Cœur de Jésus
6. Les diverses formes de vie dans l'Eglise
7. Identité et mission des laïcs dans l'Eglise
8. Valeurs humaines, chrétiennes et dehonniennes
9. La participation des laïcs au charisme dehonien
10. Pèlerinage, visite à une communauté dehonienne, Retraite

Structure de chaque rencontre/thème

- Titre de la rencontre
- Objectifs de la rencontre
- Plan de la rencontre : stratégies et activités
- Déroulement de la rencontre :
 - A. Accueil
 - B. Thème de réflexion
 - C. Texte du P. Dehon
 - D. Pistes pour le dialogue
 - E. Témoignages oraux ou écrits sur le thème
 - F. Moment de prière et de célébration :
 1. *Chant*
 2. *Texte d'introduction*
 3. *Parole de Dieu*
 4. *Parabole*
 5. *Psaume*
 6. *Symbole*
 7. *Partage*
 8. *Phrases – Prière partagée*
 9. *Chant final*
- Suggestions de lectures pour approfondissement.

Rencontre I

QUI SOMMES-NOUS?

Objectifs de la rencontre

- Accueillir chaque participant, en rapport avec sa réalité personnelle.
- Motiver à la connaissance de la spiritualité dehonienne.
- Prendre conscience de la spiritualité du P. Dehon comme réponse au sens de la vie de chacun.
- Connaître la réalité de la famille dehonienne.
- Présenter le processus formatif comme proposition d'un chemin de vie dans la spiritualité dehonienne.

Plan de la rencontre : stratégies et activités

La première rencontre cherche à accueillir les participants, favoriser la présentation individuelle de chaque intervenant, créer l'opportunité pour une véritable expérience de foi. En plus, pendant cette première rencontre, sera présenté le projet du processus formatif pour les laïcs dehoniens.

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Après le premier moment de bienvenue, on invite les participants à s'asseoir et on commence par un chant. On pourra précédemment enregistrer le chant et puis utiliser l'enregistrement. Suit la présentation individuelle des personnes, leur demandant de rendre manifestes leurs attentes au regard de ces rencontres et de la proposition du chemin expérientiel de foi; on demandera aussi qu'ils partagent un peu sur leur expérience ecclésiale.

B. Thème de réflexion : *Venez et vous verrez*

« Venez et vous verrez » sera le premier thème de réflexion. Pour commencer cette réflexion, l'animateur devra préparer le thème et aussi sa présentation. *On pourra projeter un PowerPoint. Après la projection on demande aux participants de commenter. Une autre suggestion : diviser les participants en groupes, en demandant à chaque groupe de lire et préparer un point du thème qui sera, après, présenté au grand groupe réuni en plénière.*

1. Que voulez-vous?

Lire : Jn 1, 35-42.

1.1. Dieu

Dieu est différent. Il ne se confond pas avec les limites, les mensonges et les vices humains. Dieu ne répond pas à des schémas, ni à des tactiques plus ou moins correctes. Dieu est pur; Dieu est transcendant. Dieu est Père. Dieu est Fils. Dieu est Esprit Saint. Dieu est éternel ; Dieu est aussi

humain, avec un cœur, compréhensif, accueillant et patient. Dieu est pardon, réconciliation, miséricorde et amour.

1.2. Appel

Jean Baptiste a présenté Jésus à ses disciples comme « *l'Agneau de Dieu* ». Deux d'entre eux l'ont suivi parce qu'il était différent, spécial. Ils ont été touchés par ce que Jean Baptiste a dit de Lui et ont été attirés par Lui. Ils sentaient quelque chose qui sortait de Lui et leur faisait vibrer le cœur.

Jean Baptiste propose à ses disciples de s'unir à Jésus. Ce récit (vv 35-42) présente un appel de trois disciples : André, un autre Apôtre dont on ne dit pas le nom et Simon Pierre, le frère d'André. Plus en avant, on décrit aussi la vocation des deux autres disciples : Philippe et Nathanaël (vv 43-51).

Dans les Evangiles synoptiques, les disciples rejoignent Jésus à travers une invitation, un mandat. Toute l'initiative vient de Jésus. Ils étaient au bord de la mer de Galilée, quand ils ont été appelés par Jésus.

Selon le récit de Jean, ce sont les disciples eux-mêmes qui prennent l'initiative avec l'unique exception de Philippe, à qui Jésus dit : *suis-moi*. Ici, ce sont les mêmes disciples qui suivent Jésus. Nous sommes au début d'une vie de disciple à la suite du Christ. Chez saint Jean, la vocation des disciples est un des témoignages de foi, est la profession de foi en Jésus Christ.

André, le frère de Simon, a été l'un des premiers disciples. On ne sait pas qui est l'autre. Trouvant son frère, André lui annonce que Jésus est le Messie. Et cela suffit à Pierre pour se décider de suivre Jésus.

2. Première question

2.1. Que voulez-vous ?

La première question de Jésus correspond aux premières paroles de Jésus dans son ministère public : « que voulez-vous ? ». Ces paroles ont été adressées aux disciples. Du moment que c'est la première fois que Jésus parle dans cet Evangile, il est souligné que c'était Jésus lui-même qui a pris l'initiative de parler. Pas les disciples. C'est toujours Dieu à se révéler lui-même dans l'imprévisibilité de la vie. Cette question de Jésus est pour tous : pour moi, pour toi, pour tous. Elle est pour toute personne qui fait un cheminement spirituel. Si Dieu nous demande ce que nous voulons, que répondrons-nous ?

2.2. Où habites-tu ?

A ce point, les disciples l'appellent Jésus Maître. Ils auraient pu l'appeler prophète. Il n'a rien à voir avec les docteurs de la loi. En appelant Jésus Maître, ils ont montré un grand respect et la considération pour lui. Cette manière délicate de traiter l'autre peut et doit nous faire penser sur la manière dont nous traitons et considérons les personnes avec lesquelles nous vivons. Comment traitons-nous les personnes avec qui nous travaillons ? Comment traitons-nous les personnes avec qui nous entretenons des rapports pendant les temps libres et le temps de loisirs et les personnes avec qui nous cohabitons ? Comment traitons-nous les personnes que nous appelons amis ?

Apparemment, les disciples ne s'entendaient pas à la question de Jésus : pour cela, ils répondent eux-mêmes par une question : « Où habites-tu ? Où demeures-tu ? ».

Cette question nous fait remarquer l'inquiétude de l'être humain. D'où viens-tu ? Quelle est ton origine ? Qu'est-ce que tu fais dans ce monde ? Quelle est ta mission ? Où vas-tu ? Quel est ton avenir ? Pourquoi veulent-ils savoir où Jésus habite ?

Cette question n'est tant déterminée par la curiosité que par la recherche et l'enquête. Certes, ce n'est pas qu'ils voulaient savoir comment était la maison : si elle avait des fenêtres ou des portes. Ils voulaient savoir qui est Jésus Christ. E toi, tu sais qui est Jésus Christ ? E toi, tu sais où tu dois vivre ?

3. Venez et vous verrez

La réponse de Jésus n'est pas une réponse philosophique, démonstrative, de grands sujets théoriques, au contraire c'est une réponse qui est à la fois invitation, une réponse expérientielle : « venez et vous verrez ». Les deux disciples dirent « oui » à Jésus. Ils ont accepté l'invitation. Ils allèrent et virent. Et ils demeurèrent avec Lui toute la journée.

Il était dix heures, note l'Evangéliste. Quelle aurait été l'intention de l'Evangéliste en disant qu'il était dix heures ? Avec quelle intention il se réfère à ce détail ? Dix est l'heure de la plénitude, de l'accomplissement de la volonté du Père.

Le nombre « dix » est important dans l'Ancien Testament, dans le Judaïsme, chez les pythagoriciens et dans la gnose. C'étaient les derniers moments de l'après-midi. La chaleur de la journée était déjà passée. Restant avec Jésus, ils ont fait l'expérience de la spiritualité, de l'éternité, du surnaturel, de Dieu Lui-même. Jésus est la plénitude, la perfection. Où Jésus demeure, tous doivent y demeurer. Qui cherche, trouvera la réponse en Lui. Jésus est la plénitude de la Révélation.

C. Texte du Père Dehon et l'Itinéraire de formation

Le texte du Père Dehon sur « Etre disciple »

L'appel du divin Maître. – Quelles scènes touchantes que ces appels auxquels les heureux élus répondent si généreusement !

« Jésus, dit saint Mathieu, marchait auprès de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon-Pierre et André, qui jetaient leurs filets: c'étaient des pêcheurs. Il leur dit: Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes ; – et sur-le-champ ils quittèrent leurs filets et le suivirent. – En avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques et Jean, assis dans leur barque avec Zébédée leur père, et raccommodant leurs filets. Il les appela, et eux, quittant leurs filets et leur père, se mirent à sa suite » (cf. Mt 4,18[-22]).

Saint Jean ajoute souvent aux récits évangéliques des détails que lui seul a remarqués : « Jésus, dit-il, avant d'appeler saint Pierre, avait regardé saint Pierre d'un de ces regards profonds, qui pénètrent jusqu'à l'âme : « Tu es Simon, fils de Jean, tu t'appelleras Céphas, ce qui veut dire Pierre » (Jn 1,42).

Jésus, regardez-nous, regardez les enfants de votre choix et multipliez les vocations dans ces temps difficiles. Donnez-nous beaucoup de vrais prêtres du Sacré Cœur.

TROISIÈME POINT : *La formation.* – Pendant trois ans, le Sauveur entoure ses apôtres des soins les plus assidus. Il est tout dévoué à leur formation, à leur préparation.

À la fin, il peut leur dire : « *Je ne vous appelle pas mes serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Vous êtes mes amis: je vous ai transmis tout ce que mon Père m'a dit. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous portiez du fruit et que ce fruit demeure* » [Jn 14,15 s.]. Le bon Maître ajoute : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Si le monde vous hait, ne vous étonnez pas, il m'a haï le premier. Il vous haïra parce que vous n'êtes pas du monde, parce que je vous ai

élevés au-dessus du monde. – Je vous enverrai mon esprit, l'esprit de vérité qui sera votre guide. – Vous aurez des persécutions à subir. On vous chassera de vos demeures et de vos sanctuaires, parce que les persécuteurs ne connaissent pas mon Père et ne me connaissent pas. Mais avant de vous quitter, je vous préviens, afin que rien ne vous surprenne » (cf. Jn 15[16.18 ; Jn 16, 1 ss.]).

Le bon Maître a instruit ses disciples jusqu'au bout, avec une charité ineffable.

Quel sort enviable d'être les amis de Jésus, ses intimes, les ministres de ses œuvres et même ses compagnons de labeur et d'expiation sous la croix !

(P. Dehon, *L'Année avec le Sacré-Cœur* [15 septembre]: OSP IV, p. 254-257).

L'Itinéraire de formation

Présenter en ce moment l'Itinéraire de formation de quatre ans.

D. Pistes pour le dialogue

Après la présentation du texte du thème et des pensées du P. Dehon, on peut ouvrir un espace de dialogue et de partage, répondant aux questions fondamentales :

- Où demeures-tu?
- Qui est Jésus Christ?
- Qui est le P. Dehon ?
- De quelle manière peut-on saisir le processus formatif qui nous est proposé ?

E. Le témoignage oral et écrit

La rencontre avec le Père Dehon dans ma vie (Témoignage personnel – Helena Castro)

Le premier contact que j'ai eu avec la figure et la spiritualité du P. Dehon survint quand j'avais une vingtaine d'années, dans une rencontre de jeunes. Pour moi, c'était impressionnant de rencontrer une forme de penser et de vivre l'Eglise et l'Evangile aussi actuelle et aussi compromettante.

Le P. Dehon m'a passionné avec sa préoccupation pour l'éducation des jeunes, avec ses préoccupations sociales et surtout avec son mode nouveau de voir son ministère sacerdotal, puisque il m'a ouvert un nouveau mode de me sentir d'Eglise dans ce monde. J'ai compris que les inquiétudes du P. Dehon pour le Règne du Christ, comme interpellation, n'étaient pas seulement orientées vers les Religieux Dehoniens, mais elles étaient un appel que Jésus nous adresse dans le lieu et les conditions où chacun se trouve.

Ce qui m'a particulièrement touché est la manière dont le P. Dehon a vécu la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, parce que j'ai découvert que cette dévotion n'était pas quelque chose de boueux ou intimiste, au contraire, il la voit comme une force motrice pour la prière, pour la croissance personnelle interne et externe, pour l'engagement avec la vie et avec l'humanité.

Je sens que la spiritualité dehonienne, même du point de vue psychologique, a un équilibre surprenant lié à une véritable radicalité évangélique – ainsi les deux ensemble ont été profondément renouvelés dans mon cœur humain; et m'ont aidé à retrouver les nouveaux sentiers d'espérance et un profond sens chrétien devant les difficultés du quotidien, surtout dans le monde du travail. Et en ce point réside un des aspects innovants de la figure du P. Dehon : être chrétien est vraiment un *plus* dans le monde du travail. De cette façon, on reconnaît que l'Evangile doit briller dans tout

environnement humain et que la foi est un défi et une réponse totale de la vie humaine et pas seulement une partie de celle-ci.

Au fur et à mesure que s'approfondit la spiritualité dehonienne, soit à travers la lecture des écrits du P. Dehon, soit à travers sa biographie, nous percevons l'extraordinaire actualité qui aurait été et est une richesse pour le monde d'aujourd'hui que beaucoup de personnes pouvaient partager ce don accordé par l'Esprit Saint à l'Eglise. Quand le P. Dehon dit que « les prêtres doivent sortir des sacristies », j'ai compris cet appel impératif d'aller à la rencontre du Peuple de Dieu où lui-même se trouve déjà, au milieu de la souffrance, des injustices comme une inquiétude personnelle. « Et toi ? es-tu déjà sorti de ta sacristie ? As-tu déjà laissé ta zone de confort et de sécurité ? ». Cette inquiétude m'a obligée, tout au long de ma vie à évaluer ma manière d'être dans ce monde, comme chrétien, ma manière d'entrer en relation avec les personnes, ayant comme centre de rapport, non pas mes intérêts personnels, mais l'urgence du Règne du Cœur du Christ dans les personnes et dans la société.

De la même manière, quand le P. Dehon dit que « le Prêtre doit être un homme d'étude, d'action et de prière », je le vois comme étendu à tous les laïcs. Aujourd'hui, un laïc conscient de sa mission comme membre de l'Eglise et de la société, ne peut jamais se limiter à une pratique religieuse seulement ritualiste et superficielle, allant à la messe seulement pour l'accomplissement d'un devoir. Le laïc d'aujourd'hui doit être une personne de prière, puisque c'est seulement dans un profond rapport avec Dieu et une confiance filiale à l'image du Christ que nous pourrions trouver des moyens et les manières adéquates de porter à ce monde le Cœur du Christ. D'autre part, la prière nous pousse aussi à l'étude et à la connaissance de la réalité pour pouvoir agir de manière informée. Finalement, l'étude et la prière sont deux colonnes fondamentales de l'action, au point de faire comme si tout dépendait de nous-mêmes, mais conscients que, finalement, tout dépend de Dieu.

Pour ce qui me regarde, être dehonien est une vocation (un appel, un défi) à vivre d'une manière entièrement nouvelle la foi qui me fut transmise le jour de mon baptême, avec un profond désir de me laisser transformer par l'amour de Dieu et de porter à chaque frère/sœur cet Amour tant oublié et peu aimé. Vivre comme le P. Dehon c'est vivre dans un effort permanent de réconciliation à l'image de Christ Rédempteur, en cherchant de réparer dans les structures de la société et dans les personnes l'image de Dieu souvent endommagée (défigurée). Dans ce sens, même la réparation est vue comme un dynamisme qui doit commencer d'abord en nous, dans les dimensions de la vie personnelle et intérieur là où Dieu n'est pas encore passé. Le P. Dehon a compris très tôt que le secret de tout renouvellement réel de notre vie est dans le cœur : le cœur de Dieu, qui est la source de tout bien, le cœur humain qui est la racine de toutes actions des êtres humains. Donc, changer le cœur signifie changer le monde. (Helena Castro, laïque dehonienne portugaise, Enseignante de Philosophie).

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant

2. Le texte introductif

Cette brève célébration voudrait être le début d'un chemin personnel et du groupe dans l'approfondissement de la foi, dans la connaissance de Jésus Christ et dans la connaissance de

l'expérience de foi du P. Dehon. Ces deux grandes figures, le Christ et le Père Dehon, seront les phares qui illumineront notre chemin.

3. La parole de Dieu

Le lendemain, Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Fixant son regard sur Jésus qui passait, il dit: « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus. Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit: « Que cherchez- vous ? » Ils lui dirent: « Rabbi, ce qui veut dire Maître, où demeures-tu? » Il leur dit: « Venez et vous verrez. » Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre en premier lieu son frère Simon et lui dit: « Nous avons trouvé le Messie » - ce qui veut dire Christ. Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit: "Tu es Simon, le fils de Jean; tu t'appelleras Céphas" - ce qui veut dire Pierre. (Jn 1, 35-42).

4. La Parabole : Voir Dieu en face

On peut lire la parabole de manière suivante : un narrateur, une personne qui représente Dieu et une autre personne qui représente Anne.

Anne était une femme sage qui respectait Dieu et avait une grande révérence pour Lui. Son bonheur était de regarder Dieu en face. Elle est devenue radieuse quand, une fois, méditant la parole de Dieu, elle a entendu que Dieu Lui-même prenait l'initiative et lui suggérait :

- Anne, voudrais-tu me regarder et me voir ?
- Seigneur, cela a été le rêve de ma vie entière, répondit-elle presque incroyante à la vérité ce qui était en train d'arriver.
- Viens, donc. Monte sur le Mont Sinaï et tu me verras, loin de tout et de tous.

Quand elle finit sa prière, Anne sortit de l'espace sacré elle commença à penser si, en fait, le dialogue avec Dieu avait été vrai ou s'il n'avait été qu'un rêve. Entre temps, elle se mit à penser sur ce qu'elle devrait offrir à Dieu pour la rencontre avec Lui. « Quelle offrande serait agréable aux yeux de Dieu ? Un collier de perles? Un collier d'or? Une machine pour le futur? Avant tout, j'essaierai de bien m'habiller. Puis, j'achèterai de très beaux souliers, de beau chapeau ou de beaux cheveux, une blouse et une jupe les plus chères »

Anne est alors allée chercher les choses de meilleures marques sur le marché. Puis, elle décida de chercher les choses les plus inédites pour offrir à Dieu. En brousse elle a attrapé un peu de gibier et a cherché tant d'autres choses à offrir à Dieu. Quand elle a résolu de monter finalement sur le Mont Sinaï, elle a dû trouver trois grands camions TIR pour transporter tous ses dons pour Dieu. Arrivée au sommet de la montagne, avec toute la charge, Anne a appelé Dieu:

- O Dieu! Je suis arrivée. Je suis ici. Et toi, Dieu? Où es-tu?

Mais, l'assourdissant bruit des moteurs des camions cachait sa voix et elle a dû reprendre l'appel trois fois jusqu'au point de crier plus que de parler. Presque impatiente, elle a entendu la voix de Dieu:

- Quel est ce bruit?
- Ce n'est pas du bruit. Ce sont les camions qui ont transporté les cadeaux que je voudrais te donner.
- Quoi? Ce sont les choses du monde? Je ne parviens pas à t'écouter; je ne parviens pas à te voir. Arrête ce bruit infernal.

Anne fit arrêter les moteurs des camions.

- C'est fait, dit-elle. Maintenant je voudrais te voir.
- Je vois seulement des camions énormes qui sont entre toi et moi. Si tu ne retires pas les camions, je ne parviens pas à te voir.
- Mais ce sont des cadeaux pour toi!
- Ces cadeaux empêchent que je te voie et que tu me voies.

Un peu déçue, Anne a renvoyé les camions en bas dans la plaine, de manière à pouvoir voir le Seigneur.

Immédiatement, elle a vu un buisson ardent et a entendu une voix qui disait : « ne t'approche pas. Enlève les chaussures parce que cette terre est sainte. Puis, enlève tes cheveux afin que je vois ta face » (Is 3, 1-10).

- Que dis-tu Seigneur? Répondit-elle. J'ai acheté les chaussures les plus chères et les beaux cheveux pour te voir.

Anne ne pouvait pas y croire. Elle avait travaillé comme une folle pour trouver les cadeaux pour Dieu. Et Dieu lui a fait descendre les camions de la montagne. Elle s'était bien engagée pour acheter les chaussures et les cheveux, maintenant Dieu lui-même les lui fait enlever.

- Anne, Moi Je ne désire pas ce que tu as, répondit Dieu. Je désire ce que tu es. Je ne veux pas voir ce que tu as. Beaucoup de personnes vivent dépendantes de ce qu'elles ont et non de ce qu'elles sont. Je ne désire pas un être humain qui est noyé dans les produits, suffoqué par des montagnes de biens superflus qui ne le laissent pas respirer l'air humain vital. Je désire voir ta face : Je désire regarder ton cœur. Je désire regarder ton âme.

Immédiatement, sont apparus les rayons à travers les nuages et ont illuminé la face de Anne. Et elle a vu Dieu. C'était une rencontre face-à-face. Anne a senti une grande joie, pleine de transcendance, de spiritualité et de divinité infinie. Puis, elle a entendu la voix de Dieu : « Anne, maintenant que tu m'as vu, maintenant tu as trouvé l'extrême joie. Va et annonce le bien au Peuple d'Israël, au Peuple de la Palestine, à tous les peuples du monde. Parce que je ne désire pas la guerre ni l'esclavage ; au contraire, je désire la paix et la liberté. Je veux l'amour et la joie. Je suis le Dieu de l'amour ».

Anne descendit de la montagne et annonça la sérénité, la réconciliation, la liberté au milieu des peuples. Au fur et à mesure que les peuples connaissaient Dieu, ils s'entendaient entre eux, habitaient dans la paix et faisaient tout ce qu'ils pouvaient afin que les autres peuples vivent dans la paix de Dieu.

Répondre spontanément et en ton de prière :

- Comment t'habilles-tu pour la rencontre avec le Seigneur ?
- Quel cadeau ferais-tu à Dieu ?
- Pourquoi n'es-tu plus proche de Dieu ?

5. Psaume 112 – Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur

Alléluia !

Heureux qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement sa volonté !
Sa lignée sera puissante sur la terre ;
la race des justes est bénie.

Les richesses affluent dans sa maison :
à jamais se maintiendra sa justice.
Lumière des coeurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le coeur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son coeur est confiant, il ne craint pas :
il verra ce que valaient ses oppresseurs.

A pleines mains, il donne au pauvre ; +
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !
L'impie le voit et s'irrite ; +
il grince des dents et se détruit.
L'ambition des impies se perdra.

6. La Sequela. Symbole icône du Christ. Suivons Jésus Christ

L'icône-image de Jésus: nous sommes chrétiens. Nous suivons sa route, son message est notre idéal et notre projet de vie. Son visage nous invite à suivre sa route, son message, sa vie. L'image de Jésus nous invite à faire de Lui le centre de notre vie et d'être capables de suivre et imiter sa vie.

7. Moment de partage (Prière, réflexion et intercession)

8. Prière partagée. Phrases pour partager

- Il y a une partie de ma vie que je connais et les autres connaissent.
- Il n'est pas nécessaire d'utiliser les masques.
- Il y a une partie de ma vie que les autres connaissent et moi je ne connais pas.
- J'ai besoin de la critique constructive des autres.
- Il y a une partie de ma vie que les autres ne connaissent pas et moi je ne connais pas.
- Il y a une partie de ma vie que je connais et les autres ne connaissent pas.
- Petit à petit, je dois gagner la confiance des autres.
- On doit parler comme on pense et agir comme on parle.

9. Le chant final

On finit la prière avec ce chant marial, qui est la prière mariale la plus ancienne dont nous avons la connaissance. Elle fut trouvée écrite sur un papyrus.

Sous ta protection nous cherchons refuge,
Sainte Mère de Dieu ;
Ne méprise pas les prières
De nous qui sommes dans l'épreuve,
Libère-nous de tout danger,
O Vierge Glorieuse et Bénie.

Suggestions de lecture pour l'approfondissement

- Manzoni, G. *Leone Dehon e il suo messaggio*. Bologna EDB.

Rencontre II

LA VIE COMME DON

Objectifs de la rencontre

- Motiver et valoriser la vie comme un don gratuit de Dieu à chacun de nous.
- Découvrir que Jésus-Christ est le modèle de donation généreuse, un don offert à l'homme.
- Valoriser et garder présent à l'esprit que la création est un don de Dieu.

Plan de la rencontre : les stratégies et les activités



Dans cette seconde rencontre - la vie comme don - on se propose de réaliser les activités suivantes comme accueil, prélude et préparation à la réflexion du thème.

Activités : La ligne de ta VIE. Chaque participant va écrire ou commenter sa ligne de vie, qui mettra l'accent sur les moments où il a découvert Dieu, où il a fait l'expérience de sa présence, et où cet événement est devenu pour lui un don de Dieu

En quels moments de ma vie reconnais-je que Dieu a fait des merveilles avec moi ? Quand ma vie a-t-elle été transformée en un don de Dieu ? Quels aspects de ma vie sont un don de Dieu ?

Comment je remercie Dieu pour tout cela ?

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Les participants sont invités à partager l'activité « **ligne de ta vie** ». Les questions proposées peuvent aider.



B. Thème de réflexion : La vie comme don

Ce thème de réflexion doit être préparé par l'animateur, qui fera un PowerPoint du texte. Tous les participants commenteront après. On peut aussi faire un travail en groupes ; chaque groupe réfléchit sur un point et après il partage avec les autres.



1. Don : définition de don

Par DON, nous comprenons tout ce (personne ou chose) qui est livré à quelqu'un qui n'a de lui-même aucun droit sur ce qu'on lui donne. Le DON est totalement ou partiellement libre et provient exclusivement de la bienveillance du donateur. Dans la définition que nous avons donnée, nous rencontrons trois aspects ou éléments qui sont nécessaires pour que le mouvement du don se réalise.

Nous parlons tout d'abord d'un DONATEUR. Il est le sujet principal. Il est «celui qui possède en plénitude la possibilité de faire cadeau, et il le fait par bienveillance ou bonté. Dans la bienveillance on peut admettre plusieurs degrés, mais elle doit toujours être présente, pour qu'il y ait quelque

chose comme don. Si cela est fait par pur intérêt du donateur ou par fraude, alors on ne peut pas parler de don, mais de tromperie.

Il y a un RECEPTEUR, quelqu'un qui reçoit le don. C'est la personne qui est surprise par l'initiative ou le geste de l'autre et accepte avec gratitude le don offert. Sans cet accord, l'action du donateur reste frustrée et sans effet. Si on le reçoit comme quelque chose de mérité et sans réciprocité de reconnaissance, le don cesse d'exister. Nous parlons de la réalité qui est offerte et que nous définissons comme DON. Normalement, nous traduisons le « Don » avec des « cadeaux », lesquels fonctionnent comme des sacrements (sacramentaux) ou des signifiants d'une plus grande réalité, qui contiennent en soi, mais qui en aucun cas ne l'épuisent. Dans le don, le cadeau incarne l'amour plénier du donateur et la plus grande gratitude amoureuse de celui qui le reçoit.

Mais il peut arriver que dans le « don » soit en quelque sorte contenue la totalité de la personne qui donne et/ou la totalité de la personne qui reçoit. Par exemple, dans le mariage celui qui se livre comme un « don » est l'époux à l'épouse, et l'épouse à l'époux, dans la réciprocité absolue de l'amour bienveillant. Les deux sujets sont, en même temps, « donateurs » et « récepteurs ».

C'est à partir du don entre personnes que nous devons comprendre par exemple le sacrement de l'Eucharistie, lequel est « don » comme un aliment du corps et du sang du Christ, ou, ce qui revient au même, comme offrande à nous du Christ lui-même comme pain de la vie et aliment du salut. C'est encore un « don très grand » pour celui qui le reçoit, lequel le fait exister en tant que personne. Cela naît de la bienveillance et de l'amour des autres personnes, mais pour toi, cela est constitutif et absolument gratuit, au point de poser les fondements de ton être. Je me réfère au don de la vie. La vie est un don absolu que nous recevons sans aucune initiative et qui nous est donnée de manière absolument gratuite, lequel nous constitue comme des personnes capables d'aimer et de vivre. Ce don est celui que reçoivent les enfants de leurs parents. C'est précisément de ce DON que nous parlons aussi lorsque nous nous référons à Dieu, étant donné qu'Il est la source de la vie, FONDEMENT de la vie, qu'il s'agisse de celle de nos parents ou de la nôtre.

2. Le don de la vie

La vie est-elle un don ou un hasard ?

Un fait incontestable est que nous avons la vie. Nous qui nous trouvons ici en train de réfléchir sur ce thème, nous sommes conscients d'être vivants, libres et capables d'aimer. Mais cela ne nous donne aucune garantie. Au contraire, et à juste titre, cela nous conduit à des questions sur le sens de la vie. Un philosophe de notre temps – Javier Gomà – dit à ce sujet : « L'individu moderne qui vient dans le monde et connaît sa dignité, prend au même temps conscience de l'indignité de son destin: la mort. Il est naturel que celui qui se reconnaît doté d'une dignité inconditionnelle et qui entrevoit son destin sûr – il s'agit au fond de toute personne – se demande s'il y a quelque chance à se maintenir comme individu et personne après la mort, si son histoire se termine ou non dans la tombe ».



Nous sommes tous conscients de notre « dignité » de personnes et, en même temps, nous sommes conscients de l'inconsistance de cette même dignité. Nous sommes conscients de ne pouvoir trouver sa raison d'être ou être garants de sa subsistance à partir de nous-mêmes. Il n'y a pas d'autre

possibilité : ou la subsistance de notre subjectivité, de notre être-personne, nous a été donnée par Quelqu'un, ou elle a été le fruit d'un hasard irresponsable et capricieux.

Nous, les croyants, nous excluons le hasard et affirmons que le monde trouve sa raison d'être dans l'amour de Dieu qui crée par pure grâce, un pur don, pour communiquer et nous rendre participants à la beauté de la Vie.

3. Dieu créateur, ami de la vie

Dès le premier chapitre, la Bible déclare que Dieu est le créateur de toutes choses. Il est le fondement de toute réalité créée, de toutes les choses visibles et invisibles, comme nous le disons dans le Credo. L'acte créateur de Dieu n'est pas lié à la nécessité. Dieu n'a pas besoin de créer pour être heureux, encore moins de créer en raison d'une exigence de son propre être qui voudrait que, nécessairement, il crée des êtres inférieurs à Lui. Dieu crée à partir du rien et par pur amour. L'acte créateur est parole de salut à toute la création et se réalise par pure liberté ou pur amour (P. Dehon parle beaucoup d'« amour pur »). Nous pouvons dire que Dieu « ne gagne rien » en créant. Il ne crée pas pour son propre intérêt. Il crée pour notre propre bénéfice, au profit de la création. Il crée parce qu'Il aime infiniment d'un amour bienveillant, et veut que les autres puissent partager sa bonté, sa vie, son être.



Dans l'œuvre créatrice la création de l'homme occupe une place « spéciale ». L'homme est créé avec une attention particulière de la part de Dieu. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », dit Dieu pour commencer son chef-d'œuvre. L'homme, qui est « *Adama* » (terre) reçoit l'esprit (*ruah*) de Dieu. L'homme reçoit une part du souffle de Dieu, est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

L'homme est constitué en dignité par Dieu, dans un acte souverain et tout à fait gratuit par Dieu. C'est Dieu qui constitue l'homme dans sa dignité, l'homme ne peut rien faire pour que cela ait lieu. Il y va d'une pure initiative amoureuse de Dieu qui crée et maintient la dignité de la personne humaine. L'homme est en relation avec Dieu, mais justement parce qu'ainsi Dieu l'a voulu; parce que Dieu l'a fait objet favori de son amour et veut répandre sa propre vie, l'en remplir. C'est un moment particulier au cours duquel Dieu se manifeste comme un ami de la vie. Dans l'histoire de Noé et du déluge, Dieu fait alliance avec Noé, en établissant un arc-en-ciel comme signe de son engagement de ne plus détruire la vie sur terre. Le livre de la Sagesse l'appelle « ami de la vie et ennemi de la mort ». Il ne veut la mort de personne.

L'homme est constitué en dignité par Dieu, dans un acte souverain et tout à fait gratuit par Dieu. C'est Dieu qui constitue l'homme dans sa dignité, l'homme ne peut rien faire pour que cela ait lieu. Il y va d'une pure initiative amoureuse de Dieu qui crée et maintient la dignité de la personne humaine. L'homme est en relation avec Dieu, mais justement parce qu'ainsi Dieu l'a voulu; parce que Dieu l'a fait objet favori de son amour et veut répandre sa propre vie, l'en remplir. C'est un moment particulier au cours duquel Dieu se manifeste comme un ami de la vie. Dans l'histoire de Noé et du déluge, Dieu fait alliance avec Noé, en établissant un arc-en-ciel comme signe de son engagement de ne plus détruire la vie sur terre. Le livre de la Sagesse l'appelle « ami de la vie et ennemi de la mort ». Il ne veut la mort de personne.

4. Le don de Dieu, c'est Dieu lui-même

Dieu nous donne non seulement la vie, mais aussi sa propre vie. Non seulement Il est le fondement de notre vie, mais Il devient un avec nous, Il nous donne sa propre vie, Il se fait lui-même DON. C'est cette réalité qui fait « devenir fou », « fou d'amour », expérience vécue par le P. Dehon et tous les contemplatifs. Jean (3, 14-16) nous dit: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin qu'ils aient la vie et l'aient en abondance ». C'est quelque chose, tout à la fois surprenant et merveilleux. Dieu se donne totalement dans le Fils. Il se fait DON dans le Fils, afin que nous puissions vivre et être fils dans le Fils. Notre raison d'être est une « folie » d'amour du

Père qui sort de Lui-même et, s'ouvrant, nous donne le Fils, afin que de cette manière nous soyons enfants de Dieu par l'Esprit Saint qui nous est donné. C'est un merveilleux échange entre Dieu et l'homme, où Dieu est tout à fait DON et où l'homme en est totalement bénéficiaire. L'œuvre créatrice de Dieu arrive à sa plénitude dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Dieu, quand Il crée, pense à son Fils Jésus-Christ, le Fils unique, lequel sera le fondement de toute la création. Paul, en écrivant aux Colossiens (1, 15-20), fait une belle description du Christ, la tête de l'univers, qu'il nous faut ne pas perdre de vue.

5. Jésus-Christ, modèle du don donné et donateur par excellence

Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. Il est une seule personne, la deuxième personne de la Sainte Trinité. La vie de cette personne de la Trinité se manifeste et prend forme dans l'humanité de Jésus. Jésus, le Verbe incarné, a dans la Trinité une manière d'être spécifique et personnelle, qui le constitue comme tel. Jésus, dans la Trinité, est le donateur par excellence. Essayons maintenant d'expliquer d'abord le concept d'AMOUR, puis celui de DON.



Le Verbe reçoit tout du Père. Le Père aime le Fils infiniment, lui donnant tout ce qu'Il est. Il se donne totalement au Fils par amour. Le Fils est constitué comme le TOUT DONNÉ, comme le TOUT AIMÉ.

Le Fils en est conscient, Il se reconnaît comme le DONNÉ PAR LE PÈRE, LE BIEN-AIMÉ DU PÈRE. C'est cela son être : TOUT DONNÉ. Et dans l'amour réciproque, le Fils AIME, SE DONNE TOTALEMENT AU PÈRE. C'est une interrelation mutuelle, parfaite, toute d'amour, d'oblation, de don, de réciprocité et d'acceptation.

Jésus fait homme vit pleinement cette réciprocité avec le Père. Il est reconnu comme envoyé du Père, comme

celui qui reçoit tout du Père. L'identité entre le Père et le Fils est une osmose. Jésus va jusqu'à dire que le Père et lui sont « un ». Jésus identifie son travail avec celui du Père, car le Père travaille et lui aussi travaille toujours. Jésus reconnaît qu'il reçoit tout du Père et qu'à son tour il restitue tout ce qui lui a été donné, tout son être.

Et il le fait parce qu'il l'aime inconditionnellement, raison par laquelle il obéit au Père jusqu'à donner sa propre vie sur la croix. C'est justement ce mystère d'amour du Christ envers le Père, manifesté dans toute sa plénitude sur la Croix, qui séduisit le P. Dehon ; et c'est dans ce mystère que se trouvent les racines du charisme dehonien. Jésus s'est livré pour moi au Père. Il m'a tellement aimé qu'il a donné sa vie pour moi.

6. Jésus notre modèle

Jésus brise la dynamique du péché d'Adam et Eve, la dynamique du péché du monde.

Il reconnaît sa dépendance à l'égard du Père, son être donné, reçu et offert. Il reconnaît qu'il est don et se donne au Père. Voilà ce qui le constitue comme personne, et il vit tout cela avec beaucoup de joie et de reconnaissance continue, au point de rendre l'amour reçu par l'amour donné du Fils fidèle et obéissant, épris du Père et uni à Lui durant toute sa vie. Jésus ne fait pas un pas sans le consentement du Père, sans consulter le Père. Jésus ne fait pas un pas contre la volonté du Père, même si parfois il ne comprend pas ou préfère qu'il en soit autrement. « Père, si tu le veux, éloigne

de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22, 42), prie Jésus dans le jardin des Oliviers. Jésus vit complètement de Dieu et pour Dieu.

Si Adam a voulu être dieu contre Dieu, désobéissant, péché en raison duquel la mort est entrée dans le monde, par l'obéissance du Christ revint de nouveau le don de la vie. Jésus a voulu être Dieu à partir de Dieu. Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, raison pour laquelle il devint source de vie et de salut pour nous tous.



7. Conclusion : Jésus est l'homme nouveau

Quand l'homme ne reconnaît pas sa dépendance de Dieu, dépendance qui le rend libre parce que lui donne son être, alors que son destin est la mort, et sa vie devient futile, vide de sens, une nausée. Souhaitant affirmer sa dignité en niant Dieu, ce qu'il nie est sa propre existence et son propre être. Jésus, en affirmant et en reconnaissant Dieu comme Père, et pour cela, la source et l'origine de tous les biens, il ouvre l'homme à toutes les possibilités.

- Capacité à vivre comme un enfant devant Dieu, comme fils bien-aimé du Père, et donc placé dans le monde avec un but précis. Nous sommes dans le monde non pour la mort, mais pour la vie.
- Capacité à vivre fraternellement avec les autres hommes, comme des frères, avec lesquels on peut construire un monde de fraternité et de justice; un monde réconcilié avec Dieu, avec le monde et avec les autres hommes.
- Possibilité de construire le Royaume de Dieu sur terre; de faire en sorte que le Règne de Dieu arrive dans les âmes et dans les sociétés.



C. Texte du Père Dehon

Je veux repasser ma vie et revoir tous les groupes où j'ai été édifié.

1) Le groupe de La Capelle : ma mère, mon père, mon frère, quelques membres de ma famille, mon bon curé-doyen, quelques bonnes dames qui s'intéressaient à mon enfance et deux ou trois camarades.

2) Le groupe d'Hazebrouck : M. Dehaene, mon supérieur et directeur ; M. Boute, le meilleur des professeurs ; quelques condisciples : Vasseur, Laenhoudier, Dassonville, Van de Walle... les trois premiers sont devenus prêtres. La Providence m'avait conduit dans ce pays de foi pour que j'y trouve la vocation.

3) Après le collège, je serais allé volontiers au séminaire, mais je n'avais que seize ans, mon père m'envoya étudier le droit à Paris. La Providence veillait sur moi, je trouvai à Paris une précieuse formation à la culture intellectuelle, sans y perdre la foi ni la vocation. Le pieux abbé Prével de St Sulpice fut mon

directeur et après lui l'abbé de la Fouillouze ; j'étais en bonnes mains. Je fréquentais le cercle catholique dirigé par le saint M. Beluze. Je me liai surtout avec Léon Palustre et j'habitai deux ans avec lui.

4) Rome, 1865-1871. C'est la période idéale de ma vie. Le P. Freyd, de sainte mémoire, était mon supérieur et mon directeur. Il avait pour moi une affection toute spirituelle, comme j'aimerais à le revoir ! J'eus là de bien bons condisciples [...] Nous ferons revivre les fêtes de Rome, les pèlerinages, les traditions romaines [...], et nos ordinations... et ma 1^{ère} messe si édifiante en

présence de mon père et de ma mère, et les chers Zouaves et nos belles excursions à Naples, à Assise, à Subiaco... Je ne finirais pas à reparler de Rome...

5) Saint-Quentin, 1871-1917. J'ai passé là plus de la moitié de ma vie et j'y ai reçu de très grandes grâces, malgré mes nombreux défauts.

A. Le clergé : Mgr Thibaudier fut bien bon pour moi. [...]

B. J'ai formé un groupe d'hommes d'œuvres. C'étaient des saints, nous nous occupions du Patronage, du Cercle, du Journal, des réunions d'œuvres, de la fondation de la paroisse St Martin. [...]

Nous avions une réunion de patrons chrétiens [...], un cercle de jeunesse catholique [...].

Le Patronage a conservé la foi à beaucoup de jeunes gens qui lui devront leur salut. [...]

C. Que de bonnes dames j'ai pu aider un peu par la confession ou par les relations [...].

D. Et nos Sœurs ! Il y avait là des saintes. Je me dépensai beaucoup au Couvent. La Chère Mère m'a beaucoup aidé. Sr Marie de Jésus a offert sa vie pour moi. Sr Ignace recevait du ciel des vues d'oraison et des lumières pour notre œuvre. Plusieurs jeunes Sœurs sont mortes en vraies victimes du S.-Cœur. Les Soeurs Oliva et Ste Claire m'aidaient à St-Jean et Sr Véronique au Patronage pour les orphelins. C'est avec une sainte joie que je les reverrai au ciel, où elles prient pour moi.

E. J'ai fondé le collège St-Jean. Il y avait de bons professeurs pieux [...]. Quelques jeunes élèves sont morts comme des saints. [...]

[6-7]

8) Pour notre fondation de congrégation, j'ai vu et consulté des saints : don Bosco, la Mère Véronique (par lettre).

(P. Dehon, Journal. Février 1925 : NQT, Vol 5, XLV/1925, n^{os} 33 à 43).

D. Pistes pour le dialogue

Après la présentation ou la réflexion sur le thème « la vie comme don », et après avoir lu les pensées du Père Dehon, on peut dialoguer et échanger sur les différents points présentés :

- Don : définition du don.
- Le don de la vie. La vie est-elle un don ou un hasard ?
- Dieu créateur et ami de la vie.
- Le don de Dieu c'est Dieu lui-même.
- Jésus-Christ, le modèle du don donné et du donateur.
- Jésus, notre modèle.
- Conclusion : Jésus est l'homme nouveau.

E. Témoignage oral ou écrit

Missionnaire SCJ malade du SIDA

Le père Aldo Marchesini, scj, missionnaire dehonien et médecin, contaminé par le SIDA, exerce sa mission à l'hôpital de Quelimane, au Mozambique. Comme le Christ, il porte sur son corps les maladies de ceux à qui il est en train de consacrer toute sa vie. La Revue Nigrizia a publié son témoignage, dont nous rapportons un extrait :



J'aime vraiment la chaleur, et j'ai toujours remercié le Seigneur de m'avoir donné la possibilité de vivre à Quelimane, un endroit très chaud et humide. Cette année, la chaleur m'a mis littéralement KO, quelque chose qui ne m'était jamais arrivé. En plus de cela, pendant plusieurs nuits, j'ai eu de la fièvre, avec une toux sèche, insistante; l'éventualité de laisser suspendues certaines opérations me préoccupait, en particulier parce que dans les jours qui suivaient je devais partir pour des vacances en Italie. Quand je suis arrivé à Bologne, mes amis et familiers m'ont dit que j'avais mauvaise mine, que je devais faire immédiatement des examens. Lorsque le médecin m'a communiqué les résultats, il m'a dit, embarrassé, que j'étais porteur du virus VIH. J'étais sans parole. J'avoue n'avoir toutefois eu aucune émotion particulière, même si j'étais découragé. En tant que médecin, j'ai eu à communiquer à mes patients qu'ils étaient séropositifs, et cela me coûtait beaucoup. Parfois, je m'imaginais être à leur place et cette pensée provoquait en moi une certaine anxiété; je me tranquillais en me disant que je n'étais pas malade et que ce n'étaient que des fantasmes mentaux. Mais la vérité est que maintenant c'était moi le patient. Entretemps, je n'ai pas ressenti cette angoisse, et même la révolte ou la peur. Si dans mon for intérieur j'étais égal à moi-même, tout, pourtant, avait changé, et changé pour toujours.

Considérant que 20 % de mes patients sont séropositifs et que, comme chaque chirurgien, je cours le risque de me blesser, les occasions pour être contaminé n'étaient pas peu. Je dois reconnaître que la grâce de Dieu m'a aidé à accepter avec sérénité cette nouvelle; mais d'autre part, je pense que le fait qu'il existe des médicaments très efficaces a aussi contribué à ma sérénité, et donc mon espérance de vie n'était pas entamée. J'aurais dû prendre un cocktail de trois médicaments, en deux doses, une le matin et une autre le soir. Grâce à cela, les virus en circulation restent réduits à un nombre insignifiant, même si les lymphocytes produits par le corps en quantité supérieure à ceux qui sont détruits, avaient commencé à se développer. L'espoir de pouvoir vivre avec la maladie pendant une période prolongée me consolait. Entretemps, la pensée que cet espoir était enraciné dans le fait que j'étais italien, et qu'alors j'aurais accès aux médicaments, me tourmentait. Et mes patients Mozambicains ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas avoir la même espérance ? Pourquoi ne pourraient-ils pas avoir accès à un traitement ? J'ai senti que je devais m'engager à faire que d'autres hommes et femmes – au moins les habitants de Quelimane – puissent avoir la même espérance de vie. J'avais entendu dire que la Communauté de Sant'Egidio était en train de lancer une expérience pilote au Mozambique, dans le but d'offrir gratuitement aux Africains malades du SIDA le même traitement que dans les pays riches. J'ai décidé d'aller à Rome pour m'entretenir avec le responsable du projet ; la rencontre a été très positive, et je suis retourné à la maison plein d'espoir : j'avais trouvé une façon d'être en mesure de commencer à mon hôpital à Quelimane une thérapie antirétrovirale efficace... et gratuite.

Je suis retourné au Mozambique cinq mois après le délai fixé pour mon retour, sans peur, et j'ai commencé mon travail à l'hôpital. Je suis très heureux ! J'ai décidé de ne cacher ma maladie à personne ; maintenant tout le monde sait que P. Marchesini, le médecin de l'hôpital, est séropositif, est en train de suivre une thérapie, est vivant, bien et continue à travailler. Dans quelques jours, ils sauront également que le traitement est disponible pour tous les malades, il n'y aura pas besoin de se cacher, ou de refuser de faire l'analyse par peur de le savoir. Elles sont nombreuses, les

personnes qui cherchent à parler avec moi, à recevoir consolation et à être orientées vers un traitement.

Ici se termine mon histoire, mais mon aventure intérieure continue en compagnie d'une multitude de personnes malades du Mozambique. Je ne peux m'arrêter de remercier le Seigneur pour les avoir connues, et pour avoir conduit les choses de sorte que la graine de l'espérance puisse se transformer en un grand arbre ; un arbre qui donne ses fruits à tous ceux qui en ont besoin.

(Aldo Marchesini, scj – Mozambique)

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant d'introduction

2. Introduction

Nous sommes réunis ensemble pour un temps de prière, de rencontre avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos frères et sœurs. Nous sommes invités à nous concentrer dans la prière, à rester silencieux et à garder le silence afin que Dieu pénètre profondément en nous. C'est là que nous découvrirons sa voix et sa Parole adressée à chacun de nous. Gardons le silence intérieur et découvrons la présence de Dieu, un Dieu qui nous offre la vie comme don. La vie est le don le plus précieux que chacun de nous a reçu de Dieu. La vie n'est pas notre propriété, mais elle appartient à Dieu. Avec cette brève prière, remercions Dieu pour ce don merveilleux : le don de la vie, qui vient de Dieu.



3. Parole de Dieu

Jésus dit : « Je suis le bon pasteur ; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis. Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père » (Jn 10, 11-18).

4. Récit (Parabole): *Que vaut la vie?*

On raconte qu'une fois un enfant demanda à son maître combien coûtait la vie. Alors, ce dernier enleva de son doigt une bague avec une perle et dit à l'enfant :

- Va demander aux gens ce que coûte cette bague, mais ne le vends pas.

Ainsi, l'enfant rencontra une femme qui vendait des oranges et qui était prête à échanger l'anneau avec 20 kg d'oranges.

Plus tard, il rencontra un homme qui vendait des bananes. Il voulait échanger l'anneau contre 30 kg de bananes.

Par la suite, il alla dans une bijouterie, et le bijoutier, après l'avoir bien examiné, demanda au garçon s'il avait volé cet anneau qui valait plus de 5000 €.

L'enfant retourna à l'école et remit l'anneau au maître. Puis il lui expliqua:

- Pour certaines personnes, la vie vaut 20 kg d'oranges, pour d'autres encore 30 kg de bananes ou 5000 €. Et pour toi, que vaut ta vie ?

L'enfant ouvrit les bras, formant avec son corps comme une croix, avec ses bras étendus.

Alors, l'enseignant continua : la vie n'a pas de prix. Elle a une valeur infinie, car elle est un don de Dieu.

5. Psaume 111 – Grandes sont les œuvres du Seigneur

Alléluia !

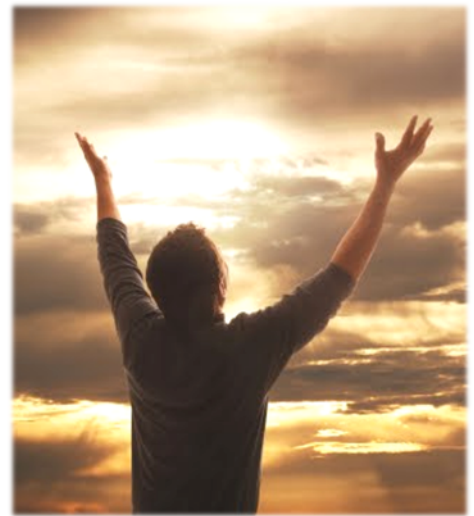
De tout coeur je rendrai grâce au Seigneur
dans l'assemblée, parmi les justes.
Grandes sont les oeuvres du Seigneur ;
tous ceux qui les aiment s'en instruisent.

Noblesse et beauté dans ses actions :
à jamais se maintiendra sa justice.
De ses merveilles il a laissé un mémorial ;
le Seigneur est tendresse et pitié.

Il a donné des vivres à ses fidèles,
gardant toujours mémoire de son alliance.
Il a montré sa force à son peuple,
lui donnant le domaine des nations.

Justesse et sûreté, les oeuvres de ses mains,
sécurité, toutes ses lois,
établies pour toujours et à jamais,
accomplies avec droiture et sûreté !

Il apporte la délivrance à son peuple ; +
son alliance est promulguée pour toujours :
saint et redoutable est son nom.
La sagesse commence avec la crainte du Seigneur. +
Qui accomplit sa volonté en est éclairé.
A jamais se maintiendra sa louange.



6. Symbole. Vie et don : la création

La création (le monde) est un signe du don que Dieu nous offre. Dieu nous donne ce don merveilleux lequel nous invite à découvrir que la vie est présente dans tout ce qui nous entoure, et comment tout ce que nous apprécions est don-cadeau de Dieu. Tout ce qu'Il nous donne Il le fait désintéressement.

7. Moment de partage (prière, réflexion, intercessions)

8. Prière partagée. Phrases à partager

- Vivre ou se laisser vivre.
- La vie est une échelle qui monte, étape par étape.
- Nous devons avoir le courage de croire que la vie a un sens.
- La vie est un don de Dieu.
- La vie est joie et paix (cf. Rm 8).
- Ne jamais être satisfait(e), sauf quand on reposera en Dieu (Saint Augustin).

9. Chant final

Propositions de lectures pour l'approfondissement du thème



Rencontre III

LA VOCATION BAPTISMALE

Objectifs de la rencontre

- Découvrir que le baptême nous unit dans l’Église, nous rend enfants de Dieu et nous invite à faire une mission dans l’Église.
- Approfondir notre baptême et sa célébration.
- Découvrir les racines, le sens et les symboles du baptême chrétien.
- Apprécier la grâce du baptême chrétien.

Plan de la rencontre : Stratégies et activités

Cette troisième Rencontre, « la vocation baptismale » vise à renforcer le rituel du baptême comme un rite de l’Eglise, et non pas comme un événement social. Il nous permet de réfléchir sur le thème et nous approprier les symboles propres du baptême. En dehors de cela, nous approfondirons notre propre baptême. Le baptême est un appel à être meilleurs : être des enfants de Dieu et être saints. Le baptême nous fait également assumer une mission dans l’Eglise, comme l’a fait Jésus de Nazareth : à proclamer le Règne de Dieu dans le monde. Nous proposons des stratégies et des activités qui nous amènent à réaliser un certain nombre d’objectifs déjà susmentionnés : en savoir plus sur notre baptême ; nous approprier les symboles propres du baptême, symboles profonds et d’une grande richesse ; prier à partir de notre être-chrétien et de notre condition de baptisé ; méditer et assumer notre engagement baptismal.

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Les participants partagent leurs expériences de baptême à travers des photographies de leur baptême ou des familiers. En partant de cette dynamique, et au-delà, on peut expliquer le rituel et les symboles du baptême.

B. Thème de réflexion : *La vocation baptismale. Sainteté et mission.*

Ce thème de réflexion doit être préparé par l’animateur, qui fera un PowerPoint de son texte, puis les gens commenteront. Un travail de groupe est possible : chaque groupe réfléchit alors sur un point et le présente en plénière.

1. La vocation baptismale

La vocation est un appel de quelqu’un à quelqu’un d’autre. Il y a un sujet qui appelle et un autre qui peut écouter. Lorsque l’appel est reçu et accepté par ceux qui l’entendent, nous disons qu’il y a une réponse positive ; si le contraire se produit, alors nous disons qu’il y a une réponse négative.

Pour qu'une vocation existe vraiment, les sujets qui en sont les agents ou les destinataires doivent être absolument libres et agir sans aucune condition ou contrainte. Si donc l'appel ou la réponse sont l'action d'une contrainte on ne peut parler de vraie vocation.

1.1. Dieu est le premier agent qui appelle

Dieu-Trinité, envisagé en lui-même, pourrait être décrit grâce au lexique de vocation, du fait qu'il existe en Lui un dialogue permanent d'appel et de réponse amoureux. Mais pour le moment arrêtons sur l'action du Dieu trinitaire à l'extérieur, dans sa relation avec le monde.

La création entière est le résultat d'un APPEL de Dieu qui fait ETRE à partir de RIEN. La Bible rend cette action créatrice de Dieu à travers 10 mots proclamés en toute solennité: « Et Dieu dit : Que la lumière soit », et donc 10 fois résonne ce « soit » combiné avec le « voir » de Dieu : Il vit que cela était bon. Ces paroles de Dieu sont si « fortes » qu'elles réalisent l'être de l'objet appelé : la lumière, la mer, la terre, les étoiles..., etc.

Mais il y a une parole très importante, la toute dernière. Dieu appelle et crée la créature la plus sublime de toutes, parce qu'elle va être à l'image et à la ressemblance du Créateur. L'homme deviendra l'« être » capable de RÉPONDRE à l'appel de Dieu. Un appel qui fait de l'homme responsable et capable de dire OUI ou NON à Dieu ; capable de dialoguer et capable d'aimer.

Disons alors que c'est notre première vocation que nous recevons, comme des hommes, dès le premier moment de notre conception. Nous sommes venus au monde appelés par Dieu à réaliser son plan de salut sur tous, chacune et chacun d'entre nous.

Ce projet de salut sera développé tout au long de l'histoire du monde à travers des autres appels de Dieu. Quand les appels de Dieu sont adressés à des personnes avec une intention ou dessein de Dieu sur elles, ce sont ces appels que nous désignons comme « vocation » proprement dite.

1.2. Histoire du salut

Tout au long de l'histoire du salut nous rencontrons des moments culminants où résonne de façon extraordinaire la voix de Dieu. Ces appels constituent de véritables « *kairòs* » ou des actions si extraordinaires que nous nous en souvenons comme « Pâques » du Seigneur.

Dieu fit Pâques avec Noé, s'engageant devant lui de ne plus jamais envoyer le déluge sur la terre.

Noé a été créé comme le gardien des survivants, le gardien de la vie et à partir de lui la vie est respectée par Dieu, Lequel se proclame lui-même ami de la vie.

Dieu fit Pâques avec Abraham qui sut être fidèle à l'appel de Dieu, en lui obéissant au point de lui sacrifier son fils unique sur le Mont Moriyya. La réponse obéissante d'Abraham sera proverbiale pour toute l'humanité et l'établit Père des croyants.

Dieu fit Pâques avec Moïse, qui l'établit chef et libérateur du peuple d'Israël. Moïse sut obéir à Dieu en tout temps. Pour cela, il n'existe pas de prophète plus grand que Moïse. Après Moïse sont venus beaucoup d'hommes et des prophètes, appelés par Dieu pour prendre soin de son peuple. En eux, nous trouvons beaucoup qui surent obéir et d'autres qui ne le surent pas. Nous nous en souvenons et distinguons David, Salomon, Osée, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Judith, Esther, Ruth, et surtout Jean-Baptiste. Tous ceux-là accueillirent l'appel de Dieu et surent conduire le Peuple jusqu'à la Nouvelle Alliance.

1.3. Jésus Christ apprend à obéir

Jésus-Christ est le Fils de Dieu fait homme. Le mystère de l'Incarnation se manifeste avec un premier appel-vocation réalisé à l'intérieur de la Trinité. Le Père décida d'envoyer son Fils dans le

monde. Pour cela, il est nécessaire que le Fils prenne ou assume la réalité humaine, en naissant d'une femme. Le Fils répond à l'appel du Père en disant: « Me voici ô Père, pour faire ta volonté » : ECCE VENIO. C'est la réponse attendue de Dieu le Père, qui donne feu vert pour toute l'action rédemptrice et salvifique de l'humanité.

Ce Fils, fait homme, nous le connaissons du nom de JESUS-CHRIST ! Et Jésus a vécu toute sa vie dans une attitude obéissante de réponse positive aux projets du Père. Jésus souffrira les tentations que tout homme connaît, lesquelles essayent de le séparer du dessein de Dieu. Jésus souffre les tentations du pouvoir, du plaisir et de l'avoir (les trois tentations). A chaque instant, il sait se protéger en ayant recours à la Parole de Dieu et à la Volonté du Père, comme premier choix, et rien de plus. Saint Paul en vient à affirmer que dans la souffrance Jésus a appris à obéir. Cela ne signifie pas qu'à un certain moment de sa vie Jésus a été rebelle, mais que l'obéissance n'est pas une attitude qui se conquiert une fois pour toutes, mais qu'elle doit être exercée tous les jours, dans les limites de la souffrance et de l'obscurité. Jésus atteint le point culminant de sa vocation et l'obéissance sur la croix, avec son « tout est accompli » (Jn 19, 30) et « entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 44).

1.4. Marie obéit aussi

La vocation de Marie est pour nous, Dehoniens, paradigmatique. Son ECCE ANCILLA résonne dans nos oreilles chaque jour (Lc 1, 26-38). Marie était la croyante parfaite et l'obéissante parfaite. Elle sut à travers l'ange Gabriel le dessein de Dieu sur elle. Elle a su dire OUI aux projets de Dieu et, depuis lors, toute sa vie sera le désir de toujours faire la volonté de celui qui l'appela et la constitua Mère de Jésus, le Fils de Dieu : Mère de Dieu.

1.5. Maintenant c'est Jésus-Christ qui nous appelle à le suivre

Suivre Jésus est la prémisse fondamentale à la réalisation du Règne (Lc 9, 13). La *sequela* doit être précédée par :

- Un appel (Lc 9, 57-62)

L'appel est une initiative tout à fait gratuite de Jésus. Une initiative inconditionnelle et non provoquée par les conditions de l'« appelé », encore moins par l'initiative de ce dernier. Celui qui est appelé doit être toujours surpris par l'appel, et il doit toujours se sentir incapable de donner une réponse. (« Je suis un enfant », « Je ne sais pas parler »). Personne ne mérite d'être appelé. Nous pouvons dire que l'appel constitue et rend capable l'appelé. Dieu, avec et en raison de cet appel rend possible toute réponse.

- Réponse sans délai

Jésus attend une réponse rapide et décisive. Il ne permet pas qu'on laisse pour demain ce qu'on eut faire aujourd'hui. On ne peut pas penser que Dieu, comme il est patient et miséricordieux – et Il l'est – ira répéter l'appel le lendemain. Peut-être devrait-il en être ainsi, mais cela ne nous permet pas d'en juger avec certitude. Au-delà de tout cela, l'avenir n'est jamais entre nos mains, et nous ne savons pas ni le jour ni l'heure auxquels nous serons définitivement « appelés » pour réaliser notre option de foi pour le Christ ou contre le Christ.

- Sans conditions (Mc 10, 17)

La parabole du jeune homme riche est paradigmatique à cet égard. La réponse à l'invitation de Jésus est sans conditions. Cela signifie l'offrande absolue de soi-même, et donc cela suppose un renoncement de mes « intérêts », à mon « moi ».

1.6. Appel, dépouillement, suite

À l'appel fait suite la « *kenosis* » ou dépouillement de la personne. Cela signifie entrer dans l'obéissance et l'humilité, en reconnaissant que l'autre (et dans ce cas il s'agit de Jésus) est le fondement et le sens de ma vie ; reconnaître que son invitation est le fruit de l'amour qu'il a pour moi et que, par conséquent, le suivre est la chose la meilleure.

2. Le baptême

L'appel est lié à la foi qui est adhésion personnelle à Jésus. Par la foi, nous acceptons Jésus comme chemin, vérité et vie pour notre vie. Par la foi, nous croyons en Celui qui nous appelle et nous convoque, et nous disons que tout ce qu'il dit et fait est vérité. Et parce que nous croyons en lui, nous avons confiance en Lui, nous nous mettons en chemin, en suivant ses pas, et nous ne doutons pas que cela nous conduira à la vie éternelle. Jésus, au moment de l'Ascension, Il dit à ses disciples d'aller partout dans le monde baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le baptême sera le sacrement de l'Eglise dans laquelle s'articule en forme liturgique et célébrée, le processus appel-dépouillement-naissance-suite de la part de la Trinité et de celle de l'homme qui répond positivement à la vocation. Dans le Baptême (ou dans la confirmation) nous prenons conscience d'avoir été appelés par Dieu, nous croyons en Lui et nous disons OUI à son invitation d'amour à la vie dans le Christ.

2.1. Qu'est-ce que le baptême ?

Il est le premier des sept sacrements de l'Église ; alors le baptême est un SACREMENT, c'est-à-dire un signe efficace de la grâce, dit le catéchisme.

2.1.1. L'Église

Il est important de comprendre que les sacrements sont des célébrations ecclésiales, des célébrations de l'Église. L'Église est toujours comprise comme communauté des croyants, appelée au nom de la Trinité pour célébrer un fait du salut, ou plus précisément, pour célébrer un aspect ou une particularité du mystère du salut accompli dans la Pâque du Seigneur Jésus. C'est l'Eglise, sacrement principal de Jésus-Christ, qui est en même temps le sacrement-source d'où jaillit ou vient la grâce, qui n'est rien d'autre que la vie même de la Trinité. Ceci est la réalité qui se réfère aux sacrements : le sacrement SOURCE est le Christ qui révèle le Père (et la Trinité). Le sacrement PRINCIPAL est l'ÉGLISE, qui rend le Christ présent.

Les sept SACREMENTS, qui sont des célébrations de la foi de l'Église dans laquelle prend place et se réalise, à travers la puissance de l'esprit, un aspect du mystère du salut. Pour que puisse avoir lieu un des sacrements, l'assemblée liturgique d'une communauté ecclésiale doit être appelée. S'il n'y a pas d'Église, il n'y a pas de sacrement ; s'il n'y a pas de communauté convoquée et réunie dans la célébration liturgique, il n'y a pas de sacrement. Le sacrement est accompli lorsque l'Église vit, avec intensité, la foi célébrée de la Pâque du Seigneur. Une foi ecclésiale, qui croit dans le Dieu qui nous appelle et rassemble, dans le Dieu qui met en œuvre et exerce son action salvifique, une foi qui attend et croit qu'aujourd'hui, au moment de la célébration, s'actualise ce qui est célébré et dont

on fait mémoire, une foi qui aime en obéissant à Dieu qui sait être le premier amant et qui aime toujours et de façon désintéressée.

2.1.2. Un signe efficace

L'homme est un être social. Il a besoin des autres pour exister et a donc besoin de bien s'ouvrir, soit pour recevoir des autres, soit pour communiquer ou donner aux autres. Dans ce recevoir et se donner, cet homme a besoin de symboles ou de signaux afin de transmettre ce qu'il vient de lui ou recevoir ce qui lui vient des autres. Par exemple, nous avons besoin de la langue pour communiquer les intentions ou les opinions. La langue peut consister en sons ou mots, lesquels, en eux-mêmes, sont déjà des signaux ; ou encore et surtout nous utilisons d'autres langages tels que la mimique, les expressions corporelles, la musique, l'architecture, la peinture, la sculpture et beaucoup d'autres signaux avec lesquels nous réussissons à transmettre l'intimité pour l'une ou l'autre ou plusieurs personnes. Il est évident que l'Eglise est composée de personnes qui se réunissent et forment une communauté. Cette communauté ou communion, dont le trait d'union intime est le Saint-Esprit, au moment de s'exprimer elle a besoin de tous les instruments langagiers mentionnés ci-dessus. Les sacrements appartiennent à ces SIGNES de l'Église, créés et garantis par la même Eglise qui célèbre pour qu'ils soient les signes efficaces au moment salvifique qu'elle célèbre.

2.1.3. Symboles du baptême

Le baptême est le premier des sacrements, parce qu'il est le sacrement qui introduit et intègre dans l'Eglise. Il est appelé sacrement d'initiation à juste titre, car avec ce sacrement, commence le chemin pour suivre Jésus.

Une fois reconnu le fait que le baptême est un signe efficace de la grâce, cherchons maintenant à comprendre les symboles qui y sont utilisés pour être en mesure de savoir ce qui est célébré.

A. FEU : Le feu est un des quatre éléments primordiaux. Le feu est lumière et chaleur. Il est difficile d'imaginer le monde sans ces deux réalités. Comme la lumière, il illumine, rend visibles les choses. S'il n'y avait pas de lumière, nous serions comme des aveugles. Quand manque le soleil, les couleurs s'éteignent et disparaissent, les choses deviennent égales, et perdent la possibilité d'être identifiées (la nuit tous les chats sont gris, dit-on). La nuit, la lumière nous sert d'orientation et de guide, par-delà le fait qu'il nous est indispensable pour avancer. Les marins, quand ils voient la lumière d'un phare proche, ils sentent un soulagement dans l'âme. La côte, le port est proche, et avec cela viennent la sécurité et la rencontre des personnes chères. Le feu est chaleur. Chaleur du foyer. Se réunir autour du feu du foyer domestique était l'occasion pour raconter des histoires, des contes de fées, où on chantait et se nouait plus fortement des liens d'amour et d'amitié. Le foyer fait maison et habitation, un refuge contre les dangers extérieurs. Foyer qui réchauffe les cœurs. Le feu aussi brûle, détruit, purifie. Bien appliqué, il est un élément indispensable.

B. AIR : autre élément primordial. L'air est indispensable pour la vie. Il nous entoure et, dans la respiration, nous pénètre et nous remplit de vie. N'oublions pas que, grâce à l'air dans nos poumons, il est possible de produire des sons et des mots. Le vent est aussi de l'énergie primaire. Il souffle où il veut et quand il veut. Il fait tourner les turbines, les éoliennes ; il fait avancer les bateaux, se soulever les avions. Il peut nous emporter.

C. HUILE : de l'alimentation. Elle possède de nombreuses finalités dans l'art culinaire, entre autres séparer ou conserver les aliments. Pommade qui rend douce, belle, tendre la peau, de même que les muscles, les cheveux, le corps. L'huile pénètre et devient un avec celui qui le touche. En plus de cela, l'huile est combustible, génère de la lumière, est utilisée pour chauffer ou incendier ; c'est une source d'énergie.

D. L'EAU : Autre élément primordial. Elle lave, irrigue, donne la santé. L'eau est source de vie. Notre corps est fondamentalement de l'eau. Sans eau, il se déshydrate rapidement. L'eau rafraîchit, étanche la soif, lave et nettoie nos saletés, arrose les champs, fertilise la terre, reverdit les plantes. C'est aussi un élément de purification et de guérison. Elle peut aussi avoir un effet destructeur. L'eau annonce la vie d'un nouvel être humain qui naît de « la perte des eaux ». Ces quatre éléments (feu, air, huile, eau) sont les signes utilisés pour signifier la grâce célébrée dans le baptême. Dans les temps anciens, on utilisait également du sel. Il serait peut-être bon de le récupérer.

Dans le Baptême l'EAU est de la plus haute importance. Dans ce qui a été dit précédemment à propos de l'eau, il faut ajouter ce que la communauté ecclésiale donne comme contenu salvifique à ce signe. Il faut se rappeler tous les événements du salut ou « *kairos* » de Dieu qui, à travers l'histoire, ont eu lieu à travers l'eau. Et nous allons voir avec surprise que la Bible met de l'eau partout et il s'agit d'une eau salvifique. L'eau sauve depuis le début de la création (Gn 1, 2), en passant par le déluge, la mer Rouge, le Jourdain, Massa et Meriba, etc. Mais en particulier, fixons notre regard sur les eaux baptismales de Jean, qui sont « purification », et dans celles de Jésus, qui régénèrent dans l'Esprit (Mt 3, 3-13). L'eau purifie et efface le péché, régénère aussi et donne une nouvelle vie. Une nouvelle vie dans le Christ. Une nouvelle vie qui advient par le DON du Saint-Esprit (Mc 16, 15-16). En plus de cela, pour nous, l'eau n'est pas sans rappeler le Cœur transpercé de Jésus, d'où jaillissent du sang et de l'eau. Cette eau est eau baptismale par excellence. C'est l'eau qui exprime l'offrande maximale de la vie d'amour, mais une offrande qui signifie pour nous le don de la vie ; nous qui sommes alors régénérés de la vie du Christ offerte pour nous sur la croix, et rachetés de la mort avec la résurrection (Jn 19, 34-37).

Ainsi, le baptême est pour nous participation sacramentelle à la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Une mort au vieil homme, au péché, et une résurrection pour la vie nouvelle du Christ ressuscité. C'est ainsi qu'on procédait au dépouillement des vieux vêtements, dans le but de revêtir, au sortir du font baptismal, une tunique blanche, symbole de la vie nouvelle et du revêtement du Christ qui vient lors du baptême (Rm 6, 3-4 ; Col 2, 12 ; 2 Co 5, 17 ; Ga 3, 27).

L'HUILE a également de l'importance. Nous ajoutons à la symbolique naturelle de l'huile toutes les fois que dans la Bible l'huile apparaît comme un signe de la présence et la bénédiction de Dieu. Surtout en temps de consécration ou d'élection par Dieu de tout homme, pour une mission spéciale. En particulier, toutes les onctions des rois, des prêtres et des prophètes. Onctions qui représentent le fait que Dieu prend possession de ces personnes, les embrasse et pénètre en eux pour qu'elles deviennent les siennes. Une onction qui transmet le don de l'Esprit, la force de Dieu, sa vertu curative, sa force dynamique. Maintenant ils seront portés par l'Esprit de Dieu là où Dieu voudra qu'ils annoncent la Parole de Dieu, à condition qu'ils restent fidèles à l'action de Dieu en eux. Eh bien, l'huile dans le baptême signifie l'action de Dieu dans la vie des baptisés de la même manière que c'était le cas des élus de l'Ancienne Alliance. Dieu, par la force de son Esprit, pénètre jusque dans les profondeurs de l'être des baptisés, les consacre et les rend membres de la nation sainte, du nouveau Peuple de Dieu, de la Nation choisie, de son Peuple de prédilection. Et, dans le même temps, ils sont faits rois, prêtres et prophètes. Dans le baptême, nous recevons le don de prophétisme, pour être témoins du Règne de Dieu. Etre prêtres, c'est donc être totalement consacrés au Seigneur et en mesure de répondre par l'amour à l'amour de Dieu ; en mesure de répondre avec l'offrande de nos propres vies à l'offrande que Dieu fait de sa vie pour nous. Il fait de nous des « rois » et nous donne la dignité d'appartenir à sa famille ; cela signifie qu'il fait de nous ses fils. Nous sommes fils dans le Fils (Dt 11, 14 ; Ps 23, 5 ; Is 1, 6 ; Lc 10, 34 ; 2 Co 2, 15).

La LUMIERE a aussi son importance. La lumière est la « première œuvre » de Dieu Créateur. Le premier jour, il fit la lumière. Il est clair que sans lumière il n'y a pas de vie et aucune chance de vivre dans la dignité. La première œuvre de Dieu est une victoire sur les ténèbres et le chaos. Tout au long de l'histoire du salut, nous rencontrons cette lutte entre le chaos et l'obscurité contre la lumière. Les ténèbres couvrent l'Egypte. La colonne de nuée lumineuse fait avancer à travers le désert ceux qui sont en train d'aller vers la terre promise.

Jésus dit qu'Il est la Lumière du monde. Celui qui marche avec Lui ne marchera pas dans les ténèbres. L'obscurité torture Jésus au moment de sa Passion et de la mort, la nuit du vendredi saint. La nuit de samedi saint ou jour de sépulture. Nuit déchirée et éclairée avec la résurrection du Seigneur, le premier jour de la semaine, le premier jour de la semaine qui ne finira jamais parce que la lumière du Christ brille et ne disparaîtra plus. Christ, notre Pâque, a été immolé et est ressuscité le troisième jour et ne mourra plus. Christ est notre lumière et nous fait participer de sa lumière. Si nous vivons avec Lui, nous mourons avec Lui et ressusciterons avec Lui.

Dans le baptême, nous célébrons et recevons cette réalité du Christ, la LUMIERE du monde. Christ est notre lumière et illumine tout notre être. Il éclaire intérieurement de manière à purifier, soigner et récupérer tout ce qui ne fonctionne pas ou n'a pas fonctionné, et nous sommes régénérés et restaurés à la vie pleine de fils de Dieu (Jn 1, 9 ; He 10, 32 ; 1 Th 5, 5 ; Ep 5, 8). Jésus-Christ est celui qui nous précède et marche devant nous, éclaire notre chemin et est notre guide.

Dans le baptême, même par le feu de l'Esprit Saint, nous sommes purifiés, nos péchés sont pardonnés, annulés, et nous renaissions à une vie nouvelle.

Quant à l'AIR nous le remarquons et le célébrons un peu moins. Je me demande pourquoi l'Esprit est ainsi. Il souffle où il veut et quand il veut, mais nous ne le voyons pas, serait-ce un signe de faiblesse ? Mais que serait la vie sans atmosphère ni oxygène ? Comment pourrions-nous articuler les mots sans air ?

Et la Parole de Dieu résonne et est proclamée par « l'air » de l'Esprit Saint. Dans la célébration a été proclamée la Parole de Dieu qui est vie ; elle est plus tranchante « une épée à double tranchant », qui pénètre et divise notre être profond, dit l'épître aux Hébreux. Dans le baptême on demande que, grâce à l'action de l'Esprit Saint, l'ouïe du baptisé s'ouvre et qu'à travers elle pénètre le même Esprit pour nous aider à comprendre la volonté de Dieu manifestée dans sa Parole qui est le Christ. En plus de cela, l'Esprit entre en nous, nous meut et nous conduit sur les chemins du Christ lesquels mènent à la vie éternelle.

2.2. La grâce du baptême

Nous définissons la grâce comme vie du Dieu-Trinité. La grâce est justement le dialogue ouvert par Dieu avec l'homme pour nous transformer en sa propre nature, pour diviniser, pour nous rendre fils dans le Fils. Si l'homme s'ouvre à Dieu et accepte d'être « envahi » par lui, advient la grande transformation de l'homme qui est sanctifié et déifié.

Ce premier pas dans le processus de sanctification a lieu dans le baptême. Il s'agit d'un processus initial qui ouvre le chemin de la foi, de l'espérance et de l'amour. Mais à l'ouverture de ce processus, nous sont données toutes les garanties qu'il peut arriver à bonne fin. Ces garanties sont, ni plus ni moins, le don des vertus théologales, qui sont la foi, l'espérance et la charité. Grâce à ces vertus l'homme peut commencer à voir et à comprendre les choses de Dieu, à faire mémoire des

actions salvifiques de Dieu en notre faveur, mais aussi à aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit et de tout son être, et aussi notre prochain comme Jésus l'a fait.

Par le baptême, tous nos péchés sont effacés, parce que là où pénètre la lumière disparaît l'obscurité. Tout ce qui est négatif chez l'homme, soit par héritage (qui est le péché du monde) soit par péché personnel, est pardonné et soigné. Par le baptême, nous commençons à être une nouvelle créature (2 Co 5, 17) ; nous sommes fils de Dieu (Ga 4, 5-7), et devenons participants de la nature divine (2 P 1, 4). Par le baptême, nous sommes incorporés dans l'Église (1 Co 12, 13) ; nous sommes les pierres vivantes de l'édifice spirituel qui est l'Église (1 P 2, 9) et sommes la descendance choisie et peuple sacerdotal. Par le baptême, nous cessons d'appartenir à nous-mêmes, et nous nous incorporons en celui qui est mort et ressuscité pour nous (1 Co 6, 19) et que nous proclamons NOTRE SEIGNEUR. Le baptême nous rend témoins du Christ dans le monde, bien avant que cela ne soit plus évident dans le sacrement de la Confirmation.

C. Texte du Père Dehon

La vie de Dieu en nous est une conséquence du baptême. Dieu ne nous donne pas seulement la grâce qui est un don créé, mais Il se donne lui-même.

C'est le thème principal des épîtres de saint Paul aux Ephésiens et aux Corinthiens.

Aux Ephésiens : Que Dieu, selon les richesses de sa gloire, vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit ; qu'il fasse que Jésus Christ habite par la foi dans vos cœurs (cf. Ep 3,16).

Et encore : « *Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme, revêtez vous de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables...*

N'attristez pas l'Esprit-Saint dont vous avez été marqués comme d'un sceau... » (Ep 4,23[.30]).

Dans la première épître aux Corinthiens [cf. Romains] : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Et encore : « *Mais pour vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair, mais sous celui de l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite encore en vous...* » (Rm 8,9). [...]

Dieu ne nous donne pas seulement sa grâce, qui est une participation de la nature divine, il se donne lui-même, par similitude et par imitation de la nature divine, il se donne lui-même, il vient habiter en nous comme dans un temple et dans son royaume.

L'Ange ne dit pas seulement : « *Ave Maria, gratia plena* » – « Je vous salue Marie, pleine de grâces » ; il ajoute : « *Dominus tecum* » – « le Seigneur est avec vous ».

Il en est de même pour nous, proportion gardée...

L'élévation à l'état de grâce est accompagnée d'une résidence de Dieu et spécialement du Saint-Esprit dans les créatures qui en sont ornées.

L'état de grâce est dû à Dieu en tant qu'il réside en nous et nous est uni par la grâce, et à la grâce en tant qu'elle informe l'âme et l'unit à Dieu.

Dieu est dans le cœur pour opérer en lui et par lui tout ce qui appartient à la vie surnaturelle.

Il est dans ce cœur, comme un *père de famille* dans sa maison pour la gouverner ;

- comme un *maître* dans son école pour enseigner ;
- comme un *jardinier* dans ses parterres pour leur faire produire des fleurs et des fruits ;
- comme un *monarque* dans son royaume pour en tenir les rênes; Comme le *soleil* dans le monde pour l'éclairer ;
- comme l'*âme* dans le corps pour lui donner la vie, le sentiment et l'action :
«*Quod anima est corpori, hoc Deus est animae*» [« Ce que l'âme est au corps, Dieu l'est pour l'âme »] (saint Augustin).

C'est un rapport d'affection réciproque, d'ami à ami, d'enfant à père, d'époux à épouse : société de vie et d'opération, qui réalise une véritable intimité et qui fait de deux personnes un seul cœur et une seule âme.

Il y a une union ineffable que Notre Seigneur compare à celle de la branche et du tronc, de la tête et des membres et même à celle de la sainte Trinité.

Saint Paul la compare à l'union du mariage, à l'unité du Père et du Fils, à l'union de la greffe et du sauvageon, à celle de l'âme et du corps.

L'âme en état de grâce est la demeure, le temple, le royaume, le trône de Dieu.

Dieu et l'homme se pénètrent de plus en plus, comme le soleil et l'atmosphère, le feu et le métal.

C'est toute la sainte Trinité qui est en nous: « *Mansionem apud eum faciemus* » – « Nous demeurerons en lui » (Jn 14,23).

« *Le Fils comme le Saint-Esprit habite en nous par la grâce* » (saint Thomas, I^{ère} [partie], quæstio 43, articulum 5).

Jésus est notre vie et notre cœur : « *Je suis la vie, dit le Sauveur, et je donne la vie: Ego sum vita – Ego veni ut vitam habeant* » – « Je suis la vie – Je suis venu pour qu'ils aient la vie » (Saint Jean, chapitres. X et XI [cf. Jn 14,6 ; Jn 10,10]). Le Christ est notre vie, dit saint Paul : « *Christus vita nostra* » – « *Mihi vivere Christus est* » – « *pour moi, vivre c'est le Christ* » – « *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* » – « *ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi* » (Col 3[,4] ; Ph 1[,21] ; Ga 2[,20]).

Saint Thomas, sur l'épître aux Galates (leçon VI) : « *L'âme de Paul était mue et vivifiée par Jésus* ».

Saint Paul disait encore : « *Christus Jesus in vobis est* – Le Christ Jésus est en vous » (2 Co 13[,5]), et aux Ephésiens : « *Sine Christo... sine Deo* » – « Sans le Christ, vous étiez sans Dieu » (Ep 2,12).

Le symbole des apôtres nous fait dire : « *Je crois au Saint-Esprit qui nous vivifie* ».

Saint Paul dit aux Romains : « Les enfants de Dieu sont mus par l'Esprit de Dieu » (cf. Rm 8,14).

Et encore : « L'amour de Dieu est infusé dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » – « *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis* » (Rm 5,5).

Saint Thomas dit dans sa I^{ère} partie, question 43 : « *Quelques dons sont attribués au Fils par appropriation, comme d'illuminer nos âmes pour les porter à l'amour* ».

« *Quant aux effets de la grâce, les deux missions divines y concourent : – celle du Fils et celle du Saint-Esprit ; – elles forment comme une racine commune d'où sortent des effets différents : l'illumination de l'esprit et l'inflammation du cœur* ».

« *Par la grâce, toute la Trinité habite en nous, selon la parole de Notre Seigneur dans saint Jean: 'Nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure':*

'Le Père se donne lui-même; le Fils et le Saint-Esprit sont envoyés par le Père' ».

Mais cette vie de Dieu en nous, il faut y correspondre; il faut la mettre en œuvre.

Toutes nos facultés y concourent :

- par la mémoire, nous nous rappelons la présence de Dieu, et ce souvenir nous maintient dans la foi et le respect ;
- par l'intelligence, nous écoutons les insinuations de la grâce divine ;
- par la volonté, nous obéissons aux préceptes et aux conseils divins: vie de conformité et d'abandon ;
- par le cœur, nous nous livrons à la piété affective.

Les actes de la mémoire dominent dans la vie purgative : nous nous rappelons notre dépendance de Dieu, nos péchés, nos fins dernières.

Les actes de l'intelligence dominent dans la vie illuminative, pendant laquelle se continue cependant la purification de notre intérieur.

Les actes de la volonté et du cœur dominent dans la vie unitive.

La sainte liturgie marque à chaque instant l'action de la sainte Trinité en nous.

Nous prions Dieu le Père d'agir en nous par son Fils Jésus Christ, dans l'unité du Saint-Esprit.

La seconde des prières qui précèdent la sainte communion au canon de la messe, la prière «*Jesu, fili Dei vivi*» – «*Jésus, fils du Dieu vivant*», nous montre bien cette action divine : c'est par la volonté du Père et dans la coopération du Saint-Esprit, que *le Sauveur nous vivifie*, et nous lui demandons les trois degrés de cette vie :

- la purification de nos péchés ;
- l'avancement dans la pratique de la vertu ;
- et l'union inséparable avec Dieu.

C'est tout le programme de la sainteté ou de la vie intérieure et spirituelle.

(P. Dehon, *La Vie intérieure. Ses principes*. Chap. II : OSP V, 15-18).

D. Pistes pour le dialogue

On peut commencer le dialogue et la réflexion à partir de ce que dit le Catéchisme de l'Église catholique sur le baptême. Le baptême est le fondement de toute la vie chrétienne, le portique de la vie dans l'Esprit et la porte qui donne accès aux autres sacrements. Par le baptême, nous sommes purifiés du péché et régénérés comme fils de Dieu ; nous devenons membres du Christ, nous sommes incorporés dans l'Église et participons à sa mission.

Le baptême constitue la naissance à la vie nouvelle dans le Christ. Selon la volonté du Seigneur, il est nécessaire pour le salut, tout comme l'Église elle-même dans laquelle nous entrons par le baptême.

Le fruit du Baptême, ou la grâce baptismale, est une réalité riche qui comprend : le pardon du péché originel et tous les péchés personnels ; naissance à une vie nouvelle, par laquelle l'homme est le fils adoptif du Père, membre du Christ, temple de l'Esprit Saint. Pour l'action du baptême, le baptisé est incorporé dans l'Église, le Corps du Christ, et participe au sacerdoce du Christ.

On peut également réfléchir ensemble sur les textes des évangiles qui parlent du baptême de Jésus : symboles, présence de Dieu, le comportement de Jésus et de Jean-Baptiste, engagement et mission de Jésus à partir de son baptême.

Un autre point pour temps de partage et de réflexion possibles peut avoir lieu dans la récapitulation du thème central des symboles du baptême: feu, air, huile, eau, etc., en commençant un dialogue ensemble.

E. Témoignage oral ou écrit

« Je me demandais si le Dieu aimable et plein de bonté que j'ai toujours cru était Jésus-Christ ».

Je suis une femme née en Iran en 1982. Depuis mon enfance, j'ai toujours cru en quelque chose. Je croyais en un Dieu bon et généreux qui donnait des raisons d'être à notre existence. Cependant, ces croyances et ce Dieu bon ne se reflétaient pas dans l'éducation que j'ai reçue dans mon enfance en Iran. Pour ma part, la religion était considérée comme quelque chose de forcé et les idées reçues au sujet de Dieu étaient loin de ce Dieu compréhensif et doux en qui je croyais. Quand j'ai rencontré

« mon homme », j'écoutais ce qu'il me racontait sur les messes dominicales en famille, la façon dont ils vivaient dans la Semaine Sainte, ou la façon dont lui et sa famille parlaient de la foi catholique ; alors commença à se développer en moi un profond intérêt pour la religion chrétienne et je me demandais si mon Dieu aimable et plein de bonté, en qui j'avais toujours cru, était Jésus Christ. Je continuai à lui demander de partager avec moi ses idées et ses croyances, sa foi, qu'il me raconte ses expériences et sentiments au cours de la messe du dimanche, pendant les célébrations de la Semaine Sainte, ses méditations, lors des processions..., je me sentais toujours plus intéressée par la foi chrétienne. Un jour, quand j'étais dans un autre pays, je suis passée devant une église près de l'endroit où je vivais, et je sentis soudain un grand besoin d'y entrer, j'entendis l'appel de Jésus et j'entrai. J'entrai sans aucun but, sans savoir pourquoi... J'y entrai tout simplement.

Une dame très douce, qui allait par la suite devenir mon catéchiste, me salua et me dit : « Auriez-vous besoin d'une aide ? ». Je lui ai expliqué ma situation, j'avais ressenti le besoin d'entrer, j'avais entendu l'appel du Seigneur. Et je me tenais là, avec Sœur Roberta, de la paroisse de Saint Jean, montrant toutes mes angoisses, mes sentiments, des choses que je croyais... Mes visites à sr Roberta devinrent habituelles et, après plusieurs rencontres, je trouvai l'endroit idéal pour toutes mes convictions, j'entendis l'appel de Jésus, ce Dieu miséricordieux, en qui j'avais toujours cru et que finalement j'avais rencontré. Avec mon futur mari, je partageai mes expériences avec sr Roberta et j'exprimai mon désir d'être catholique, d'être baptisée. Il vint me voir pendant ses vacances et commença un moment précieux de nos vies. Chaque matin, nous nous rendions à la paroisse de Saint Jean pour la catéchèse, nous préparant à devenir chrétiens ; nous participions fructueusement à la messe dominicale, nous aidions sr Roberta à préparer la nouvelle année scolaire.

Quand il revint en Espagne, j'ai continué à visiter fréquemment sr Roberta tout en continuant ma préparation, et ma foi grandissait de plus en plus ; cette croissance de ma foi m'a amené à l'étape la plus importante de ma vie, quand mon fiancé, maintenant mari, m'a demandé de l'épouser, et nous nous décidâmes à former une nouvelle famille chrétienne à Madrid. Et là, je suis en train de vivre comme une madrilène et, heureusement, dimanche dernier, j'ai commencé mon voyage de la foi en Dieu, ayant été baptisée comme une nouvelle chrétienne. Après ces mois de préparation, conférences, rencontres, expériences et croissance, je suis déjà prête à recevoir le Corps du Christ et de participer à l'Eucharistie avec l'ensemble de notre communauté, prête à continuer mon récent chemin comme catholique, dans mon prochain mariage avec mon fiancé, en fondant une famille chrétienne et en continuant à croître dans la foi en Dieu.

Sincèrement vôtre

Une nouvelle chrétienne

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant d'introduction

2. Texte d'introduction

Nous chrétiens, nous sommes entrés dans l'Église par le baptême. Ce sacrement nous fait appartenir à l'Église et donc nous rend FILS DE DIEU. En ce moment de prière, nous essayons de réfléchir sur le baptême de Jésus et la mission qu'a la personne baptisée. Méditons aussi sur notre baptême, sur notre mission dans l'Église. Nous sommes FILS DE DIEU et nous sommes dans l'Église pour mener à bien la mission que Dieu nous a confiée.

3. Parole de Dieu

Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui. Jean voulut s'y opposer: « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi! » Mais Jésus lui répliqua: « Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. » Alors, il le laisse faire. Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. »

(Mt 3 13-17)

4. Un récit (parabole) : *Dieu revint*

Il s'y trouvait Dieu avec un corps grand et athlétique, habillé en blanc dans le milieu de la scène. C'était une représentation théâtrale... Tout autour de Dieu se mouvaient des êtres humains, petits et vêtus de blanc. Ils vivaient heureux, parce qu'ils avaient un point de référence, ils avaient une lumière qui les éclairait. Au loin vivait un groupe de sans-Dieu. Pour cela, le chaos et le mal régnaient dans ce groupe mixte.

Un jour, ce groupe décida de provoquer le groupe de Dieu. Mais ce dernier ne se déroba pas face aux provocations de ces vicieux.

Mais plus tard, le groupe de Dieu, après avoir été provoqué à plusieurs reprises, commença à faiblir et se laissa attirer par l'exemple du mal offert par le second groupe.

Ainsi, les deux groupes se mélangèrent. Ils allèrent jusqu'à chasser Dieu. Dans cette société, commença à régner le chaos, la confusion la plus totale. Tout le monde voulait être Dieu. Tout le monde voulait occuper la place de Dieu.

Après de nombreux conflits, il y en eut un qui s'imposa par sa force et s'assit sur le trône de Dieu. L'homme n'était pas à sa place. La place de Dieu n'était pas sa place.

L'homme avait chassé Dieu de la société. Il était resté orphelin. Il était sans Dieu.

Ainsi, pendant de nombreuses années, cette société vécut dans le mal et le péché. Quand enfin ils se fatiguèrent de vivre dans le péché, ils retournèrent en eux-mêmes, et arrivèrent à la conclusion que seul l'appel de Dieu était en mesure de leur faire recouvrer la paix, la tranquillité et la sérénité intérieure.

Ils envoyèrent une équipe à la recherche de Dieu. Il leur fallut beaucoup de temps pour le trouver, parce que, étant donné qu'ils L'avaient chassé depuis longtemps déjà, ils prirent beaucoup de temps pour le reconnaître. Ils trouvèrent Dieu et l'invitèrent à revenir dans leur société. Dieu retourna. Dieu revint à l'humanité. Dieu entra dans le cœur de chaque être humain. Alors revint la paix, le respect et la joie dans cette société. Et Dieu était avec eux pour toujours.

5. Psaume 31 – La joie du pardon

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je me taisais et mes forces s'épuisaient à gémir tout le jour :
ta main, le jour et la nuit, pesait sur moi ;
ma vigueur se desséchait comme l'herbe en été.

Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. »
Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Ainsi chacun des tiens te priera aux heures décisives ;
même les eaux qui débordent ne peuvent l'atteindre.
Tu es un refuge pour moi, mon abri dans la détresse ;
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

« Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre,
te conseiller, veiller sur toi.
N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, +
qu'il faut mater par la bride et le mors,
et rien ne t'arrivera. »

Pour le méchant, douleurs sans nombre ;
mais l'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui.
Que le Seigneur soit votre joie !

Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

6. Symbole. Baptême: l'eau et le saint chrême

L'eau et le saint chrême sont le symbole du baptême. Ils nous montrent la force qui vient de Dieu et qui fait de nous des chrétiens. L'eau et l'huile sont des éléments de notre création, et nous les trouvons dans notre monde. Mais Dieu vient en eux, nous changeons nos vies et à travers eux, nous devenons une partie de la grande famille qui est le christianisme.
Ce sont deux éléments qui transforment nos vies, nous fortifient et font de nous des fils de Dieu.

7. Moment de partage (prière, réflexion, intentions)

8. Prière partagée. Phrases pour le partage...

- Le baptême, l'immersion pour...
- Le baptême intègre le baptisé dans la... vie nouvelle.
- Avec le baptême nous sommes fils de Dieu en Jésus Christ, frères de Jésus Christ avec le même Père Dieu.
- Le baptême est l'expression visible initiale de l'identité chrétienne.
- La vocation est une invitation de Dieu à entrer dans sa famille.

9. Chant final

Proposition de lectures pour l'approfondissement du thème

Rencontre IV

LA VIE CHRÉTIENNE

Objectifs de la rencontre

- Constaté les dynamismes de la vie jour pour jour
- Prendre conscience des dimensions qui jaillissent du baptême
- Présenter l’Église comme Peuple de Dieu
- Faire face à la suite de Jésus-Christ
- Intérioriser la vie dans l’Esprit
- Réfléchir sur la vie chrétienne dans les textes du père Dehon.

Plan de la rencontre : stratégies et activités

Cette rencontre a pour but de s’assurer que la personne prenne conscience des différentes dimensions de la vie chrétienne, à partir du baptême et de la vie quotidienne.

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Après que les gens se soient salués et après les avoir invités à s’asseoir, on commence la rencontre avec un chant. Cela peut être enregistré à l’avance et on écoute l’enregistrement.

B. Thème de réflexion: *La vie chrétienne*

Ce thème de réflexion doit être préparé par l’animateur qui en fera une présentation sur PowerPoint ; après les gens pourront commenter. On peut faire un travail en groupes ; chaque groupe réfléchit sur un point et le portera et exposera dans le groupe plénier.

1. Comment est notre vie ?

- Une partie de notre vie est festive, créatrice, parce qu’elle est le résultat d’un ensemble de choses et expériences qui impliquent le bonheur, la réalisation de nous mêmes. Chaque personne peut expérimenter la créativité, le bonheur, même si elle souffre.
- Il existe une partie plus grande de l’expérience, moins heureuse, qui inclut ce que nous appelons “le quotidien” ; c’est la partie ouverte de notre existence dont le contenu est fait des choses humbles et nécessaires de chaque jour imposées par le devoir. Cette partie est heureuse, si elle est insérée dans un projet de responsabilité et de fidélité.

Si nous remplissons certaines conditions, notre vie devient moins lourde (relaxation physique, contact avec la nature, des relations interpersonnelles correctes, milieu favorable et la paix). Tout cela favorise la croissance et nous libère de nos limites humaines.

- La partie la plus douloureuse est difficile à cerner et à tolérer. Chaque personne a son calvaire, sa souffrance morale et physique et ses problèmes. Chaque existence est expression de la plénitude et de la limite. Il est nécessaire d’assumer tout ceci comme faisant partie de notre vie. Nous sommes des personnes qui continuent à entendre, à aimer et à vivre. Nous devons tisser les trois moments,

de manière à faire prévaloir le moment festif, surtout en trouvant un sens pour notre vie. Certainement, si nous avons un sens, nous supportons tout. Pour le fiancé, la fiancée est capable de se sacrifier, une maman se sacrifie pour son enfant... Le jour pour jour de la vie et les coups durs de la même vie nous portent à comprendre le sens, à recueillir les responsabilités et les nouvelles orientations, à reprendre l'optimisme et l'espoir.

Le bonheur est la source de la vie

Il est nécessaire que nous nous éduquions au bonheur, à la sérénité, à la fête, à l'humour.

La personne qui a le sens du bonheur établit des relations de sympathie et favorise la communion en éloignant la tristesse.

Vivre le bonheur d'être chrétiens

Le chrétien rencontre dans l'Évangile un concentré de savoir humano-divin, « jusqu'à atteindre la mesure de la plénitude du Christ » (Ep 4, 13). Où est la source du bonheur et de l'optimisme ? En Dieu qui veut le bonheur de ses enfants. Si d'une part, l'optimisme et le bonheur sont chrétiens, la tristesse, l'angoisse et le pessimisme, de l'autre, ne font pas partie du message de l'Évangile.

La vie est paix et bonheur (Rm 8) ; le bonheur dans la foi (Ph 1, 25) ; le bonheur dans l'espérance (Rm 12, 12) ; le bonheur dans l'amour et par l'amour (Ga 5, 22).

Le bonheur est un cadeau et un engagement

Le bonheur chrétien naît de la certitude que Dieu est amour et que l'amour naît du mouvement pascal de la mort à la vie, de la douleur au bonheur, de la pénitence à la conversion.

2. L'Église comme Peuple de Dieu

Le Concile, dans le choix de l'expression « Peuple de Dieu » veut mettre en relation l'Ancien Testament avec l'Église et appliquer à l'Église les concepts de l'élection (convocation), réunion (assemblée-congrégation), alliance (engagement) et salut (libération).

Avec l'idée de Peuple de Dieu, le Concile Œcuménique Vatican II comprend l'Église dans sa totalité, en soulignant la dimension communautaire. L'accentuation de l'attribut « Peuple de Dieu » indique que le facteur de l'unité et de la communion ecclésiale est de nature théologique (en enlevant au terme « peuple » des connotations simplement biologiques, raciales, culturelles, politiques et idéologiques). D'autre part, l'expression « Peuple de Dieu pèlerin » souligne la dimension historique et eschatologique, dynamique et missionnaire de l'Église.

Les accentuations unilatérales apparaissent quand on perd la référence centrale à l'Église comme Peuple de Dieu, comme cela se vérifie, par exemple, dans l'usage courant préconciliaire qui opposait le Peuple de Dieu à la hiérarchie. L'Église est un peuple, mais elle doit être comprise comme Peuple de Dieu, le Peuple de l'alliance, le Peuple messianique.

Malheureusement, ce concept est en train de perdre son rôle central dans la compréhension de la nature de l'Église, à cause des connotations à caractère idéologique et sociologique qui portent aux concrétisations réductionnistes de l'idée théologique de Peuple de Dieu.

3. L'Église comme communion

L'ecclésiologie de *Lumen Gentium* est une ecclésiologie de communion. La communion de l'Église est une idée-clé du Concile Œcuménique Vatican II en général et du LG en particulier.

Selon le Concile Œcuménique Vatican II : « l'idée de communion ne consiste pas dans un sentimentalisme vide ; elle évoque une réalité organique, qui exige, simultanément, une forme institutionnelle et donner âme à travers la charité de l'Esprit Saint » (NEP à LG n° 2).

Le mot communion vient du grec *koinonia*, qui signifie participation, solidarité, union ou communion. Ils sont en communion ceux qui partagent les mêmes biens et le même service. La communion ecclésiale est communion avec Jésus-Christ (fraction du pain et prières) et avec les frères (communion fraternelle). La *koinonia* est communion de foi et de salut, participation liturgique, des mêmes sentiments, communauté de biens pour aider ceux qui ont plus besoin. L'Église est une « communauté de foi, d'espérance et de charité » (LG 8) ou « communion de vie, de la charité et de la vérité ».

4. L'Église est au service du monde

L'Église, par le fait même d'être sacrement, n'existe pas pour elle-même, mais pour le monde, avec pour but de transformer le monde en Royaume de Dieu. L'Église n'est pas au service d'elle-même, mais au service du Royaume dans le monde pour le libérer.

L'Église est cette partie du monde qui, par l'œuvre de l'Esprit, a accueilli le Royaume de manière explicite dans la personne de Jésus-Christ ; elle n'est pas le Royaume mais elle en est son signe et la médiation de sa réalisation dans le monde.

Ces trois réalités (royaume, monde et Église) sont interconnectées. Le Royaume, comme une utopie réalisée, est la première et définitive réalité qui englobe les deux autres : le monde, comme un endroit de l'histoire du royaume et de la réalisation de l'Église, et l'Église comme réalisation sacramentelle du Royaume dans le monde et médiation pour que le Royaume s'insère dans le monde de manière plus robuste.

Le Vatican II a changé d'attitude vis-à-vis du monde : de l'anathème il est passé au dialogue et de la peur à la compréhension.

L'Église est dans le monde, elle est solidaire avec l'humanité et avec l'histoire. Elle est vue comme insertion dans le projet de Dieu, qui suscite dans le monde la communion entre tous les hommes. Seulement ainsi elle est sacrement : signe et instrument.

Cet esprit de service de l'Église dans le monde se trouve dans le Chap. III de la 1^{ère} partie de *Gaudium et Spes*, quand il parle de l'activité humaine dans le monde : « L'Église veut se développer librement, au service de tous, sous n'importe quel régime politique qui reconnaisse les droits fondamentaux de la personne et de la famille et les impératifs du bien commun. »

L'idée de service est celle qui apparaît avec plus de fréquence dans les textes conciliaires, celle qui probablement a préoccupé plus la conscience des pères du Concile.

L'Église sert le monde, afin qu'il soit plus authentique et plus juste, jusqu'au moment où l'Église et le monde convergent vers le Royaume de Dieu.

L'Église s'est proclamée servante de l'humanité, précisément au moment où son magistère comme son gouvernement avait assumé une grande splendeur et vigueur pastorales, grâce à la solennité conciliaire ; l'idée de service a occupé une place centrale.

5. Les valeurs de l'Esprit

L'Esprit méprise ce à qui habituellement le monde donne valeur. Seuls ceux qui se laissent porter par l'Esprit-Saint comprennent la manifestation chrétienne des Béatitudes Mt 5.

Sans l'Esprit-Saint :

- Dieu reste loin.
- Le Christ reste dans le passé.
- L'Évangile est lettre morte.
- L'Église est une simple organisation.
- L'autorité est pouvoir.
- Le culte est une chose désuète.
- L'agir moral est un agir d'esclaves.

Avec l'Esprit Saint :

- Le monde se transforme en Royaume de Dieu.
- Le Christ ressuscité se fait présent.
- L'Évangile se fait vie.
- L'Église réalise la communion avec Dieu et avec les frères.
- L'autorité se transforme en service.
- La liturgie est fête.
- L'agir humain est un agir de fils.

5.1. Maladies du manque de responsabilité

- Oublier qu'il est nécessaire d'apprendre à être libres et responsables. Quand ils cohabitaient physiquement avec Jésus, pendant les trois années de sa prédication du Royaume, les Apôtres laissaient Jésus travailler tout seul et ils se limitaient à applaudir ses miracles. Depuis le moment où Jésus est ressuscité et leur a donné l'Esprit-Saint, les Apôtres ont pris conscience que la mission de Jésus était la leur aussi.
- Oublier que c'est l'Esprit Saint qui travaille en nous. Beaucoup de fois, nous ne travaillons pas pour avancer spirituellement, mais pour recevoir des éloges et avoir des privilèges.
- Moins nous écoutons la voix de l'Esprit qui est en nous, plus nous écoutons les voix des autres et nous nous laissons guider par eux.
- Plus nous oublions l'Esprit-Saint, beaucoup plus nous jugeons et nous condamnons les autres en nous basant seulement sur la loi et sur les règles.
- En oubliant l'Esprit Saint, nous sommes seulement attentifs à la loi et aux règles, que ce soit quelqu'un d'autre qui les fasse observer ou qu'elles servent nos intérêts.

5.2. Attitudes qui indiquent la responsabilité

Quand nous nous laissons guider par l'Esprit Saint, nos attitudes vis-à-vis des autres sont celles de justice, de miséricorde et de rectitude.

- La justice nous porte à nous comporter toujours avec respect.
- La miséricorde nous porte à comprendre et à pardonner les fautes des autres.
- La rectitude fait que nos paroles et nos actes soient véridiques.

5.3. C'est l'Esprit qui nous appelle et nous donne une mission

L'Esprit Saint est, en même temps, le feu qui brûle et qui réunit, et il est comme le vent qui nous pousse à sortir de nous-mêmes.

L'Esprit Saint est venu sur la terre pour réunir l'humanité divisée, il est venu porter l'entente à un monde désuni. Pour cela, l'événement de la Pentecôte, dans lequel les gens venus de plusieurs nations comprenaient le même message dans leur propre langue est le contraire de celui-là qui est arrivé avec la tour de Babel, où un peuple, qui parlait la même langue, finit par ne pas se comprendre (Gn 11, 1-9).

La mission que l'Esprit Saint nous donne est celle de continuer son œuvre de recreation, en reconstruisant l'amour, qui est unité, compréhension, promotion et pardon. À cette fin il donne ses dons : savoir, intelligence, conseil, force, science, piété et la crainte de Dieu.

« À chacun est donnée une manifestation spéciale de l'Esprit pour le bien de tous » (1 Co 12, 7).

La communauté des premiers chrétiens, quand elle voulait conférer une mission ou une charge à quelqu'un, elle cherchait qui fût plein de l'Esprit (Ac 6, 3-5).

Aujourd'hui encore, l'Esprit continue à assister son Église par la plénitude de ses dons.

C. Texte du Père Dehon

La vie intérieure, au sens le plus général, est celle où nos actions sont réfléchies, prévues, calculées, dirigées vers une fin choisie, et non instinctives et spontanées. [...]

Les grandes écoles de Pythagore, de Platon, d'Aristote, de Sénèque, avaient un idéal purement rationnel, mais se rapprochant de la doctrine révélée.

L'homme simple a une forme de vie intérieure : c'est la sagesse populaire, le bon sens, la philosophie des proverbes. [...]

Le sectaire a sa vie intérieure, conduite par la haine et la passion, avec un inspireur connu, l'ange noir [...].

Pour le chrétien, la vie intérieure a un caractère particulier : c'est la vie guidée par les vérités de la foi et aidée par les lumières et le concours de la grâce.

C'est une vie à deux: Dieu avec nous et nous avec Dieu – « *Vos in me et ego in vobis* ». (Jn 14[20]).

Toute la vie intérieure chrétienne peut s'appeler : vie de foi, vie de présence de Dieu, vie d'union à Dieu, vie d'union à Notre Seigneur Jésus Christ. Ce sont des termes généraux.

Le fondement de cette vie intérieure chrétienne, c'est la foi en Dieu créateur, rédempteur et rémunérateur : la foi en l'Esprit-Saint qui habite en nos âmes et les vivifie. [...]

La plupart des âmes sérieusement chrétiennes se mettent à l'étude et à la pratique de la perfection, en méditant et en imitant les vertus de Notre Seigneur.

Bien peu s'élèvent jusqu'à la vie d'amour pur, d'amour désintéressé, dans l'oubli d'elles-mêmes et dans la contemplation de l'amour divin.

Les auteurs ascétiques en général, nous proposent ces diverses voies pour que nous les suivions successivement, en nous élevant de la voie de crainte, et de pénitence, à la voie de perfection et d'amour.

(Léon Dehon, *La Vie Intérieure. Ses Principes*. Ch. I. : OSP 5,13-14).

D. Pistes pour le dialogue

- Quelles sont les grandes caractéristiques de la vie chrétienne?
- Qu'est-ce qui est essentiel dans la vie humaine?
- Quelles sont les attitudes d'irresponsabilité?
- Quelles sont les attitudes de responsabilité?

E. Témoignage oral ou écrit sur le sujet

Famille Castro : Une brève présentation biographique

La Famille Castro débute le 25/06/1966, quand Carlos et Isaura se sont mariés devant l'Église et la société, à Luanda, dans l'Église de la Sainte Famille. Là s'unissait le désir de construire une famille qui pourrait vivre à l'ombre du Cœur de Jésus en suivant le modèle de la Sainte Famille.

Un an après, le 23/06/1967, naissait la première fille (Helena de Fátima), à Carmona, une ville du nord de l'Angola où le jeune couple a été envoyé pour le travail.

Le 22 Mars 1969, le second fils naissait (Carlos Manuel), à Lisbonne ; le 12 Novembre 1970, la troisième fille naissait (Teresa Margarida), à Luanda ; le 23 Octobre 1971 naissait la quatrième fille (Anna Maria), à Luanda aussi. Alors, la mère Isaura, pour assister les enfants qui étaient nés, parce qu'ils étaient tous trop petits, demanda la suspension à durée indéterminée son travail (Association Autonome des Rues) et laissa ainsi, pour quelques années, sa carrière professionnelle et aussi des études.

Cependant, en 1974, il y avait la Révolution d'Avril et la cinquième fille (Maria Bernardete) naissait à Luanda le 25/06. À cause du climat d'insécurité, il était nécessaire de prendre rapidement des décisions pour sauvegarder la vie des fils et des parents. Après une brève période au Portugal, entre Juillet 1974 et Janvier 1975, tous arrivèrent à Saint Paulo, au Brésil, le 25 Janvier 1975 (jour de Saint Paul). La vie dut repartir à zéro : avec peu d'argent en poche (à peine 3000 « escudos », ancienne monnaie portugaise), et pratiquement seulement avec les vêtements qu'ils portaient. Le papa avait abandonné les études de Médecine et le travail en Banque de l'Angola. Il commença à faire le vendeur ambulant, puis taximan, puis propriétaire d'un petit magasin local et gérant du département commercial d'une usine.

Dans ce fastidieux « nouveau début », c'était très important l'accueil d'une cousine qui possédait une petite activité commerciale, au près de qui il a rapidement appris que celui qui est au service des autres n'a pas d'heures pour manger, ni pour se reposer, que le jour commence très tôt et finit tard et que chaque minute a son importance... Malgré la culture du travail et de l'effort qui s'est installée dans le style de vie de famille, on n'a jamais cessé de trouver du temps pour prier.

Quand l'occasion s'est présentée d'avoir notre magasin, mes parents s'y sont accrochés en travaillant nuit et jour. Le papa se levait à 4 heures du matin de lundi à vendredi, pour aller au marché général prendre les fruits et les légumes pour le petit Quitanda (une sorte de supermarché alimentaires avec bar) ; le bar ouvrait à 6 heures du matin pour donner le petit déjeuner aux employés des usines environnantes, et il y avait là la maman prête à rester debout tout le jour. À 9 heures, papa commençait à travailler dans une usine, où plus tard, grâce à la compétence, au dévouement et à la capacité de négocier, il est devenu le représentant commercial des concours pour l'acquisition de nouveaux clients. À la fin de l'après-midi, vers 18 heures, après le travail en usine, papa faisait encore quelques heures comme taximan, en ville, jusqu'à 1 heure du matin plusieurs fois.

Maman fermait le Quitanda vers 22:30 puis il était nécessaire de tout préparer pour le jour suivant. Le travail finissait là à minuit. Pendant le jour, maman sollicitait l'aide des fils plus grands, de 7 et 8 ans et, dans les heures mortes du magasin, pendant qu'eux s'occupaient du magasin et servaient quelques clients, maman s'occupait de la maison: elle balayait, rangeait, lavait, préparait le déjeuner, le dîner... À la fin de la soirée, après le dîner, il était temps pour le chapelet. Parfois, avec quelqu'un qui dormait déjà, ceux qui restaient éveillés priaient ensemble

Les fils plus grands aidaient dans la préparation des repas, l'assistance des plus petits et dans la mesure où ceux-ci grandissaient, ils étaient insérés dans le rythme de travail et de lutte de la famille. Le weekend il y avait plus de temps pour rester ensemble et alors, pendant ce temps, après le déjeuner, l'après-midi était dédié à la lecture de la Bible. Une Bible pour jeunes, avec des illustrations, qui était lue et relue entre les frères et où étaient commentées diverses histoires. Il était et continue d'être notre livre préféré. Chacun de nous a sa Bible, qu'il lit et médite avant de dormir. Il y n'avait jamais la nécessité de manquer à la messe du dimanche ni de sauter la catéchèse. Tous les enfants qui avaient l'âge pour la catéchèse la firent dans les groupes respectifs, comme aussi la première communion, en participant activement à la chorale des garçons de la paroisse Notre-Dame d'Aparecida dos Ferroviários et dans l'Église de S. Jean-Baptiste. Dans cette dernière Église, mon papa et moi (la fille la plus grande) nous nous sommes mis à aider le curé dans l'animation de l'Eucharistie, en soutenant la naissance d'un groupe de jeunes qui, en appartenant au Mouvement Marial, est là encore avec cette mission. Nous appartenons à l'apostolat de la Prière aussi. Ces deux mouvements ont été deux grandes écoles de formation chrétienne pour nous et pour cette communauté, en revitalisant profondément une zone urbaine marquée par une grande dispersion de gens. C'est là que j'ai compris combien l'Évangile était urgent dans la vie des gens et c'est là que, à 13 ans, j'ai reçu l'appel de l'Église à la catéchèse. Depuis lors, je n'ai jamais arrêté les activités pastorales, et j'ai tâché d'y insérer aussi mes frères. Cette expérience a donné à toute la famille la conviction que notre foi en Jésus-Christ doit être partagée.

Le 4 février 1978 et le 5 février 1979, à San Paulo, les deux dernières filles sont nées (Maria de Lourdes et Berta Regina).

Dans la phase de l'adolescence des fils plus grands, la préoccupation de leur formation était doublée. Après une période de maladie grave de papa, et puis de maman, on a compris combien Dieu peut faire des merveilles dans notre vie et nous avons dédié plus de temps à la prière en famille et à la formation des valeurs chrétiennes, à travers la lecture des livres, la méditation, et surtout avec les chansons de père Zezinho, scj. Nous pouvons dire qu'il a été le grand évangélisateur de toute la famille et aujourd'hui encore quand il y a quelque chose qui ne va pas, écouter ses chansons semble mettre tout à sa place.

Pendant ce temps, le climat d'insécurité à San Paulo augmentait, ils se succédaient des vagues d'attaques, notre maison était attaquée presque toutes les semaines et plus d'une fois. Les travaux de construction du Metro en ville avait déménagé les industries et la Quitanda perdit ses clients et ferma. Alors, les propriétaires de la maison où nous vivions, avaient aussi décidé de ne pas renouveler le contrat de bail, étant donné qu'ils avaient vendu le bâtiment pour la construction d'un autre plus moderne. Il était nécessaire, de nouveau, de trouver une maison et, après beaucoup d'interrogation, en 1982, on prit la décision de revenir au Portugal pour donner une vie plus sereine aux enfants.

Le 10 juillet 1982 nous sommes arrivés presque tous à l'aéroport de Lisbonne. Tous, sauf papa, qui était resté au Brésil pour conclure les derniers examens de maîtrise en Économie et arriverait seulement le 30/11 de cette année. C'était une dure épreuve : de nouveau sans maison, seulement avec l'espoir de reconstruire tout de nouveau, de revenir travailler dans les services publics de l'État et de réussir à avoir une vie un peu plus calme. Pour la première année, nous avons été accueillis, pendant les vacances, dans la Maison de Saint Vincent de Paul, et puis nous sommes restés jusqu'à septembre de l'année suivante à saint Dominique de Benfica, dans la maison d'une sœur de ma maman qui avait émigré aux USA.

Pendant cette année, maman recommençait à travailler dans le service public. C'était une année très difficile, d'adaptation à tout, des coutumes sociales au style de vie, à la langue même, à l'école. Nous étions dans une année de crise et il était nécessaire se lever très tôt pour réussir à trouver du lait pour que toute la famille puisse déjeuner. Nous allions 2 ou 3 dans les rangs des boulangeries et des autres magasins, pour la ration de quelques aliments. Entre-temps, il y avait un grand espoir en nous tous et nous nous unissions pour porter en avant le projet commun. Nous n'avions pas de machine à laver et pendant cette année, même en hiver, tous les vêtements étaient lavés à la main par maman et la sœur aînée.

Prier et travailler étaient la caractéristique de la famille au quotidien. À la fin de la journée, nous nous unissions pour le chapelet et la lecture de la Bible pour remercier Dieu pour ce qu'il avait fait pour nous et pour demander aussi qu'il bénisse l'effort de tous, principalement celui de nos parents. Malgré que papa serait réintégré dans la Banque seulement en 1985, l'année suivante (1983), on aurait acheté une maison à Queluz, qui fut entièrement restaurée grâce à l'effort de papa et des enfants plus grands, pendant les weekends. A partir de ce moment, les choses ont commencé à s'améliorer, il y avait plus de stabilité et de tranquillité. Aussi la paroisse qui nous a accueillis a joué un rôle important dans la formation chrétienne de la famille, dans la personne du curé, père Alberto Neto, pour qui nous avons une grande amitié et considération.

En 1987 nous avons acheté une maison plus grande pour que tous aient un peu plus d'espace, et plus tard encore, une autre maison dans le même bâtiment, toujours à cause de l'espace.

Dans cette lutte constante, en s'efforçant de donner à tous les enfants l'opportunité d'étudier, les parents avaient réussi à aider tous les enfants à passer la maîtrise et ils ont soutenu et soutiennent toujours chacun des enfants dans leurs décisions, dans le cheminement personnel, pas toujours facile, en nous acceptant et en nous aimant comme nous sommes. Dans toutes les difficultés, la prière a toujours été notre planche de salut et nous avons témoigné combien Dieu est grand dans les petites choses et préoccupations de notre quotidien. Il a toujours une réponse aux inquiétudes de chacun et de tous. Nous sommes reconnaissants, aussi, parce que grâce à nos amis, nous ressentons constamment la présence de l'amour de Dieu. Et c'est cet amour, que nous expérimentons, que nous désirons partager aussi et témoigner jour après jour, en famille, dans les jeunes familles qui, à partir de notre famille, se sont construites, dans le travail et partout.

(Famille Castro – Portugal)

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant

2. Texte d'introduction

La vie chrétienne commence avec le baptême qui est la racine de l'arbre du chrétien. Chaque chrétien grandit en alimentant sa propre foi jusqu'à choisir une forme concrète de vie. En ayant comme base cette option, il peut contribuer à améliorer la société et la communauté chrétienne avec ses propres capacités et possibilités.

3. Parole de Dieu

« Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; ⁵ diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous.

À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. » (1 Co 12, 4-13)

4. Histoire

Il se raconte d'un menuisier qu'un jour dit à son patron qu'il voulait prendre la retraite. Le patron lui demanda qu'il lui construise seulement une autre maison. Contrarié, le menuisier accepta la proposition, de toute façon, et il fit la volonté du patron. Il construisit la maison avec des matériels plus médiocres. Quand il conclut l'œuvre, le patron fit la supervision, il prit la clé et il la lui donna, en disant: « La maison est à toi », et il lui offrit cette même maison vraiment parce que c'était la dernière à avoir été construite par lui. S'il avait su qu'il était en train de construire sa maison, elle aurait certainement été différente et sûrement bien meilleure. Chacun est menuisier de sa propre vie. La vie est un projet que nous construisons avec amour et attention.

5. Psaume 1 – Les deux voies

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,

mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;

tout ce qu'il entreprend réussira,
tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent :
au jugement, les méchants ne se lèveront pas,
ni les pécheurs au rassemblement des justes.

Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

6. Symbole. *Le Credo*

Tenir le missel ouvert sur la page du Credo, pour symboliser que le Credo est le symbole de la foi chrétienne.

7. Moment de partage (prière, réflexion, intercessions)

8. Prière partagée

- Je crois en Jésus-Christ, un comme nous, différent de nous, le Messie, l'attendu, l'oint, qui est au milieu de nous.
- Oindre est le même que consacrer avec l'huile ceux qui avaient un devoir important : les rois, les prêtres et les prophètes. Ils attendaient encore une personne plus importante qui était l'Oint par antonomase.
- Alors il s'appelait justement Christ, l'Oint.
- Avec le Baptême, nous sommes aussi fils de Dieu.
- Initialement, ils s'appelaient disciples, chrétiens, parce qu'ils annonçaient Jésus-Christ. Petit à petit, s'est imposé le nom Église qui signifie réunion.
- Dans l'Église nous sommes tous égaux. Nous sommes tous fils de Dieu. Chacun a une fonction différente, comme les membres de notre corps.
- *On peut spontanément ajouter d'autres phrases ...*

9. Chant final

Suggestions de lectures d'approfondissement

Rencontre V

DE LA DEVOTION A LA SPIRITUALITE « CŒUR DE JESUS »

Objectifs de la réunion

- Comprendre ce qu'est la spiritualité.
- Étudier les spiritualités.
- Prendre conscience que la spiritualité est au cœur de la vie spirituelle.
- Exprimer la spiritualité dans les célébrations.
- Vivre la spiritualité dans le concret.
- Méditer sur la spiritualité du Cœur de Jésus.

Plan de la rencontre : Stratégies et activités

Faire un parcours de la dévotion à la spiritualité du Cœur de Jésus

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Après que les gens aient été accueillis et après avoir été invités à s'asseoir, vous commencez la réunion avec un fond de musique qui stimule l'intériorisation.

B. Thème de réflexion : *De la dévotion à la spiritualité du Cœur de Jésus*

Ce thème de réflexion doit être préparé par l'animateur qui fera une présentation PowerPoint ; après que les gens peuvent commenter. Vous pouvez faire un travail en groupes ; chaque groupe a réfléchi sur un point qu'il partagera dans le grand groupe et en plénière. Pour plus d'éléments sur ce sujet de réflexion, se servir du texte intégral en annexe.

1. Questions

Aujourd'hui, comme toujours, l'être humain doit descendre dans les profondeurs et de se poser une série de questions : que faisons-nous dans ce monde ? Quelle est notre place dans l'ensemble des êtres ? Comment assurons-nous un avenir d'espérance pour tous les êtres humains et pour notre maison commune ? Que pouvons-nous espérer au-delà de cette vie ?

C'est dans le contexte de ces questions que nous devons situer le thème de la spiritualité.

Le terme *spiritualité* est appliqué dans différents domaines : la spiritualité du travail, de l'entreprise, de la terre, de la matière, la spiritualité franciscaine, SCJ ... Cette diversité peut générer une grande dispersion, il n'est pas facile de résumer cette réalité en un mot.

Tout d'abord, il faut dire que chacun a sa propre spiritualité. Ainsi, nous pouvons dire qu'il y a 7 milliards de spiritualités, tout comme beaucoup d'êtres humains existant sur la terre. Nous nous référons à la spiritualité, comme expérience et comme subjectivité. Il ne peut pas ne pas être, par-dessus tout, quelque chose de très personnel.

Leonardo Boff a été surpris à faire face au fait que les grandes entreprises s'intéressent à des sujets tels que la spiritualité, le sens de la vie et de l'univers. Cela pourrait signifier que les biens matériels

qu'ils produisent, la logique de la productivité, ne sont pas suffisants pour atteindre le bonheur. Il y a un trou profond dans l'être humain, ce qui soulève des questions telles que la gratuité, la spiritualité et l'avenir de la vie sur terre.

Si nous devons chercher dans une bibliothèque un livre de spiritualité, il est plus facile de le rencontrer dans une section de l'ésotérisme, plutôt que celui de la religion. L'ésotérisme est à l'avant-garde. Pourquoi ?

La religion, comme un ensemble de doctrines, rites et pratiques qui voudraient établir un contact entre l'humain et le divin, suppose la croyance en un ordre supérieur de la réalité et l'ordre de la vie en harmonie avec la croyance. La religion contribue au bonheur des individus et des groupes, l'attribution d'un sens à l'existence humaine en faisant référence aux valeurs éthiques qui portent à servir les autres. (Manuel de l'élève, EMRC, 7^e année, 56-57).

La religion n'offre pas de solutions magiques, ne dispense pas l'homme de l'exercice de sa liberté, ni d'accomplir son devoir. L'ésotérisme, en revanche, offre des solutions surprenantes et passionnantes.

Dans une société qui a oublié la relation qui doit exister entre les droits et les devoirs, la religion est ennuyeuse et désagréable, car elle va à la rencontre de la logique dominante selon laquelle nous ne disposons que de l'homme.

Esotérisme n'interdit rien, ne menace personne, il n'impose habituellement pas des devoirs, mais satisfait la curiosité, entretient et, très souvent offre des solutions divertissantes et parfois surprenantes et aussi des solutions intéressantes. Pour beaucoup de gens, la religion est pesante, ennuyeuse et désagréable.

En fait, le mot spiritualité a de nombreuses significations et presque jamais notre tête ne cesse d'être synchrétique ; et alors nous n'y prêtons pas assez d'attention.

2. Définition de spiritualité

La spiritualité est un concept plus large que celui de la religion. Il s'agit d'un phénomène humain. Il appartient à l'existence humaine. Spiritualité nécessite la pensée, le sentiment. Et la réflexion a besoin des concepts.

La spiritualité et l'intelligence sont liées. Cela ne signifie pas que les gens intelligents sont plus spirituels. Mais la spiritualité n'est pas identifiée à la naïveté ou à l'ignorance. Découvrir le monde en termes de quelque chose qui va au-delà des stimulus immédiats est une manière d'avancer vers la spiritualité.

Nous pourrions dire que la spiritualité est cette disposition humaine et cette activité par laquelle l'être humain cherche pour sa vie un sens, un but et des valeurs qui dépassent la satisfaction des besoins et des aspirations qui se produisent dans la vie ordinaire des personnes. La spiritualité est un niveau plus élevé ou, peut-être, un niveau plus profond de la vie humaine.

La spiritualité est ce qui produit dans l'être humain une transformation interne. Si cela ne produit pas de transformation, il n'est pas spiritualité. Un couvercle qui ne retient pas la chaleur, cesse d'être couvercle.

Si les dogmes, les rituels et les morales deviennent absolus, les institutions religieuses peuvent se convertir en tombeau du Dieu vivant. Pour Boff (2008), la religion s'est divorcée de la spiritualité. Au lieu des hommes charismatiques et spirituels, on produit des bureaucrates du sacré. Au lieu de pasteurs parmi le peuple, se sont créées des autorités ecclésiastiques. Ils ne prétendent pas être créatifs, mais obéissants. Ils n'offrent pas la maturité de la foi, mais la puérilité de la subordination. Le résultat est la médiocrité, l'agencement, l'absence de prophètes, le silence de la parole.

La spiritualité est liée à l'expérience, pas à la doctrine, pas au dogme, pas aux rituels, pas aux célébrations, qui sont des parcours institutionnels qui peuvent servir comme une aide à notre spiritualité. Ils sont nés de la spiritualité, peuvent contenir une spiritualité, mais ne sont pas la spiritualité.

La spiritualité vit de la gratuité et de la disponibilité, de la capacité de tendresse et de compassion, avec une vraie honnêteté et l'écoute du message que cette réalité ne cesse de transmettre. La spiritualité est une dimension de chaque être humain. Cette dimension spirituelle que nous avons tous se révèle par des capacités de dialogue que chacun a de lui-même et avec son cœur et s'exprime dans l'amour, la sensibilité, la compassion, l'écoute de l'autre, la responsabilité et la sollicitude comme attitude fondamentale.

3. Spiritualité chrétienne

La spiritualité chrétienne est la vie selon l'Esprit, la forme de vie qui est guidée par l'Esprit du Christ. Il est courant de présenter la spiritualité comme synonyme de vie sous l'action de l'Esprit. De cette façon, la spiritualité embrasse toute la vie de la personne. Non seulement l'esprit mais aussi le corps, pas seulement l'individu, mais aussi les relations sociales et publiques, la condition de membre de l'Église et de citoyen du monde. Tout ceci entre dans ce qu'on appelle la vie conduite par l'Esprit. C'est ainsi qu'est dépassé l'ancien dualisme entre l'âme et le corps, l'esprit et la matière, la spiritualité et l'animalité. La spiritualité affecte et touche à tout ce que l'homme et la femme sont dans leur existence. Vivant la spiritualité, nous nous réalisons pleinement et nous ne sommes plus nous-mêmes. La spiritualité bien comprise et bien pratiquée nous amène à la plénitude de notre humanité. À réaliser nos aspirations les plus profondes et authentiquement humaines. La spiritualité est une forme concrète, mue par l'Esprit, de vivre l'Évangile dans une situation donnée. Le galicien Júlio Lois affirme de façon nette: *par spiritualité, nous entendons ici la forme concrète, le style qu'ont les croyants chrétiens à vivre l'Évangile, toujours mus par l'Esprit.*

Ainsi, par spiritualité, en général, nous entendons ce que dit Balthasar : *l'attitude de base ou existentielle, propre à l'homme, et qui est le résultat et l'expression de sa vision religieuse ou, en général, de son existence.* Cette attitude de base, pratique ou existentielle se traduit nécessairement dans un mode de vie et de comportement qu'est l'Évangile.

4. Dévotions

La prière occupe une place centrale dans la vie des premiers chrétiens, sanctifiant les principaux moments de la journée. Parmi les prières, se recommandait le Notre Père, prié à genoux, comme un signe de douleur et de pénitence, et debout, les bras tendus, symbolisant la croix au temps de Pâques. Jusqu'au quatrième siècle, se pratiquait le culte des martyrs, ainsi que des photos peintes ou sculptées dans les catacombes servaient à augmenter la dévotion à travers la prière. La persécution finie, on rendait hommage à des hommes vertueux, ermites, moines et aux anges. Même le culte de Marie a commencé dans les premiers jours, surtout quand Nestorius a refusé sa maternité divine. À partir du cinquième siècle, furent introduits dans la vénération des images, des genuflections, des baisers, allumage des bougies, des lampes, brûler de l'encens, et d'autres. Également ont commencé des pèlerinages aux tombeaux des martyrs (Saint-Martin de Tours, Saint-Cyprien). Ainsi que des pèlerinages vers les catacombes et la Terre Sainte.

Au Moyen Âge, s'est développé le culte des images, ainsi que la vénération des reliques. Lorsque les corps des saints ont été transférés des catacombes aux cathédrales, il y eut une passion pour les restes des saints et de leurs objets. Le Synode de Paris de 882 s'est plaint qu'on ne puisse prier sans

avoir présente une relique. Le samedi est consacré à Notre-Dame. Les tombeaux de Pierre, Paul, Jacques à Compostelle, Saint-Martin de Tours sont devenus et continuent d'être des lieux de pèlerinage, ainsi que la Terre Sainte. La dévotion aux Cinq Plaies (Passion du Christ) et au Saint-Sacrement deviennent plus importants. La vénération des saints et des reliques a continué à se propager, surtout après les Croisades et la conquête de Constantinople (1215). Aux prières habituelles du Notre Père et le Credo s'est ajouté le Je vous salue Marie.

Avec la récitation de l'Ave Maria, ce sont nés le Rosaire et le Scapulaire comme dévotions mariales populaires.

L'Angelus est une autre dévotion qui apparaît au Moyen-âge, dès le XIII^e siècle. Avec la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et l'Eucharistie (communion fréquente), se développe la dévotion à Marie. Le mois de mai est le mois du Rosaire, des pèlerinages aux sanctuaires mariaux en particulier à Lourdes (1858) et Fatima (1917). La piété moderne a tendance à être moins exubérante et plus essentielle, assumant un caractère plus trinitaire et christocentrique, marial et ecclésial.

5. Apparitions

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus nous apprend à tout interpréter à la lumière de l'amour. Il y a toujours le mystère de l'amour qui se révèle à nous dans le Cœur du Christ. La spiritualité qui met en évidence le Cœur de Jésus est caractérisée par l'amour. Dieu se révèle comme motivé par l'amour, par sa présence accueillante, qui ne fait pas peur, mais invite avec beaucoup de bonté. Les grandes caractéristiques de cette spiritualité peuvent se résumer en deux points. Le premier est la tendresse, la nécessité de fusionner. L'histoire de l'humanité montre que Dieu invite les êtres humains à se joindre à lui, pour provoquer l'union avec toute l'humanité, ou une communion d'amour. La Bible utilise des images pour illustrer la nature et l'intimité de l'union (temple, vignes, olives, corps). Il y en a d'autres plus personnelles (alliance, l'amitié, le royaume, mariage).

La deuxième caractéristique de la spiritualité du Cœur de Jésus est l'exigence d'intériorité. Le visage, les blessures, le sang de Jésus sont un témoignage de l'amour qui entoure chaque esprit. Les mystiques disent que l'amour ne peut être réalisé que par le don de soi, sortir de soi, pour s'identifier à un « tu », dans la synthèse du « nous ». La rencontre du cœur humain avec le cœur de Dieu provoque un effet de transformation. Même Saint Paul dit: « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Identification vitale, échange vital de cœur, présence mutuelle du Christ dans nos cœurs et nous dans le cœur du Christ.

L'identification du cœur humain avec le Cœur du Christ, dans l'amour, est présente depuis Sainte Lutgarde à Sainte Marguerite. La spiritualité du Cœur de Jésus est avant tout souci et engagement à répondre à l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

6. Sacré-Cœur

Dès le XII^e siècle, s'est mise au point une forme de spiritualité qui est basée sur le Cœur de Jésus, partie de la contemplation du cœur du Sauveur Jésus, considéré comme un symbole de tout son amour pour Dieu le Père et pour nous. Le fondement biblique réside dans l'idée de Dieu-amour (Jr 31, 3 ; 1 Jn 4, 8). Par amour il se dirige vers l'humanité, avec une grande miséricorde (Dt 7, 7), l'amour qui culmine dans la mort rédemptrice du Fils de Dieu : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Jn 3, 16). Jésus devient ainsi la révélation de l'amour de Dieu parmi nous. Il nous a aimés et a donné sa vie pour nous (Ep 5, 2).

En Jn 19, 37-39, l'évangéliste dit deux choses : du côté ouvert en sortirent du sang et de l'eau (le sang signifie la rédemption, l'eau signifie l'eau de vie). Deuxièmement, l'évangéliste invite

l'humanité à se placer au pied de la croix et à contempler celui qu'ils ont transpercé. Le côté ouvert est la porte du sanctuaire de l'amour et de la vie.

6.1. Saint Jean Eudes

Saint Jean Eudes (1601-1680) formé à l'école bérullienne³, tout absorbé par la contemplation et l'imitation des sentiments et des états intérieurs de Jésus et de Marie, est le premier et le plus zélé apôtre du culte liturgique des cœurs de Jésus et de Marie. En 1641, il fonde deux congrégations religieuses, une masculine et l'autre féminine, dédiées aux Sacrés Cœurs (Jésus et Marie). En 1643, il a commencé à célébrer la fête du Cœur de Marie, inséparable de la fête du Cœur de Jésus. Le 20 Juin 1672, se célébra la première fête du Sacré-Cœur de Jésus (Bureau, messe et litanies).

6.2. Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1648-1690)

Cette sainte avait connu une expérience religieuse privilégiée. Elle nous présente le cœur véritablement humain de Jésus. Elle aussi était préoccupé à comprendre le mystère de l'amour de Dieu, miséricordieux et fidèle, et outragé et méconnu par les hommes. Ses écrits, plutôt qu'attirer notre attention sur la réalité physique du Cœur du Christ, veulent présenter la valeur symbolique du cœur, la personne qui aime et la grandeur de son amour. La rencontre personnelle avec l'amour de Dieu, qui s'exprime dans sa plénitude dans le Cœur du Christ, la préoccupe et elle répond personnellement, avec l'amour total, à travers sa consécration.

La réparation rappelle la passion. Réparation s'oppose au péché et se met au service de l'amour miséricordieux. Les principales pratiques (de l'adoration réparatrice, heures saintes, les premiers vendredis, des images et des scapulaires, la consécration des individus, des familles, des nations, les pèlerinages aux sanctuaires) sont devenues monnaie courante dans le peuple chrétien. Pour cette diffusion, y ont contribué Père Ramière avec l'Apostolat de la Prière, le père Léon Dehon à l'apostolat de la réparation et le Père M. Craw-Boevey avec l'œuvre de l'intronisation. La crise de la pensée a aussi touché la dévotion au Cœur de Jésus dans les années 50 du siècle dernier.

C. Texte du Père Dehon

Selon le Père Dehon, l'Evangile nous raconte les appels (vocations) divins sous diverses formes : appels personnels, les appels généraux et les appels à travers les paraboles. Voici quelques paroles du Père Dehon :

I. APPELS PERSONNELS. – Notre Seigneur en appelant ses apôtres à la vie apostolique, les appelait aussi à la vie intérieure. Ils l'ont bien compris. Ils quittent tout pour le suivre, ce sont les dispositions parfaites à la vie d'union. – « *Venez avec moi*, dit-il à Pierre et à André, *et je vous ferai pêcheurs d'hommes* », – et tous deux quittent leur barque et s'attachent à lui (Mt 4,19).

Il appelle ensuite Jacques et Jean, eux aussi quittent leur père et leurs filets et ils s'attachent au Sauveur. La vie commune avec le divin Maître symbolise et produit chez eux la vie d'union intérieure.

Il y a ce disciple qui demande un répit jusqu'à la mort de son père, mais Jésus lui dit: « *Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts* » (Mt 8,22).

³ Bérulle naquit le 4 février 1575. Dans son livre 'Discours de l'état et de la grandeur de Jésus' (Paris, 1623), il fait une approche de l'unité suprême de Dieu, l'élévation du mystère de l'incarnation, l'unité de Dieu dans l'incarnation, la communication de Dieu" (Ancilli, E. [Coord.]. (1995), Dizionario Enciclopedico di Spiritualità, I, Roma: Città Nuova, 364-366).

Il y a aussi ce jeune homme qui vient demander au Sauveur ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Jésus lui dit: « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne le prix aux pauvres et suis-moi* » (Mt 19,21).

C'était un appel formel au détachement et à la vie intérieure, à la vie d'union avec Notre Seigneur, mais ce jeune homme manqua de courage.

Avons-nous entendu cet appel personnel ? Oui, si dans notre vie se rencontrent les signes d'une vocation à la vie apostolique, à la vie religieuse, à la vie dévote.

II. APPEL GÉNÉRAL. – Notre Seigneur offre souvent le don d'union, le don de vie intérieure aux âmes de bonne volonté. – « *Si quelqu'un veut venir après moi, dit-il, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix de chaque jour et qu'il me suive* » (Mt 16,24).

Quitter les créatures, se quitter soi-même, sa volonté propre et la recherche des joies terrestres pour suivre Jésus, n'est-ce pas tout le programme de la vie intérieure ?

« *Je suis le pain de vie, nous dit encore le Sauveur, celui qui vient à moi n'aura plus faim et celui qui croit en moi n'aura plus soif* » (Jn 6,35). – Celui qui va à Jésus et qui le suit dans la vie de foi, reçoit de lui l'aliment mystique de la vie intérieure. [...]

Le discours après la Cène développe ces invitations à l'union et il en indique les conditions. – « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui; et nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure* » [Jn 14,23]. – « *Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour qu'il demeure en vous, et vous reconnaîtrez qu'il demeure en vous et qu'il est en vous* » [cf. Jn 14,15]. – « *Demeurez en moi et moi en vous* » [Jn 15,4]. – « *Si vous demeurez en moi et si vous observez mes paroles, vos prières seront exaucées; vous porterez des fruits, vous serez mes disciples. Comme mon Père m'a aimé, je vous aime. Demeurez dans mon amour* » (Jn 14 et 15 [cf. Jn 15 passim]).

Toutes ces conditions de l'union avec Notre Seigneur peuvent se résumer en deux mots: mettre en pratique ses paroles et vivre dans son amour. – Ses paroles, c'est l'ensemble de ses prédications, c'est la pénitence, le détachement et toutes les vertus chrétiennes résumées dans les huit béatitudes. – Vivre dans son amour, c'est nous tenir unis à lui par une foi vive, par une attention amoureuse et aussi par l'Eucharistie.

(P. Dehon, *La vie Intérieure. II. Avec Exercices spirituels, tirés de l'Écriture Sainte et de meilleurs auteurs acétiques*. Chap. IV. *Les appels divins à la vie d'union dans l'Évangile* : OSP V, p. 233-235).

D. Pistes pour le dialogue

- Qu'est-ce que sont les dévotions?
- Qu'est-ce qu'est la spiritualité?
- Quelle est l'essentiel de la dévotion au Cœur de Jésus?

E. Témoignage oral ou écrit

De la dévotion à la spiritualité du Cœur de Jésus

(Je ne parle que de ma propre expérience)

La dévotion au Cœur de Jésus a éveillé en moi le goût de la prière silencieuse devant le Tabernacle. J'ai commencé à méditer sur la couronne au Sacré-Cœur de Jésus et du soi-disant Rosaire de la Miséricorde. Je méditais la Parole de Dieu tout au long de la journée, en alternant avec un temps de silence. Souvent je recourais à des Psaumes. Avec fidélité et confiance je méditais sur le Psaume : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » que le Grand Cœur m'a appris à interpréter tout à la lumière de l'AMOUR de DIEU. Tout d'abord, je dois mentionner la relation de Dieu avec nous, Dieu nous aime tels que nous sommes ... Je n'ai pas été accusé de quoi que ce soit ... Son amour est parfait ! Dans la mesure où je me suis abandonné, plus en plus, j'ai gagné confiance ! Cela m'amène à méditer sur les grandes valeurs humaines du Cœur de Jésus ! Je tiens à souligner en particulier : la gentillesse, le respect et la confiance. Avec cette confiance, j'ai acquis un goût pour la prière silencieuse méditant sur la grandeur de l'amour du Cœur de Jésus, en contemplant le côté transpercé, d'où coulaient du sang et de l'eau ! Ce fut une expérience merveilleuse !

C'est agréable de se sentir enveloppé dans son amour et sa miséricorde ! Cela m'amène à une pleine confiance ! Alors là, je trouve les raisons de ma foi ! J'ai ressenti le besoin d'en savoir plus. Les retraites que j'ai faites à Alfragide ont été très importantes pour moi !

J'ai prié constamment : « Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ». Je me surprends à penser : Jésus a tout donné par l'amour et pour perpétuer l'AMOUR TRINITAIRE ! Dans la bonté et la tendresse, l'amour inconditionnel que lui-même a donné sur la croix pour nous tous ! Je pense que nous devons apprendre à ne faire que du bien aux autres de tout cœur et de toute âme. Pour moi, ceci est la mission, dont je me suis rendu compte progressivement. C'est un don sans s'attendre à une récompense.

Dieu nous a sauvés, ce n'est pas la croix, mais son amour, par la croix. L'Eglise doit perpétuer ce même amour pour toutes les créatures. C'est le « mandat », l'« Allez annoncer ». Sans savoir comment, je me sentais liée à la mission dehonienne. Parfois, je me suis demandé : qu'est-ce que je peux faire ? Je ferai ce qui est à ma portée, mais seulement pour l'amour. N'est pas riche celui qui a beaucoup, mais celui qui donne beaucoup. Je ne me réfère pas au fait de donner les choses (elles sont évidemment nécessaires), mais à nous donner nous-mêmes. Que donne une personne à l'autre ? Il donne de lui-même, donne sa joie, donne sa compréhension, la connaissance, l'écoute, sa vie. Donc, il enrichit l'autre, il apprécie le sentiment, donne vitalité. Donner véritablement n'empêche pas de recevoir en échange. L'amour doit produire l'amour... Dieu donne l'existence, en raison de sa bonté. La bonté se répand hors de soi. Ma dignité est liée aux besoins des autres. Être au service des autres avec respect, la confiance et l'amour est « Mission ». Mission qui touche tous les baptisés, selon les capacités de chacun. Le Psaume 126 nous dit que l'effort humain est inutile sans Dieu. Jésus nous dit aussi : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ». Il est l'Esprit de Dieu, qui opère tout en tous. Sachant cela, je dis toujours : « Seigneur Jésus, j'ai confiance en Toi ».

(Regina Porto de Jesus Rodrigues, responsable du Groupe Missionnaire Dehonien de Queijas – Portugal).

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant

2. Texte d'introduction

La force de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus apparaît lorsque la société est plus divisée, désorientée. Il a toujours été une contribution à apporter l'être humain à Dieu et à établir plus de justice et de paix entre les peuples.

3. Parole de Dieu

« Pendant qu'il était à table avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre l'accomplissement de la promesse du Père », celle - dit-il - que vous avez entendu de moi : Jean, lui, a baptisé avec de l'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint ». Etant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi : « Seigneur, est-ce le moment où tu vas rétablir la royauté d'Israël ? ». ⁷ Mais il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa seule autorité, ⁸ mais recevrez une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et aux extrémités de la terre. « Cela dit, pendant qu'ils le regardaient, il s'éleva et une nuée le déroba à leurs yeux. Ils regardaient vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes en robes blanches se présentèrent à eux et dirent: « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder au ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel ». (Ac 1, 4-11)

4. Récit : *Les deux groupes*

Il est clair que, même si nous ne le voulons pas, nous ne pouvons pas éviter de diviser les gens en deux groupes, sans juger, évidemment. Un premier groupe ne croit pas en la transcendance, dans le surnaturel, en religion, en une divinité; il se limite à la dimension humaine. Il pourra trouver le bonheur dans son milieu, et avec qui il vit. C'est comme un crapaud qui trouve le bonheur dans le petit étang où il vit, sans savoir que le monde est plus que cet espace minuscule. Pendant ce temps, quand l'aigle lui prend avec ses griffes et l'amène à voler, il se rend compte que le monde est plus que ce petit espace où il a vécu. Il demande à l'aigle de le laisser, parce qu'il veut voler comme lui. L'aigle le lâche. Le crapaud ne vole pas et s'écrase au sol. Ce ne sera pas la situation pour beaucoup de gens qui ne sortent pas de l'étang minuscule ? Et quand ils en sortent, ils veulent être Dieu ; ils veulent remplacer Dieu et n'assument pas ce rapport d'héritier, de fils de Dieu. Tout le monde doit développer ses compétences, mais ne peut pas, comme cela arrive souvent, développer des compétences qu'il n'a pas. C'est le grand problème. Un deuxième groupe de gens croient en un être transcendant, spirituel. Alors, le bonheur n'est pas circonscrit dans le monde humain, mais s'étend au monde divin qui, comme par osmose aide l'être humain à aller au-delà de sa réalité terrestre. N'étant pas Dieu, l'être humain participe de la dimension divine. Cette dimension illumine la vie humaine.

5. Psaume 126 – L'effort humain est inutile sans Dieu

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
les bâtisseurs travaillent en vain ;
si le Seigneur ne garde la ville,
c'est en vain que veillent les gardes.

En vain tu devances le jour,
tu retardes le moment de ton repos,
tu manges un pain de douleur :
Dieu comble son bien-aimé quand il dort.

Des fils, voilà ce que donne le Seigneur,
des enfants, la récompense qu'il accorde ;
comme des flèches aux mains d'un guerrier,
ainsi les fils de la jeunesse.

Heureux l'homme vaillant
qui a garni son carquois de telles armes !
S'ils affrontent leurs ennemis sur la place,
ils ne seront pas humiliés.

6. Symbole. Saint-Esprit : Feu ou colombe

Le don du Saint-Esprit est symbolisé par une flamme ou une colombe. C'est lui qui pose les divers charismes dans l'Eglise et la spiritualité pour aider les chrétiens à centrer leur regard sur le Christ, à partir des chemins différents. L'Esprit est l'élan, la force, il nous encourage à vivre en chrétiens dans l'Eglise.

7. Moment de partage (prière, réflexions, intercessions)

8. Prière partagée. Phrases à partager

- ESPRIT DE LIBERTE
Qui menaces la vie immobile,
libère-moi.
Fais-moi bouger par la liberté.
- BON ESPRIT,
Qui ne te résignes pas à l'injustice,
Pardonne-moi.
Permet-moi de rencontrer la justice.
- ESPRIT VRAI
Qui déjoues tous les mensonges,
Secoue-moi.
Fais-moi servir la vérité.

- L'ESPRIT DE LA PAIX
Qui apaise toute la violence,
Inonde-moi.
Fais-moi accueillir la paix.
- ESPRIT DE PAUVRETE
Qui détruis tous les préjugés,
Purifie-moi.
Fais-moi demeurer dans la simplicité.
- SAINT-ESPRIT,
Vent qui souffle où il veut,
Allume en moi le feu de ton amour,
Pour renouveler la terre entière.

(Tiago Samé)

9. Chant final

Suggestions de lectures d'approfondissement

Rencontre VI

DIFFÉRENTS ÉTATS DE VIE DANS L'ÉGLISE

Objectifs de la rencontre

- Approfondir les différents états de vie dans l'Église : laïcat, vie religieuse et ministère ordonné.
- Découvrir que la vie en Église se caractérise par la communion et non la hiérarchie.
- Aborder la mission de l'Église à travers ses manifestations : laïcs, religieux, ordonnés.

Déroulement de la rencontre : stratégies et activités

La sixième rencontre propose une approche de l'Église à partir de cette caractéristique : la communion entre tous ses membres. Elle veut aussi essayer d'approfondir les différents états de vie dans l'Église : les laïcs, les religieux et les ministres ordonnés.

L'activité proposée est la suivante : un échange sur les différentes formes d'appartenance à l'Église : laïcs, religieux, ordonnés. Mettre en évidence pour chacun d'eux leur fonction respective, leur charisme, leur mission et leur engagement dans l'Église. Approfondir et échanger sur cela.

Il est aussi possible de considérer les questions suivantes pour engager un dialogue et un remue-méninge :

- L'Église est-elle signe de communion des vocations, ou privilégie-t-elle les interventions de la hiérarchie ?
- Dans l'Église, le rôle des laïcs est-il valorisé ?

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Nous souhaitons la bienvenue aux laïcs qui participent à cette rencontre, présentant différentes photographies de laïcs, religieux et ministres ordonnés, connus et engagés dans la vie de l'Église. On peut entamer un dialogue sur leur mission dans l'Église : apostolat, travail en faveur des pauvres, etc.

B. Thème de la réflexion : *Différentes formes d'appartenance ecclésiale. Laïcat, vie religieuse, ministère ordonné*

Ce thème de réflexion devrait être préparé par les animateurs et accompagné d'une présentation PowerPoint. Suivront les commentaires des participants. On peut aussi faire un travail en groupes ; chaque groupe réfléchit et approfondit un thème qu'il partagera en plénière.

Introduction. Lorsque nous abordons la question des différents états de vie dans l'Église, nous devons partir de la *complémentarité des états de vie*. L'Église est communion de charismes et de ministères et de chacun des éléments qui s'y rapportent. Si nous voulons parler du laïcat, on ne peut pas mettre de côté la vie religieuse et le ministère ordonné.

1. Le sacerdoce de l'évêque et des prêtres qui l'entourent, formant *l'ordre sacerdotal*, ne leur confère pas, à proprement parler, une dignité plus grande que la participation des chrétiens à la

grâce du Christ. Le sacrement de l'Ordre n'est pas, pour ainsi dire, une espèce de « super-baptême » qui établirait une classe de « super-chrétiens ». Dans la diversité de leurs tâches et devoirs, tout est fondé sur la même loi spirituelle : *la suite du même Christ*. Tous participent à la même vie, tous bénéficient de la même grâce et des mêmes sacrements.

2. *Fondement ecclésiologique*. Le Concile Vatican II a redécouvert la pleine vocation de tout le peuple de Dieu à la sainteté, à la responsabilité missionnaire, à la responsabilité de l'engagement social de tous les baptisés dans une participation commune à la mission de l'Église et dans une égale dignité. Cela conduit à une théologie positive du laïc : les laïcs ne sont plus des « non-prêtres », mais ils ont une identité propre. Cela a été reconnu par le Concile et il s'en suit une nouvelle interprétation de la vie laïque.

3. *Fondement historique*. L'histoire a donné forme à trois états de vie dans l'Église, que nous pouvons, avec la tradition, appeler : *les laïcs, les religieux, les ministres ordonnés*. Tous participent à l'unique condition de chrétiens, mais chacun selon sa propre vocation et dans la complémentarité des charismes et des vocations⁴.

4. Cela signifie que lorsque nous abordons cette question, *nous ne pouvons pas confondre le baptisé avec le laïc*. La condition commune de tous les chrétiens est d'être le Peuple de Dieu, en latin « cristifidelis », parce que le Peuple de Dieu les englobe tous : laïcs, religieux, ministres ordonnés. Toutes les vocations dans l'Église naissent *d'une base chrétienne commune à tous les fidèles*, sont le développement de la grâce sacramentelle, reçue par les sacrements de l'initiation chrétienne : Baptême, Confirmation et Eucharistie. Tout cela est indiqué de très belle façon dans les deux premiers chapitres de LG.

5. *Fondement missionnaire*. Aux laïcs revient la responsabilité du monde dans sa réalité plus terre à terre, d'où l'insistance du Concile sur la sécularité comme le « propre » (ou le « spécifique ») de la vocation laïque. Le royaume doit fermenter dans les structures internes du monde, à travers la « *consécration du monde* » que le laïc réalise de l'intérieur (LG chap. IV). Pour cela, LG 31, pour définir positivement le laïc, tient à clarifier que le laïc n'est pas un religieux ni un ministre ordonné, en disant que les laïcs, « participant à leur manière (...) remplissent pour leur part la mission de tout le peuple chrétien dans l'Église et dans le monde. »

6. D'une part, ce sont les laïcs qui doivent vivre l'Évangile dans les réalités séculières. Leur champ de mission se trouve dans le monde séculier ; la sécularité est le « propre » de leur état de vie. Comme il n'est pas possible d'embrasser toutes les expériences chrétiennes en s'insérant dans le monde, il est nécessaire que chaque état de vie soit inséré dans son domaine propre. Il ne s'agit pas de laisser le séculier au laïc, ou le sacramentel au ministre ordonné, ou l'eschatologique à la vie consacrée, mais il doit y avoir intégration, une complémentarité et une interaction. L'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* dit :

« Les *laïcs*, en vertu du caractère séculier de leur vocation, reflètent le mystère du Verbe incarné surtout en ce qu'il est l'*Alfa* et l'*Oméga* du monde, fondement et mesure de la valeur de toutes les réalités créées. Les *ministres sacrés*, de leur côté, sont de vivantes images du Christ chef et pasteur, qui guide son peuple dans le temps du « déjà là et du pas encore », en attendant sa venue dans la gloire. *La vie consacrée* a le devoir de montrer le Fils de Dieu fait homme comme *le terme eschatologique vers lequel tout tend*, la splendeur face à laquelle pâlit

⁴ Cf. LG 21, 2

toute autre lumière, la beauté infinie qui peut seule combler le cœur de l'homme. Dans la vie consacrée, il ne s'agit donc pas seulement de suivre le Christ de tout son cœur ... comme il est demandé à chaque disciple, mais de vivre et d'exprimer cela par une *adhésion qui est « configuration » de toute l'existence au Christ*, dans une orientation radicale qui anticipe la perfection eschatologique, selon les différents charismes et pour autant qu'il est possible d'y parvenir dans le temps ».⁵

Conclusion. La doctrine conciliaire du chapitre V de *Lumen Gentium* affirme que tous les états de vie dans l'Église participent à la plénitude de la vie chrétienne, que tous – laïcs, religieux et ministres – sont appelés à la sainteté. Dans la communion des charismes et des ministères, ils sont liés les uns aux autres en vue de la mission commune d'annoncer l'Évangile ; toutes les vocations sont sanctificatrices, en même temps que complémentaires, sans que l'une ait une valeur supérieure à l'autre ou conduise à une plus grande perfection dans la suite du Christ. Toutes les vocations aspirent à vivre avec authenticité le cœur même de l'être chrétien et, par conséquent, « la caractéristique de l'idéal chrétien comme tel ne peut être, en même temps, l'élément de différenciation de l'une des vocations spécifiques, états ou conditions de vie offerts aux chrétiens. »⁶

C. Texte du Père Dehon

Le Cœur de Jésus et la jeunesse

Et voici qu'un jeune homme accourut à lui sur le chemin, et fléchissant le genou: Bon Maître, lui demanda-t-il, quel bien devrais-je faire pour acquérir la vie éternelle?... Alors Jésus le regarda et il l'aima, et il lui dit: si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et viens et suis-moi (cf. Mt 19[16 ss.] et Lc 18[18 ss]).

Premier Prélude. Rien d'aimable comme la jeunesse, quand elle est parée de candeur et de modestie. Notre Seigneur lui-même ne résiste pas à ses attraits.

Deuxième Prélude. Mais combien de dangers menacent son inexpérience ! Prions pour elle, aidons-la.

PREMIER POINT : *Grâces de résurrection.* – La jeunesse avec sa franchise, ses ardeurs et sa générosité, avec les espérances qu'elle fait concevoir, n'est pas moins chère au Cœur du bon Maître que l'enfance. Les grâces de résurrection qu'il accorde dans sa vie mortelle sont pour la jeunesse: Lazare est encore un jeune homme ; la fille de Jaïre est une enfant de douze ans ; le troisième est un adolescent, le fils unique de la pauvre veuve de Naïm.

Comme Jésus se montre empressé et dévoué en toutes ces circonstances ! Son émotion trahit son Cœur.

« Maître, disent les sœurs de Lazare, celui que vous aimez est malade. – Notre ami Lazare sommeille, dit Jésus ». Dès que Jésus voit Madeleine et les amis de Lazare en pleurs, il frémit, il se trouble: « Où l'a-t-on mis? » dit-il, et il pleure ; et les juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ». – Et parvenu près du tombeau, Jésus appela son ami Lazare à grands cris et Lazare se leva (cf. Jn 11[1-44 passim]).

⁵ *Vita Consecrata* 16. Cf. aussi VC n. 31

⁶ J. R. Villar, *op. cit.*, 133

Jésus se rend chez Jaïre auprès du cadavre d'une jeune fille de douze ans. Il la prend par la main en lui criant: « Enfant, lève-toi, je le veux ». Et il ordonne qu'on lui serve à manger (Mt 9,18 [ss; cf. Lc 8,54 s.]).

Pour le fils de la veuve de Naïm, Jésus est ému de compassion. Il dit à la mère : « Ne pleurez plus ». Il touche le cercueil, il dit à haute voix : « Jeune homme, je te le commande, lève-toi ». Puis il le rend à sa mère (Lc 7,11 [ss.]).

Jésus aime les jeunes gens, et il veut gagner leur cœur pour le donner à son Père.

DEUXIÈME POINT : *Guérisons et vocations*. – Est-il une scène plus attendrissante que la guérison de la fille de la Cananéenne ? C'est une femme païenne qui a confiance en Jésus et qui vient l'implorer pour sa fille possédée du démon. Notre Seigneur la fait attendre, il éprouve sa foi, puis il se laisse toucher : « Ô femme, dit-il, ta foi est grande, va, ta fille est guérie » [cf. Mt 15,21 ss.].

Et ce pauvre jeune homme, fils unique d'un père désolé. Le démon le possède et lui fait subir d'affreux tourments. Comme le bon Maître s'y intéresse, et avec quelle autorité il défend au démon de le tourmenter à l'avenir ! « Maître, dit le père agenouillé, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils, mon unique enfant et prenez-le en pitié ». – « Si tu peux croire », dit Jésus. Ce pauvre père fondait en larmes: « Je crois, Seigneur, disait-il, mais augmentez ma foi ! ». Et Jésus, d'un ton de menace s'écria: « Démon sourd et muet, sors de cet enfant, je te l'ordonne, et n'y rentre plus jamais » [cf. Mc 9,17 ss.].

La scène de la vocation du jeune fils de famille est bien touchante aussi. Ce jeune homme est bon, il désire la perfection. Il court au devant de Jésus, il s'agenouille sur le chemin sans respect humain, il est saisi d'une tendre affection pour Jésus : « Bon Maître », lui dit-il, « Dieu seul est bon », lui dit-il. Puis il arrête son regard sur lui, il l'aime, il voudrait lui donner la grâce de l'apostolat. Il l'invite à la perfection et au détachement des richesses, le jeune homme hésite et recule, comme Jésus dut souffrir [cf. Mc 10,17 ss.] »

TROISIÈME POINT : *Moyens de salut pour les jeunes gens*. – C'est l'Eucharistie d'abord et l'union avec Jésus. Le Sauveur qui aime saint Jean son jeune disciple, et qui veut le garder pur et saint, donne un soin particulier à sa première communion, il le reçoit sur son Cœur.

Notre Seigneur indique aussi par là que la dévotion au Sacré Cœur est pour les jeunes gens une sauvegarde spéciale. Leur âge a besoin d'affection, l'attachement au Cœur de Jésus est la source de la pureté.

Un autre moyen est la direction sacerdotale. Notre Seigneur la recommande à saint Paul : « Va vers Ananias » [cf. Ac 9,6 ss.]. Il la fait recommander aux jeunes gens par saint Pierre : « Jeunes gens, dit saint Pierre, soumettez-vous aux prêtres et pratiquez l'humilité ». Les jeunes gens doivent demander aux prêtres la direction de leur vie (1 P 5,5).

Saint Jean conseille aux adolescents et aux jeunes gens de s'attacher à la Parole de Dieu, elle sera leur force dans la résistance aux assauts de l'enfer. Leur âge est aux prises avec les séductions du monde et les tentations de la convoitise de Satan (cf. 1 Jn 2,13).

Comment se nourriront-ils de la parole de Dieu ? En aimant à l'entendre quand elle est annoncée par le prêtre, en s'adonnant avec piété à la méditation quotidienne et aux saintes lectures marquées par leur règlement de vie.

Résolutions. – Avec vous, ô mon Sauveur, je porterai intérêt aux jeunes gens, je prierai pour eux. Si j'ai quelque autorité sur eux, je les dirigerai dans vos voies. Si je suis jeune, moi-même, je

m'attacherai aux moyens de sanctification que la Sainte Écriture indique aux jeunes gens : la communion fervente, la direction spirituelle, la méditation et les pieuses lectures.

Colloque avec Notre Seigneur ami des jeunes gens.

(P. Dehon, *L'année avec le Sacré-Cœur* [9 août]: OSP IV, p. 141-143)

D. Quelques pistes pour un échange

Après la présentation de la réflexion sur le thème – les formes d'appartenance à l'Église – et après avoir lu les pensées du P. Dehon, on peut échanger et partager sur quelques questions présentées précédemment :

- L'Église est-elle signe de communion des vocations ou considère-t-on seulement les directives de la hiérarchie ?
- Dans l'Église, valorise-t-on vraiment le rôle des laïcs ?

Chacun peut également partager des expériences personnelles sur la vie et la mission d'un laïc ou d'un ministre ordonné qu'il a connu personnellement.

E. Témoignage oral ou écrit

Espérance et joie saine

Mon nom est Ascen, laïque dehonienne du groupe de Navarre (Espagne). Voici l'humble témoignage de mon expérience à la JMJ de Madrid. C'est un témoignage humble mais intense, intense dans la grâce, pour la satisfaction et la confirmation que le cheminement que je suis en train de vivre avec le Seigneur vaut la peine d'être vécu.

Quand on me l'a proposé, j'ai été surprise : moi dans une réunion de jeunes ! Mais aussitôt m'est venue à l'esprit ma première expérience dans ce nouveau cheminement de vie, où j'ai été entourée de jeunes, et ce que cela signifiait pour moi, et je me suis mise à chercher à adapter l'horaire de travail pour me permettre d'y participer. Au début, je ne rencontrais que des problèmes, mais à la fin tout s'est arrangé et j'ai pu participer, à partir du premier jour, à cette merveilleuse rencontre EJD-JMJ.

Je n'étais pas particulièrement charmée à l'idée de revenir partager quelques jours avec des jeunes que j'avais connus à Taizé. Je n'avais aucune idée de ce que je devais faire, mais c'était clair que je ferais tout ce que je pouvais, parce que cette rencontre a été **une grâce** pour tous les participants. Et, sans soucis et avec beaucoup de joie, je suis allée dire au revoir aux personnes qui m'étaient les plus proches et les informer de ma nouvelle aventure. J'ai été étonnée d'être sévèrement critiquée à ce sujet. Cela m'a blessée et c'est avec douleur que je me suis mise en route.

L'accueil dans les différentes communautés religieuses a été incroyable. J'ai commencé à sentir que quelque chose de bien allait arriver. Je peux vous dire de tout mon cœur que nous avons de bons jeunes, engagés, qui vous font sentir que vous êtes protégées et entre bonnes mains. Ce sont des jeunes disponibles, qui ont sacrifié leurs vacances pour travailler à une œuvre qui, parfois, demande beaucoup d'efforts, mais ils le font sans hésiter et sont prêts à tout donner.

Les groupes de différentes nationalités ont commencé à arriver et on sentait déjà un dénominateur commun : une **joie saine** et un désir de partager leur enthousiasme.

Le soir de la 14ème journée, avec tous les groupes, les présentations, je dirais la fête, ont commencé. C'est vraiment ce que c'était, une fête. Tout a éclaté en un élan de joie et d'enthousiasme, un spectacle de toute beauté, la joie d'être avec des amis, loin de la maison, dans un lieu étranger, de faire des choses qu'on n'avait jamais faites auparavant. Quand vous voyez tant de joie, des jeunes avec un tel désir de vivre, vous vous rendez compte qu'il y a encore de **l'espoir**.

Nous avons eu plusieurs célébrations, très riches, de la prière du matin à la liturgie de la Parole, des chants dans les diverses langues de ceux qui avaient préparées ces liturgies, et aussi la célébration de l'Eucharistie très vivante. C'était très beau de voir autant de prêtres à l'autel, de regarder les participants et de penser que ce qui nous réunit ainsi dans un même esprit, c'est le précieux héritage du P. Dehon. C'était un cadeau, une expérience qui me laisse sans mots ; ce pourrait être l'œuvre de « Je vous laisse le plus merveilleux des trésors : le Cœur du Christ ».

Un moment très fort a été l'adoration du Saint Sacrement au séminaire Saint Jérôme à Alba de Tormes. La beauté des lieux, de la danse et de la musique, a créé un climat spécial de prière pour rester en présence du Seigneur. La veillée de prière thérésienne, avec une réflexion pour comprendre où et comment faire pour « Que rien ne nous trouble, rien ne nous effraie, compter sur Dieu seul ». Je pense que tous et chacun a été profondément marqué.

À l'extérieur, il faisait très chaud, mais je pense que cela a permis que nous soyons profondément atteints. À voir les visages rayonnants de bonheur, les expressions de gratitude pour ce que nous faisons, c'est une expérience que je n'oublierai jamais.

Je tiens à ce que vous sachiez aussi que nous avons eu la chance d'entendre de merveilleux témoignages. Un de Mgr Virginio Bressanelli, scj : « Face au vent ». Entre autres choses il a dit : *« Chez nous (en Patagonie), les arbres, fouettés par le vent, prennent de la force, leurs racines pénètrent la pierre, ils supportent les intempéries, ils souffrent, mais ne cassent pas... Savons-nous où sont nos racines ? Sont-elles plantées solidement dans la société aride dans laquelle nous vivons ? »* Le deuxième témoignage a été celui du P. Beppe Pierantoni, prêtre dehonien, missionnaire aux Philippines. Il a été pris en otage pendant six mois. Il a raconté comment il a trouvé la lumière dans les textes de l'Évangile, ce qui l'a aidé à vivre cette situation avec espérance. C'était une invitation à s'abandonner avec confiance à la volonté de Dieu.

Je ne veux pas non plus oublier le groupe de jeunes bénévoles qui ont participé à ces journées. Leurs expositions ont fait vibrer et nous ont fait goûter les valeurs chrétiennes. Ces jeunes ont fait des miracles. Tout cela, avec la belle lumière du ciel d'Alba, les couchers de soleil, m'a laissé un souvenir indélébile.

Et après les rencontres de Salamanca et Alba de Tormes, les JMJ. Une autre aventure, très différente. Nous sommes passés d'une ambiance familiale, avec 320 personnes, à une surpopulation, mais ce ne fut pas moins intense. Je ne vous raconterai pas les moments forts, car vous les avez vus à la télévision. Je soulignerai seulement la chaleur humaine des gens de l'extérieur des JMJ qui, en passant en automobile, klaxonnaient pour nous indiquer qu'ils participaient avec nous, ou les commentaires des adultes lors du Chemin de Croix, surpris de l'attention et du respect avec lesquels les jeunes suivaient les prières. Même dans le métro, les chants des jeunes surprenaient les personnes étrangères aux JMJ.

Cette jeunesse est porteuse de promesse et son témoignage a mis en lumière ses valeurs que l'on n'aperçoit pas toujours, ce qui a été positif pour les personnes plus âgées.

Ce fut une profonde expérience de foi, de joie contagieuse, d'une rencontre avec les jeunes, avec le Pape et, surtout, avec Jésus.

Avec ces mots, je tiens à remercier les communautés où je suis passée, parce que j'ai toujours été bien reçue. Je veux aussi remercier tous les laïcs et jeunes dehonien, parce qu'ils m'ont permis de partager et d'apprendre ainsi à vivre avec eux tous.

De tout cœur,

(Ascen Benares, laïque dehonienne de Navarre – Espagne)

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant d'ouverture

2. Introduction

Dans l'Église, l'Esprit Saint offre des dons et charismes à différentes personnes, pour que leur vie soit un témoignage pour les autres. Le charisme et les dons sont le service ou le ministère que chaque chrétien est appelé à remplir dans l'Église, selon ses qualités et ses talents.

Dans ce moment de prière, nous écouterons la Parole de Dieu qui nous amènera à chercher quel est le service que nous pouvons offrir à l'Église. Comme chrétiens, nous sommes tous appelés à jouer un rôle dans l'Église. Il s'agit d'un service désintéressé. Quel est notre rôle dans l'Église ? Demandons à Dieu de nous rendre capables de nous engager dans ce service pour nos frères et sœurs.

3. Parole de Dieu

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.

Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec

plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence ». (1Co 12, 3-30)

4. Récit : *La détermination de Cesarina*

Cesarina était une jeune fille qui voulait répondre à sa vocation. Un jour, elle dit à son père qu'elle voulait vivre une expérience de vie consacrée laïque. Son père, en colère, refusa et se plaça à la porte de la maison, disant qu'il ne la laisserait partir que si elle le poussait pour pouvoir sortir. Elle poussa son père et partit faire son expérience.

Les années passèrent au cours desquelles son père refusa toujours de lui parler. Un jour, celui-ci devint veuf et s'engagea comme jardinier au couvent où vivait sa fille consacrée.

5. Psaume 136 – Tristesse des exilés de Sion

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !
Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem,
au sommet de ma joie.

6. Symbole. Pluralité et diversité : plusieurs mains unies, originaires de différents pays

Plusieurs mains différentes, mais unies. Nous sommes tous différents, et non des copies les uns des autres. Nous sommes différents, mais égaux : beaucoup de choses nous unissent. Les mains montrent la diversité à laquelle nous appartenons : la race, le pays, la nation... mais nous sommes tous hommes et femmes. Égaux et différents. Dans l'Église, il faut les deux : nous sommes tous chrétiens et nous appartenons à l'Église, mais chacun a une fonction et un ministère spécifiques, et aide l'Église de manière différente : prêtres, religieux, laïcs, acolytes, lecteurs, chantres, etc.

7. Temps de partage (prière, réflexion, invocations)

8. Prière partagée

- Différentes vocations
- Projet de vie
- L'homme est un petit dieu, car il peut choisir ce qu'il veut (Leibniz)
- La vocation, c'est écouter la voix de Dieu pour accomplir une mission
- Dieu nous appelle à la vie et à être chrétiens, de différentes façons.

9. Chant final

Propositions de lecture pour approfondir le thème

Rencontre VII

IDENTITÉ ET MISSION DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE

Objectifs de la rencontre

- Découvrir et promouvoir la mission des laïcs dans l'Église
- Réfléchir sur le sens du « laïcat » et sa présence dans le Nouveau Testament
- Découvrir les racines et le sens du « laïcat chrétien »

Plan de la rencontre : stratégies et activités

Dans cette septième rencontre, nous cherchons à découvrir la valeur du laïcat. Chaque participant peut donner son témoignage comme laïc dehonien. Il peut également indiquer ses propres engagements dans l'Église locale (la paroisse).

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

Les participants partagent entre eux sur leur présence et leur participation à la mission de l'Église, comme chrétiens et comme membres de l'Église. Ils peuvent échanger sur les fonctions et les engagements qu'ils ont assumés dans leur paroisse ou dans un groupe de réflexion comme laïcs dehoniens.

Il est recommandé à chaque groupe de conclure par un engagement concret dans l'Église locale (paroisse ou communauté).

B. Thème de la réflexion : *Identité des laïcs dans l'Église*

Ce thème de réflexion devrait être préparé par les animateurs et accompagné d'une présentation PowerPoint. Suivront les commentaires des participants. On peut aussi faire un travail en groupes ; chaque groupe réfléchit et approfondit un thème qu'il partagera en plénière.

Introduction. *Une des caractéristiques que l'on peut noter dans l'Église d'aujourd'hui est la volonté des laïcs de se réapproprier une plus grande place dans la vie de l'Église. Cela vient de l'importance et de la priorité que l'on donne aujourd'hui à la communauté, au baptême, au sacerdoce commun des fidèles, à la diversité des charismes et des ministères, ainsi qu'à la naissance et la reconnaissance de plusieurs communautés ecclésiales de base et des nouveaux mouvements.*

1. Dans cette perspective, *on dépasse l'idée d'une Église dans laquelle le clergé était le principal protagoniste.* Dans la liturgie, tous participent activement, baptisés et confirmés, particulièrement à l'Eucharistie, qui « construit » le Corps du Christ, et c'est pourquoi nous avons tous une responsabilité dans la mission de l'Église. Dans cette nouvelle conception de l'Église, les laïcs développent un plus grand désir de coresponsabilité. Très souvent, ce désir de coresponsabilité est perçu comme une revendication de pouvoir ou une exigence de démocratie. Mais c'est une opinion erronée qui finit par appauvrir la structure de l'Église. La vraie perspective doit être celle d'une Église de *communion*, résultat de la complémentarité des vocations et des ministères.

2. *Une ecclésiologie de communion* doit être une « ecclésiologie globale », dans laquelle doivent être reconnues les particularités de chacun de ses membres, leur vocation et leur rôle. Ce principe vaut tout particulièrement pour les laïcs.

3. *La lecture du Nouveau Testament* nous réserve une surprise : le concept de laïc sera développé beaucoup plus tard ; dans le N.T. on utilise, pour parler du laïc, le terme *Klerós*, appliqué à l'ensemble de la communauté. On trouve une importante indication dans 1 P 5, 3 : saint Pierre demande aux prêtres : « N'exercez pas un pouvoir autoritaire sur ceux qui vous sont confiés (*klerós* – troupeau) mais devenez les modèles du troupeau. » Ici, on comprend *Klerós* comme le peuple de la promesse et de l'héritage du salut offert par Dieu, c'est-à-dire toute la communauté de la nouvelle alliance, l'ensemble des baptisés, ce qui coïncide avec la terminologie d'un peuple sacerdotal que l'on retrouve dans la lettre aux Hébreux. Dans cette lettre les seuls prêtres sont le Christ et les baptisés.

4. Plus tard, on assiste à une *inversion terminologique* : *Klerós* en vient à indiquer l'ensemble des ministres, alors que l'on désigne le reste des baptisés par le terme *laikòs*. À l'exception de la difficile interprétation de (1 Clem 40, 2-35.5), le mot « laïc » ne se répand qu'au troisième siècle. On ne le trouve ni chez saint Justin ou saint Irénée, mais il apparaît chez saint Clément d'Alexandrie, Tertullien et Origène, quoique sa signification ne soit pas bien définie. Selon l'étymologie du grec profane, *laikòs* se rapporte à une partie ou un secteur de la population, la majorité par rapport à un groupe plus restreint de leaders.

Il est incorrect de dire que *laikòs* vient du mot grec *laòs*, lui donnant le sens de « appartenant au peuple de Dieu », parce que le suffixe *-ikòs* indique une classification, une partie.

5. *La théologie du laïcat* met en évidence la totale appartenance des laïcs à l'Église et leur participation à la mission du Christ. Le *Concile Vatican II* donne une interprétation positive du mot laïc. Pour comprendre Vatican II dans son intégralité, il faut tenir compte de deux lignes de pensée qui ne sont pas toujours en harmonie entre elles.

D'une part, le deuxième chapitre de *Lumen Gentium* présente le fidèle chrétien comme un baptisé dans toute sa dignité ; à la lumière de l'image de l'Église comme peuple de Dieu et du baptême, il faut conclure à une égalité fondamentale de tous les membres de l'Église.

D'autre part, le quatrième chapitre de *Lumen Gentium* (31) essaie de définir le laïc mais, de façon délibérée (en raison des difficultés liées à la question), se limite à ceci : le laïc, en plus de son baptême, de son intégration dans l'Église, de sa participation au triple sacerdoce du Christ (prêtre, prophète et Roi), appartient à l'ordre séculier comme signe distinctif, ce qui constitue sa vocation spécifique dans l'Église :

« Sous le nom de laïcs, on entend ici tous les fidèles en dehors des membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu par l'Église, fidèles qui, incorporés au Christ par le baptême, sont intégrés au peuple de Dieu, et participant à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, remplissent pour leur part la mission de tout le peuple chrétien dans l'Église et dans le monde. »

Le caractère séculier est propre et particulier aux laïcs. En effet, bien que les membres de l'ordre sacré puissent parfois s'occuper d'affaires séculières ... cependant, en raison de leur vocation particulière, ils sont ordonnés principalement et ex professo au ministère sacré ... les religieux d'autre part, par leur état, rendent ce témoignage éclatant et hors pair que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des Béatitudes. Il appartient aux laïcs, de par la vocation qui leur est propre, en gérant les choses temporelles et en les

ordonnant selon Dieu, de chercher le Royaume de Dieu. Ils vivent dans le siècle ...C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, pour que, en exerçant leur fonction propre, conduits par l'esprit évangélique, ils contribuent comme du dedans, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde. » (LG 31)

6. Dans les années postconciliaires, la réflexion sur les laïcs a été grandement enrichie. Mais elle s'est toujours heurtée, et presque immédiatement, à deux obstacles :

- d'un pont de vue pratique, elle a causé des problèmes concrets dans la communauté, à divers degrés, priorités, différents degrés de participation des laïcs, en particulier dans le domaine des décisions;
- d'un point de vue théorique, la définition même du laïc et son contenu ont causé bien des perplexités.

7. L'exhortation apostolique *Christifideles laici* (1988) constitue la dernière position du magistère sur ce thème, résultat du synode des évêques de 1987. Le pape Jean-Paul II considère dans cette exhortation ce que la théologie a développé. C'est exprimé dans la terminologie que le pape utilise dans son texte : il parle de « pasteurs » ou de « ministres ordonnés », pour justement reconnaître le caractère véritablement sacerdotal de tous les baptisés, y compris les laïcs.

Du point de vue du contenu, il met en évidence les aspects positifs de la réalité théologique du laïc : sa pleine appartenance à l'Église et à son mystère, le fait d'être vraiment Église, sa participation au sacerdoce du Christ. En ce qui concerne les différentes positions et les tendances énumérées ci-dessus, le document papal proclame l'importance du baptême et la nouveauté du christianisme, la dimension séculière, propre à l'Église tout entière, la valeur des ministères et des nouveaux charismes. Il aborde aussi le thème des particularités du laïc. Il écrit :

Mais cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle laïc une modalité qui le distingue, sans toutefois l'en séparer, du prêtre, du religieux, de la religieuse. Le Concile Vatican II a indiqué que cette modalité se trouve dans le caractère séculier : « Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs ». Comme l'affirme Paul VI, l'Eglise « a une authentique dimension séculière, inhérente à sa nature intime et à sa mission, dont la racine plonge dans le mystère du Verbe Incarné, et qui s'est réalisée sous des formes diverses pour ses membres ».

L'Eglise, en effet, vit dans ce monde, même si elle n'est pas de ce monde (cf. Jn 17, 16), et elle est envoyée pour continuer l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ ; cette œuvre, « qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel ». (n. 15).

Conclusion. Comme on peut le voir, le laïc a sa propre vocation et sa propre mission, qui découlent de sa consécration baptismale spécifique. Tout comme la naissance est une sorte de consécration qui donne sa dignité à l'homme, avant d'être sujet de droit, devoirs ou fonctions, la même chose se produit avec le baptême : il lui confère le *titre* qui génère la vie surnaturelle et le *statut* qui est la forme de vie concrète des baptisés dans l'Église. C'est pourquoi Vatican II a consacré le chapitre IV à une définition positive du laïcat, mais lui a aussitôt consacré un décret qui explique en pratique son apostolat : *Apostolicam actuositatem*.

C. Texte du Père Dehon

Le règne du Sacré-Cœur

Le règne de Notre Seigneur Jésus Christ a toujours été un règne d'amour. C'est par sa croix et par l'Eucharistie qu'il a voulu conquérir le monde.

Mais plus que jamais il veut en faire un règne d'amour et de miséricorde, et c'est pour cela qu'il est venu nous manifester son Cœur, son Cœur brûlant d'amour, son Cœur blessé pour nous et sollicitant notre amour.

Le Règne social du Sacré-Cœur

Dans les adorables et éternels desseins de la Providence, toutes les œuvres divines n'ont dans le monde qu'une seule fin: faire régner Notre Seigneur Jésus Christ. Au contraire, tous les efforts de l'enfer ne tendent qu'à empêcher l'avènement de ce règne et à entraîner les hommes dans les rangs des anges rebelles. Le mot de ralliement des soldats de Jésus Christ est celui de l'apôtre saint Paul: « *Oportet illum regnare* », *Il faut qu'il règne* (1 Co 15,25), et le cri des ennemis de ce divin Roi est: « *Nolumus hunc regnare super nos* » (Lc 19,14), *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous*.

Le combat acharné que ces deux camps opposés se livrent en ce monde doit se terminer par le triomphe final de Jésus Christ, triomphe si assuré que Notre Seigneur le regarde comme déjà obtenu: « *Confidite, ego vici mundum* » (Jn 16,33), *Ayez confiance*, dit-il, *j'ai vaincu le monde*.

Cependant, la lutte soutenue pour la cause du divin Maître a des alternatives de victoires et de défaites partielles; mais, quand les ennemis semblent sur le point de l'emporter et que le camp des amis de Jésus Christ faiblit, Dieu alors suscite un moyen providentiel pour rétablir le combat, et ramener la victoire sous l'étendard de celui qui se nomme: « *Le lion vainqueur de la tribu de Juda*: 'Vicit leo de tribu Juda' » (Ap 5,5).

Les moyens surnaturels choisis par Dieu dans ce but sont ordinairement des dévotions nouvelles: dévotion à la croix, au saint nom de Jésus, au saint sacrement, à la Sainte Vierge, etc. Telle est de nos jours la dévotion au Sacré Cœur.

Notre Seigneur l'a demandée quand le protestantisme, le jansénisme, le philosophisme et les sociétés secrètes commençaient, avec une audace infernale, à saper par la base son trône divin. C'est pour répondre à la haine de ces sectaires que la bienheureuse Marguerite-Marie fit entendre ce cri de ralliement: *Jésus Christ régnera malgré ses ennemis, et il régnera par son Cœur*.

Notre Seigneur veut avant tout se servir de la dévotion à son Cœur sacré pour régner dans les âmes: « *Car, ajoute la bienheureuse, la principale fin de la dévotion au Sacré Cœur, c'est de convertir les âmes à son amour et de rendre ce divin Cœur le maître et le possesseur de nos cœurs* » (58^e lettre). Mais ce serait une erreur de croire qu'il se contente de ce règne intérieur. Dans le plan divin, la dévotion au Sacré Cœur a une portée beaucoup plus étendue qu'on ne le pense communément. Notre Seigneur veut s'en servir pour rétablir dans chaque nation son règne social. Solennellement reconnu par Constantin, quand le premier empereur chrétien arbora officiellement l'étendard de la croix, ce règne est ébranlé depuis plusieurs siècles par l'inauguration de la politique antichrétienne. Pour maintenir les nations sous le joug de son Évangile, Notre Seigneur aurait pu se servir de son bras vengeur; mais, dans sa miséricordieuse bonté, ce Roi plein de douceur ne voulut se servir que des attraits de son Cœur adorable, dont il offrit l'image comme un nouveau *labarum* destiné à sauver la société: « *In hoc signo vinces* », *En ce signe tu vains*.

Il est d'usage, dans une famille, que le père communique d'abord ses desseins à l'aîné de ses fils et qu'il se serve de lui pour l'aider à les exécuter à l'égard de tous ses autres enfants. C'est ce que

Notre Seigneur a fait pour la dévotion à son divin Cœur: c'est à la France, fille aînée de son Église, qu'il a confié ce qu'on peut appeler la charte divine du règne social de ce Cœur adorable dans un Message adressé à Louis XIV, en 1689. Pour montrer qu'il destine ce divin mandat à tous les peuples, il y donne à ce roi le nom de *Fils aîné du Sacré Cœur*, indiquant par là que toutes les autres nations, à la suite de la France, sont appelées à devenir les filles chéries de ce divin Cœur...

(P. Dehon, *Études sur le Sacré-Cœur*, Ch. XV : *Le Règne social du Cœur de Jésus*, OSP V, pp. 636-641)

D. Pistes pour un échange

Lecture de quelques numéros tirés du catéchisme de l'Église catholique (897-913) pour amorcer le dialogue et la réflexion sur ce que dit le catéchisme sur les laïcs et sur leur mission dans l'Église.

La vocation des laïcs (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n^{os} 898 à 900)

898 « La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu (...). C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur » (LG 31).

899 L'initiative des chrétiens laïcs est particulièrement nécessaire lorsqu'il s'agit de découvrir, d'inventer des moyens pour imprégner les réalités sociales, politiques, économiques, les exigences de la doctrine et de la vie chrétiennes. Cette initiative est un élément normal de la vie de l'Église :

« Les fidèles laïcs se trouvent sur la ligne la plus avancée de la vie de l'Église ; par eux, l'Église est le principe vital de la société. C'est pourquoi eux surtout doivent avoir une conscience toujours plus claire, non seulement d'appartenir à l'Église, mais d'être l'Église, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre sous la conduite du Chef commun, le Pape, et des Évêques en communion avec lui. Ils sont l'Église » (Pie XII, Discours 20 février 1946 : cité par Jean-Paul II, CL 9).

900 Parce que, comme tous les fidèles, ils sont chargés par Dieu de l'apostolat en vertu du baptême et de la confirmation, les laïcs sont tenus par l'obligation et jouissent du droit, individuellement ou groupés en associations, de travailler à ce que le message divin du salut soit connu et reçu par tous les hommes et par toute la terre ; cette obligation est encore plus pressante lorsque ce n'est que par eux que les hommes peuvent entendre l'Évangile et connaître le Christ. Dans les communautés ecclésiales, leur action est si nécessaire que, sans elle, l'apostolat des pasteurs ne peut, la plupart du temps, obtenir son plein effet (cf. LG 33).

E. Témoignage oral ou écrit

Être laïc dehonien

Présentation

Je m'appelle Sera. Je suis d'Alba de Tormes, Salamanca, en Espagne. Je suis laïc dehonien depuis 2000, déjà, quand on commençait à parler des laïcs dehoniens en Espagne. Le point de contact fut mon fils Eduardo, religieux dehonien ; et à ce moment-là il m'a été offert l'opportunité de former un groupe de laïcs rattachés au Séminaire Saint Jérôme d'Alba de Tormes. Je l'ai accepté, premièrement à cause de ma proximité avec des religieux du Séminaire et aussi pour vouloir me

former comme chrétien, connaître beaucoup de choses du P. Dehon et vivre la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus. En outre je fais également partie du groupe de formation biblique dans la paroisse et je suis « adorateur » (appartenant à un groupe de personnes qui se réunissent pour l'adoration eucharistique). J'étudie l'Évangile pour grandir en ma vie chrétienne, je fais l'adoration pour m'alimenter de l'Eucharistie et m'enrichir. L'Eucharistie enrichit tous les aspects de ma vie et de ma mission dans l'Église et dans le monde.

Je voudrais dire un mot sur mon travail. Je suis un agent de la police locale dans ma ville d'Alba de Tormes. Je suis un éducateur social en charge d'intervention en matière d'instruction dans tout environnement social : nécessiteux, personnes âgées, jeunes, désorientés (marginalisés), personnes vivant avec un handicap, etc.

Laïc Dehonien dans la société

La société en Espagne est laïciste qui, très souvent, s'oppose à la religion et veut la marginaliser. Nous avons un environnement hostile, contraire à la religion. Il est difficile être chrétien de nos jours. Il y a tant de personnes admirables, mais qui ne veulent rien savoir de l'Église. Celle-ci ne leur dit rien.

Si manquent des vocations dans l'Église, prêtres et religieuses, manquent également de bons laïcs, bien formés. On travaille pour que les laïcs soient plus présents dans l'Église, mais il faut pour cela leur offrir une bonne formation. Nous devons être annonceurs de la Bonne Nouvelle, être plus apôtres dans cette Église en mutation et dans un futur incertain. Nous ne devons pas nous enfermer, mais annoncer aux gens autour de nous que nous sommes heureux d'être chrétiens.

Que m'apporte-t-il tant que personne « l'être » laïc dehonien ?

Personnellement il m'apporte une grande richesse spirituelle, du moment que c'est une forme de vie dynamique, un mode d'être avec les gens, d'être avec les jeunes, et cela avec joie, près d'eux et avec eux.

Il me permet de vivre la proximité, la simplicité, la joie de participer aux engagements pastoraux et d'être une personne dans cette société déshumanisée. La spiritualité dehonienne marque profondément ma vie et ma façon de travailler ainsi que mes relations avec les gens. Cette spiritualité, cette façon d'être dehonien me fait être plus proche des gens, plus compatissant et me rend disponible pour aider ceux qui sont dans le besoin, de par avec mon travail de policier. Je suis conscient d'aider les plus petits et vivre l'ECCE VENIO, c'est-à-dire, être disponible, solidaire avec les personnes qui nous entourent : les plus pauvres et les plus nécessiteux.

La spiritualité dehonienne me permet-elle de vivre une spiritualité distincte de celle que je trouve dans l'environnement paroissial et ecclésial ?

Étant donné que je participe à la vie de la paroisse, où je me prépare dans le domaine biblique, étant donné que je participe à l'adoration et à l'Eucharistie dominicale, je vois que les deux sources se complètent. Elles enrichissent ma vie chrétienne. Elles lui donnent profondeur et sens. Le laïc dehonien devrait s'engager et s'enraciner dans sa paroisse et en même temps de là transmettre ces valeurs dehoniennes aux gens et les aider à s'approcher de Dieu. Et surtout on devrait transmettre cette Bonne Nouvelle à partir de son cœur.

(Sera, Alba de Tormes – Espagne)

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant d'ouverture

2. Introduction

Servir (laver les pieds), pour imiter le Christ Jésus, est au centre de notre être chrétien.

Notre vie chrétienne est un appel à servir les personnes les plus nécessiteuses ; nous le faisons, les yeux fixés sur le Christ, notre Maître et Seigneur qui a lavé les pieds de ses disciples. Notre vie doit être à l'écoute des besoins des autres. Comme laïcs engagés dans l'Église, notre attitude et notre préoccupation les plus importantes devraient être de « laver les pieds ».

3. Parole de Dieu

« Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché." Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient fait pénitence, avec le sac et la cendre. D'ailleurs, Tyr et Sidon seront mieux traitées que vous lors du Jugement. Et toi, Capharnaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non ! Jusqu'au séjour des morts tu descendras ! Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. » (Lc 10,1-16).

4. Récit : *L'histoire de la tortue*

Le lièvre a passé sa vie à prétendre être le plus rapide de tous les animaux. Jusqu'au jour où il rencontra une tortue qui lui lança un défi :

-Je suis sûre que si nous faisons une course, je serai gagnante !

Le lièvre éclata de rire.

- Une course ? Toi et moi ? En voilà une belle !

- Aurais-tu peur de perdre ? Demanda la tortue.

- Il serait plus facile à un lion de glousser que de perdre une course contre toi, riposta le lièvre.

Le lendemain, on demanda au renard d'être juge pour la course. Au signal du départ, le lièvre partit à grande vitesse. Peu impressionnée, la tortue continua la course. Le lièvre était tellement sûr de gagner qu'il pensa faire une sieste. – Si cet escargot passe devant moi, pensa-t-il, je vais courir un peu plus et passer devant.

Le lièvre a tant dormi qu'il n'a pas vu la tortue passer devant lui, d'un pas lent mais constant. Quand il se réveilla, il se mit à courir avec un air victorieux, mais à sa grande surprise, la tortue, qui ne s'était pas reposée une minute, avait déjà franchi la ligne d'arrivée.

À partir de ce jour, le lièvre fut la risée de tous les animaux de la forêt.

Et quand il se targuait d'être l'animal le plus rapide, tous lui rappelaient la tortue.

Morale: lentement, lentement, mais sûrement.

Glossaire

Nous avons la tentation de parler de la vie d'aujourd'hui comme passant trop vite, de dire que nous n'avons pas le temps. Nous essayons d'éviter ce type de discours.

Les grecs faisaient la distinction entre *Chronos* (le temps chronologique, celui de l'horloge) et *Kairòs* (le temps existentiel, vécu de façon intense au moment présent et projeté dans l'avenir).

Kairòs, c'est le temps de l'occasion opportune, le moment présent vécu avec qualité, le temps de la joie. *Kairòs* c'est la durabilité des événements.

Chronos, au contraire, c'est le passage permanent du temps. C'est le temps qui dure et le temps qui passe.

L'histoire récente de l'humanité se caractérise par une progressive suprématie du *Chronos* sur le *Kairòs*.

Chronos, c'est le Dieu qui dévore ses enfants. Il fait de nous des marionnettes sans volonté et défaitistes. *Kairòs* fait de nous des personnes responsables du temps dont nous disposons.

La vitesse et l'imprudence du lièvre peuvent être comparées à *Chronos* ; la sagesse et la persévérance de la tortue à *Kairòs*.

5. Psaume 14 – Les voies du juste

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?

Qui habitera ta sainte montagne ?

Celui qui se conduit parfaitement,
qui agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.

Il met un frein à sa langue,
ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.

A ses yeux, le réprouvé est méprisable
mais il honore les fidèles du Seigneur.
S'il a juré à ses dépens,
il ne reprend pas sa parole.

Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.
Qui fait ainsi demeure inébranlable.

5. Le symbole du service : *un bassin et une serviette*

Ces deux symboles représentent le service que tous les chrétiens, laïcs, religieux, prêtres, sont appelés à rendre.

6. Moment du partage (Prière, réflexion, invocations)

7. Prière partagée: les phrases pour le partage

- L'Église est un corps formé de plusieurs membres, égaux en dignité, assumant différentes fonctions.
- Les laïcs sont le levain et le sel dans le monde. (LG 31)
- Les laïcs sont appelés à être lumière du monde (AA 2)
- Les laïcs promeuvent la dignité humaine.

8. Chant final

Proposition de lecture pour approfondir le thème

Cettina Militello. *I laici dopo il concilio. Quale autonomia* (Les laïcs après le Concile. Quelle autonomie).

Rencontre VIII

VALEURS HUMAINES, CHRÉTIENNES ET DEHONIENNES

Objectifs de la rencontre

- Rappeler les grandes valeurs.
- Réfléchir sur les grandes valeurs dehonienues.
- Mettre en pratique les valeurs dehonienues.

Plan de la rencontre : stratégies et activités

Dans cette rencontre nous tâchons d'expliquer les *valeurs* et méditer sur elles. Nous commençons par les valeurs humaines et chrétiennes jusqu'aux valeurs dehonienues. Nous devrons avoir toujours présente la parole de Dieu, qui est la source de toutes les valeurs.

Déroulement de la rencontre

A. Introduction

Pour “*créer le climat*”, nous proposons que se prépare précédemment la salle en plaçant sur les murs les distiques des différentes valeurs. S'il est possible aussi quelque pensée du P. Dehon qui aide à réfléchir sur le thème.

B. Thème : Valeurs humaines, chrétiennes et dehonienues

On commence le sujet. Il doit être préparé par l'animateur : préparer un PowerPoint du texte que les gens commentent par la suite. On peut faire un travail de groupe et chaque groupe peut lire un point et après porter la synthèse dans l'assemblée.

1. Société plus humaine

Richard Rorty, penseur américain contemporain, nous dit que notre société est devenue mécanisée, robotisée comme les parties d'un puzzle, éparpillées. Donc, c'est une société fragmentée. Il nous dit encore que l'humanisme est nécessaire, que la société d'aujourd'hui a besoin d'âme. Il est comme une voiture sans huile, une voiture sans essence. Nous vivons l'illusion que la voiture se déplace sans essence. Non, elle ne marche pas.

Le Cœur de Jésus parle à Sainte Marguerite-Marie Alacoque d'indifférence de l'humanité envers Dieu. L'indifférence et les attitudes rudes nous éloignent des autres et ne nous sensibilisent pas aux grandes valeurs. L'indifférence corrompt le cœur et les relations s'effritent tout doucement, comme la glace au soleil.

Aujourd'hui s'est répandue beaucoup d'insatisfaction et déception, sur ce qu'est la personne et la société, dû à une logique de type utilitariste (hédoniste, pragmatiste et matérialiste). Souvent les actions humaines, orientées à la satisfaction de l'individu, provoquent une telle myopie qui ne permet pas de voir les nombreuses manifestations – de gratuité, d'altruisme, de solidarité – qui sont présentes dans tous les domaines de la vie, de relation dans la société contemporaine. Combien de fois nous trouvons-nous à penser des choses négatives, alors qu'il en existe beaucoup de positives qui ne viennent plus dans notre esprit !

2. Valeurs humaines

Dans la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, nous devons prendre en considération le rapport de Dieu avec nous. Le Cœur de Jésus, disait à Sainte Marguerite-Marie Alacoque : *J'aime les gens, mais ils ne m'aiment pas, je reçois seulement de l'ingratitude*. Nous devons nous arrêter sur la première partie de l'affirmation de Sainte Marguerite : aimer, donner, servir, s'offrir et ne pas développer un discours sur la partie qui parle de l'ingratitude. On ne peut pas attendre seulement de recevoir. Et quand on reçoit, c'est notre devoir de remercier, de reconnaître les gestes qui nous sont faits symboliquement.

Cela nous porte à souligner *les grandes valeurs du Cœur de Jésus*. Si nous commençons par les valeurs humaines, nous devons nous rapporter avant tout à la bonté, la tendresse, l'hospitalité, la délicatesse, le respect, la construction, la considération, la dignité de chacun.

Nous nous référons ici seulement à la bonté. *La bonté dans les paroles crée la confiance, la bonté dans les pensées crée la profondeur. La bonté dans le don crée l'amour*. La bonté ainsi définie, symbolise une source de sagesse sûre qui traverse la vie de chacun de nous. Il est urgent d'apprendre la bonté pour l'offrir aux autres avec tout notre être.

La personne bonne accomplit le bien de manière accueillante, tranquille, sereine et patiente. La personne bonne tend à donner et à se donner facilement, avec spontanéité et désintéressement. Il crée un climat de confiance et *porte à voir le bon côté des autres*. Titus, l'empereur romain, croyait perdu le jour qu'il ne faisait aucune bonne œuvre ; « amici, diem peridi » (les amis, j'ai gaspillé la journée).

Il y a une loi de la vie qui dit que la vie est gagnée seulement quand elle est mise au service du bien en créant des relations de rencontre, des relations stables et oblatives.

En conséquence, Dieu donne l'existence par sa bonté. Aucune envie ne naît de la bonté, parce que l'envie est mauvaise. La bonté ne peut donner que la bonté. La bonté se répand au dehors de soi.

La grandeur de l'être humain se révèle dans l'accueil de la dignité de la personne, quel que soit le niveau d'appartenance, en fuyant le risque de se renfermer sur soi-même.

Dans la perspective de l'Évangile, la dignité de la personne peut être cultivée seulement à partir de l'autre, en le regardant : il est nécessaire de recevoir sa dignité. Ma dignité est en relation avec les nécessités de l'autre, dans la vocation de service à l'autre.

3. Valeurs spirituelles

Si nous passons aux valeurs spirituelles, nous ne pouvons pas ne pas citer la *spiritualité* (comme expérience de Dieu), spiritualité comme l'âme de la religion, la spiritualité comme le noyau des rites. Nous sommes poussés à être apôtres de l'amour, comme nous dit l'idée africaine d'*ubuntu*, (nous sommes ce que nous sommes grâce aux autres), comme *Xenia* (rapport de famille), comme l'*agape* (amour désintéressé et total), et pas un amour de mal traitement, de médisance, de mépris.

Il ne suffit pas d'être membres d'une communauté chrétienne ou d'un institut. Il faut faire l'expérience du bien et du beau dans cette communauté chrétienne, dans cet institut, et témoigner cette expérience de Cénacle au monde, aux chrétiens.

La mission n'est pas seulement rester, parler et faire, mais rester, faire et parler avec confiance, avec gentillesse, en acceptant l'instant de la bonté de Dieu.

3.1. L'art d'aimer

Il ne s'agit pas d'aimer comme nous voulons. C'est aimer selon le commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres comme moi je vous ai aimés (Jn 15, 9-17).

Dieu ne nous a seulement sauvés à travers la croix, mais surtout par son amour pour l'humanité, qui s'est aussi réalisé à travers la croix.

Selon Erich Fromm, la satisfaction de l'amour individuel ne peut pas être atteinte sans la capacité d'aimer les autres, sans courage, sans foi et sans discipline.

Si l'amour est un art, il demande connaissance et engagement.

Le premier pas est celui d'être conscient que l'amour est un art, justement comme vivre c'est un art.

L'amour est un art et pas une affection passive. Le caractère actif de l'amour peut être exprimé en affirmant que l'amour consiste avant tout à donner, non pas à recevoir.

Je suis aimé pour ce que je suis. Je suis aimé parce que je suis.

L'amour enfantin : j'aime parce que je suis aimé, j'aime parce que j'ai besoin de toi.

Amour mature : je suis aimé pour cela j'aime. J'ai besoin de toi parce que j'aime.

L'amour n'est pas une relation avec une personne spécifique. Il s'agit d'orienter le caractère qui détermine le rapport de la personne avec le monde dans sa totalité et pas seulement avec un objet d'amour en particulier.

Si une personne aime seulement l'autre personne et elle est indifférente au reste de ses semblables, son amour n'est pas amour mais un égoïsme agrandi, on pense que la preuve de l'intensité de l'amour c'est de n'aimer personne au-delà de la personne aimée.

Si on aime vraiment quelqu'un, alors on aime tout le monde, on aime le monde et on aime la vie.

3.2. Donner

Donner n'est pas seulement l'acte de donner, mais il est surtout le dépouillement de soi (cf. Mt 19, 16-26). Donner c'est laisser quelque chose, c'est se priver de quelque chose, c'est sacrifier. Donner procure plus de joie que recevoir.

Je donne, pas pour me donner une preuve, mais parce que dans l'acte de donner je trouve l'expression de ma vitalité.

N'est pas riche celui qui possède beaucoup mais celui qui donne beaucoup. Qui réussit à donner est riche.

Qu'est-ce qu'une personne donne à une autre ? Quelque chose de soi, il donne de sa vie. Il donne sa joie, son intérêt, sa compréhension, son savoir, son humour, sa tristesse.

En donnant de sa propre vie, on enrichit l'autre, et on valorise le sens de vitalité. On ne se donne pas pour recevoir. Quand on se donne vraiment, on ne s'attend pas de recevoir en retour. Donner comporte de faire devenir l'autre un agent donateur aussi. Si l'amour ne produit pas d'amour, cet amour est impuissant.

La capacité de donner dépend du développement du caractère de la personne.

3.3. Respecter

La responsabilité pourrait se transformer en domination ou en possessivité, s'il n'y avait pas le respect. Le respect n'est pas la peur, il n'est pas la timidité. Selon la racine du mot, (*respicere* = regarder à), indique la capacité de voir une personne comme elle est, être conscient de son individualité unique. Respect signifie préoccupation que l'autre personne grandisse et se développe comme elle est. Respect implique l'absence d'exploitation. Et vouloir que la personne aimée grandisse et se développe soi-même, avec ses moyens propres et pas pour être exploitée. Le respect existe seulement si la personne atteint son indépendance. Le respect existe seulement sur la base de la liberté.

4. Les grandes valeurs dehonniennes

La spiritualité est l'expérience de vie de foi, une rencontre avec Dieu. Cette expérience se base sur les retraites, la méditation, l'adoration, la parole de Dieu, les sacrements, condensée des formules, les prières, les règles et les structures. S'il y a des paroles sans cœur, elle n'est pas vraie, il n'y a aucune spiritualité.

Le premier grand élément pour un rapport avec Dieu, sans lequel rien n'a d'intérêt, rien n'a de valeur, c'est la spiritualité, qui n'est pas seulement le culte tourné à Dieu.

La spiritualité est l'expérience du don de Dieu, de sa grâce, accueillie en nous et que nous manifestons à travers le culte. La spiritualité est la marche entière de Dieu avec nous et la nôtre avec Dieu.

Nous pouvons résumer les lignes principales de la spiritualité dehonienne dans les points suivants :

4.1. Amour

Nous considérons l'amour comme la capacité de voir les besoins de l'autre, sympathiser avec lui, souffrir avec lui, mais aussi faire quelque chose pour dépasser cette situation. Dans l'amour, ce mouvement pourrait être lu comme l'exode aussi de l'égoïsme, de mon monde, de ma terre, me libérer de mes liens, pour être complètement disponible aux nécessités des autres. Nous devons vivre *la communion avec Dieu et avec les frères* (CM-Rdv. n° 6). Il faut être témoins de cette communion cosmique : Dieu, l'humanité, l'univers. Cet amour se traduit en solidarité avec toute l'humanité, (CM-Rdv. N°10).

4.2. Oblation

L'oblation est un geste concret de cet amour dans le sens de donner et de se donner inconditionnellement et complètement à Dieu. Mais nous ne pouvons pas nous donner totalement à Dieu, en entendant les cris désespérés de l'humanité et en continuant notre cheminement, seulement concentrés sur notre parcours personnel.

Il est nécessaire d'alléger la douleur de l'humanité. Oblation c'est se donner par amour de Dieu aux frères. Il s'agit d'apporter Dieu aux frères et les frères à Dieu. C'est élever la vie des frères à Dieu, en nous offrant au Père comme sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (Rm 12, 1). *L'Ecce Venio* (voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté) et *l'Ecce Ancilla* (voici la servante du Seigneur. Qu'il se fasse en moi selon ta parole), sont les grands modèles de communion de notre volonté avec la volonté de Dieu (CM - Rdv, n.° 7). Notre vie est un don dans la plénitude de toute la personne, non seulement de la raison mais aussi du cœur. La disponibilité de Jésus et Marie caractérisent le style dehonien qui recevra la grâce (*kairos*) de Dieu de manière particulière dans l'eucharistie, pour combattre le temps (*chronos*), que robotisent et mécanisent les êtres humains.

Aussi la Règle de Vie des SCJ (Constitutions n. 6), affirme ce que suit :

« En fondant la Congrégation des Oblats, Prêtres du Sacré Cœur de Jésus, le Père Dehon a voulu que ses membres unissent, de manière explicite, leur vie religieuse et apostolique, à l'oblation réparatrice de Christ au Père, pour les hommes. C'était son intention spécifique et originale, ainsi que la caractéristique propre de l'institut (cf. LG et PC), le service qu'il est appelé à rendre à l'Église. »

Comme disait le Père Dehon : « Dans ces mots : *Ecce venio... Ecce Ancilla...* toute notre vocation est renfermée, tout notre but, notre devoir, nos promesses » (DSP LES 3) ; (Cost. n. 6).

La spiritualité aussi chère au P. Dehon est **la contemplation du Cœur transpercé**. De cette contemplation des sentiments jaillissent tels que le don total de soi, la gratuité, la miséricorde, la

patience, le pardon, la réparation, la tendresse spécialement pour les plus indigents. En conséquence, le Cœur transpercé du Christ est le signe de l'amour, du don de soi, qui recrée l'homme et la femme à l'image de Dieu.

4.3. Mission dans le monde

La mission consiste à parcourir un itinéraire, un chemin, un projet, avec les frères, surtout avec ceux qui sont plus voisins. Ce n'est pas s'installer, ne pas devenir sédentaires et devenir nomades. Sur le chemin, il faut susciter la communion dans les consciences et dans les situations concrètes. Nous devons détruire les ruptures, les conflits, les tensions, les distances avec des espaces de communion. Seulement ainsi les fruits de l'amour peuvent se révéler dans nos cœurs (CM-RDV, n.8 ; n. 9).

Il s'avère intéressant : les valeurs fondamentales de la mission se présentent comme la communion, le sacrifice, la simplicité, la solidarité, le partage, l'esprit missionnaire, la compétence professionnelle, le sens civique, l'intégrité morale, l'esprit de justice, la sérénité, la force d'âme (CM-RDV, n. 11 et n. 14). La capacité opérationnelle de la mission se trouve dans l'évangélisation et dans la promotion humaine (nous ne pouvons pas parler de l'Évangile à ceux qui ont faim ou soif), dans la spiritualité et dans le témoignage de vie (CM-RDV, n. 12).

Le service dans le monde, ou il est prophétique, ou il ne sera pas service comme adhésion au projet de Dieu (CM-RDV, n. 12), intervention avec stabilité et cohérence ; dans le monde et à l'intérieur du monde comme sel, lumière et levain (ChL n. 15), pour élever la dignité de la personne humaine (CM-RDV, n. 14).

Nous vivons la vocation de transformer le monde en esprit de service et pas à la recherche de gloire ou de pouvoir ; dans l'amour fraternel et pas dans la compétitivité effrénée et en lutte permanente ; dans l'humanisation des structures, pas dans la corruption ou dans la bureaucratie ; dans la promotion de la justice, pas dans le jeu d'intérêts ou d'influences ; pas en discussions mais comme signe de fraternité et de dialogue (CM-RDV, n. 15) ; pas avec notre cœur plein d'acidité, mais avec un cœur plein de tendresse, de compréhension et d'amour.

C. Texte du Père Dehon

Lettre circulaire du Père Dehon à sa Congrégation le 14 mars 1912, jour de son 69^e anniversaire

Nos résolutions nous seront dictées par les conseils du Pape et par nos Constitutions.

Nous avons un triple but: un zèle apostolique ardent, l'adoration réparatrice et l'oblation quotidienne de nous-mêmes au Sacré-Cœur.

Le zèle ardent : aimons à travailler pour les âmes : dans l'enseignement, dans la prédication, dans les missions, selon les besoins de la Congrégation et dans les postes où nous place l'obéissance.

Nos Constitutions nous disent les œuvres qu'il faut préférer : l'enseignement de l'enfance, surtout pour les jeunes clercs, qui sont comme Samuel les préférés du Bon Dieu ; la prédication des exercices spirituels ; le ministère auprès des petits et des humbles, auprès des ouvriers et des pauvres, et les missions lointaines qui demandent du dévouement et du sacrifice.

L'adoration réparatrice du Saint-Sacrement: il faut y tenir fermement.

C'est notre audience royale de chaque jour. C'est notre vocation. Nous devons être comme les amis de Béthanie auprès desquels Jésus prend son repos. J'expliquai au Pape que nous n'étions pas purement apostoliques, mais que nous avions une vie mixte, comme certaines autres congrégations, comme les Picputiens, comme les Franciscains Missionnaires de Marie, et il a voulu insister là-

dessus dans ses recommandations écrites. Il faut donc nous examiner sur ce point là et voir si nous faisons ce qui est à faire. Toutes les maisons doivent avoir leurs jours d'exposition du Saint-Sacrement, et tout le monde doit passer au moins sa demi-heure chaque jour auprès de Notre-Seigneur.

Les chambellans ont le privilège de passer une partie de leurs journées dans l'antichambre des rois et ils en sont fiers. Nous sommes les chambellans du Roi des rois et sa Garde d'honneur.

L'oblation quotidienne de soi-même au Sacré-Cœur: cette oblation est précisée par nos Constitutions et par l'acte d'oblation que nous ajoutons à nos vœux. C'est l'offrande quotidienne, cordiale et sincère, de tout nous-mêmes, de nos actions, de nos travaux, de nos souffrances, en esprit de sacrifice et d'immolation, pour la réparation au Cœur de Jésus et pour le salut des âmes. Et il convient que l'oblation faite le matin soit quelquefois renouvelée mentalement dans la journée.

Quelles résolutions devons-nous prendre encore ? Elles me sont inspirées par l'office de la Sainte Famille. Nous sommes une famille de frères, et nous devons être une famille très unie et très sainte, parce que nous sommes les enfants de Dieu, les frères du Sauveur, les fils spirituels de la Vierge Marie.

Mais l'Église a choisi, pour nous tracer dans sa liturgie, le tableau d'une famille sainte, une page de l'épître de saint Paul aux Colossiens: « Enfants élus de Dieu, ses bien-aimés et ses saints, *sancti et dilecti*, revêtez-vous des vertus du nouvel Adam: la bonté de cœur, la bénignité, l'humilité, la modestie, la patience. Supportez-vous les uns les autres. S'il vous arrive d'être offensés, pardonnez charitablement comme Dieu l'a fait pour vous. Par-dessus tout, aimez la charité, c'est le nœud de la perfection. Aimez la paix, la paix du Christ, qui rend l'âme joyeuse. Soyez reconnaissants. Que vos conversations soient sages, édifiantes, pleines des louanges de Dieu. Tout ce que vous faites, faites-le pour Dieu, en union avec Notre-Seigneur. Que les inférieurs obéissent avec simplicité, pour l'amour de Dieu. Aimez l'oraison, consacrez-y vos veilles. Priez aussi pour les prêtres, pour que Dieu leur mette sur les lèvres les paroles fécondes de l'apostolat... ».

Que pourrait-on imaginer de plus beau que ce tableau d'une famille sainte ? Je voudrais que vous le méditiez souvent.

J'ajoute avec saint Paul: orantes *simul et pro nobis*... Priez aussi pour moi, pour que Dieu me donne la grâce de vous diriger saintement et de vous faire avancer dans le chemin de la vertu.

Me voici vieux, je veux finir mon exhortation avec les paroles que répétait l'apôtre saint Jean dans sa vieillesse: « Aimez-vous les uns les autres ».

Je vous en supplie, comme faisait saint Jean: pas de divisions entre nous. Passons par dessus tout pour rester unis. Supportons patiemment les offenses ou les froissements. Aimons toutes les nations. Il n'y aura plus de nations au ciel. Nous sommes tous les frères du Sauveur et les enfants de Marie. Aimons-nous dans le Sacré-Cœur de Jésus.

Priez pour le vieillard qui vous bénit de tout son cœur. Priez beaucoup pour lui, parce qu'il a un grand besoin de la miséricorde divine.

Honneur et gloire à Dieu par les Saints Cœurs de Jésus et de Marie pour l'éternité !

Jean du Cœur de Jésus

(P. Dehon, *Souvenirs*, XV. Résolutions : *Œuvres spirituelles*, vol. VII, pp. 227-229).

D. Pistes pour le dialogue

Après la présentation du thème et des pensées du P. Dehon, on peut ouvrir un espace de dialogue et de partage, en répondant à ces questions fondamentales :

- Quelles sont les valeurs dehonniennes fondamentaux pour moi ?
- Quelles autres valeurs puis-je suggérer ?
- Dans quelle mesure ces valeurs sont-elles vécues ?

E. Témoignage oral ou écrit

Une laïque sur la spiritualité dehonienne

Je suis née dans une famille dans laquelle étaient vécues les valeurs humaines et chrétiennes dans un milieu d'amitié, mais marquée par une tristesse profonde pour la mort de mon grand frère, garçon unique, après une série de huit filles.

La pratique religieuse consistait dans la participation à la Messe du Dimanche, la catéchèse et quelques prières avec ma mère avant de se coucher.

Dans le mur de la salle de déjeuner il y'avait un tableau du Sacré-Cœur en signe d'acceptation de la personne de Jésus de la part de mes parents.

Sans aucun doute, la plus grande influence, je l'ai reçue de mon père qui, en étant peu pratiquant, me transmettait, avec son exemple, les valeurs humaines comme le respect pour les travailleurs qui dépendaient de lui (il attendait qu'ils arrivent de la récolte de la résine et il envoyait préparer la nourriture qui leur plaisaient le plus), l'amitié avec ses amis, l'honnêteté, le travail, tout cela m'a enfin aidé à grandir humainement.

Ainsi, il a été inculqué en moi les valeurs humaines qui par la suite, dans un contact plus profond avec l'Évangile, j'ai reconnu comme valeurs évangéliques qu'il vivait déjà.

La dévotion au Cœur de Jésus m'a accompagné dans la vie, graduellement, avec ma croissance.

Quand j'accompagnais ma marraine de baptême à l'église, entre autres choses, elle aimait aller à l'autel où il y avait l'image du Cœur de Jésus et elle priait là.

À 11 ou 12 ans je suis allée au collège pour continuer les études. J'ai trouvé l'ambiance et les moyens pour une compréhension profonde de la parole de Dieu et de la personne de Jésus.

En ce temps, il y avait une grande dévotion au Cœur de Jésus à travers l'apostolat de la Prière et nous étions invitées à participer comme membres de cet apostolat. J'ai aussi fait partie de ce groupe.

À la fin des études au collège, mon père est mort.

Ma force intérieure a été cette relation avec Dieu que, à différents moments, j'avais appris à recevoir dans l'eucharistie, presque chaque jour, avec la méditation que je pratiquais avec assiduité au collège, avec le sacrement de la réconciliation et les lectures de formation humaine et chrétienne.

Après les études j'ai été placée dans le district de Coimbra, dans un de ces villages où personne ne voulait aller... J'ai éprouvé là beaucoup de limites à cause de manque de moyens de communication et le manque de nourriture, mais je peux dire que, à chaque temps, Dieu était présent.

J'ai fini l'année scolaire et l'année suivante j'entrais au noviciat pour choisir la vie religieuse. Ce fut une décision très difficile parce que la famille n'était pas d'accord, mais j'étais déjà majeure pour cela je suis partie.

Je suis restée quelques années, et je peux dire qu'elles furent des années riches de prière, de liturgie, de partage, de vie communautaire, d'esprit d'ouverture et d'expérience de vie dans une communauté scolaire. C'est à cette période que j'ai connu Chiara Lubich, qui m'a ouvert une

nouvelle dimension sur certains points de sa spiritualité : l'amour concret pour les frères, dans la reconnaissance de la présence de Jésus en chaque personne qui se rapprochait de moi, le partage de l'expérience de vie de la parole de Dieu et *que tous soient un*.

Pour des motifs différents, j'ai dû laisser la communauté religieuse et m'insérer comme professeur dans l'école nationale dans laquelle j'ai travaillé pour deux ans. C'est dans ce nouveau contexte de vie que j'ai rencontré la spiritualité du Père Dehon à travers les rencontres de formation de la spiritualité dehonienne : amour, réparation, oblation, rencontres animées par le Père Adérito Barbosa.

Ces thèmes principaux touchent beaucoup les urgences de notre monde et de notre humanité : la réconciliation et le pardon qui sont le fruit de l'amour miséricordieux de Dieu, l'engagement social, la formation du clergé et la sainteté de l'Église ; l'appel à la sainteté, la dévotion à Marie, les missions. Tout ceci est d'actualité, dans la mesure où ils nous portent à *recupérer dans l'humanité la mémoire de Dieu*.

C'était la confirmation que la dévotion au Cœur de Jésus s'est identifiée avec le choix de Dieu-amour, mais réalisée en amour concret à tous les autres que je dois accepter comme frères.

Quelques pensées du Père Dehon sont tellement actuelles qu'il vaut le coup de les mentionner :

Regarde tout ce pour quoi tu as lutté dans la vie, si tu le trouves un jour détruit reconstruis-le de nouveau avec tes instruments utilisés depuis longtemps.

L'amour de Dieu rend grand le cœur de l'homme. Aie confiance en toi, même si tous doutent de toi et accepte tes doutes.

Remplis chaque minute, en donnant valeur à chaque minute qui passe.

(Helena Calado – ALVD/Portugal)

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant

2. Introduction

Nous concluons cette rencontre sur les valeurs dehoniennes avec une petite célébration.

3. Parole de Dieu

« En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 25-30).

4. Récit : L'empereur et le gueux

L'empereur enveloppé dans ses vêtements de soie était en train de se promener dans le hall de son immeuble quand un gueux se rapprocha. Cette autorité ne daignait pas regarder ce pauvre diable évidemment. L'homme désespéré tentait de parler avec l'empereur, mais il continuait à l'ignorer. À un certain point, l'homme mal habillé se mit devant l'empereur, dénoua la chemise et dit :

« Pendant la guerre, quand nous luttions ensemble et qu'un poignard restait pour être enfoncé dans ta poitrine je me mis devant toi et celle-ci est la cicatrice de la blessure qui t'a sauvé la vie, et maintenant tu ne veux pas écouter la demande d'un petit service que je suis en train de te faire ? »

- Qui est l'empereur ?

- Qui est le gueux ?

5. Psaume 103 – Bénis le Seigneur ô mon âme

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse ;
il comble de biens tes vieux jours :
tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.
Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
Il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que nous sommes poussière.

L'homme !
ses jours sont comme l'herbe ;
comme la fleur des champs, il fleurit :
dès que souffle le vent, il n'est plus,
même la place où il était l'ignore.

Mais l'amour du Seigneur,
sur ceux qui le craignent,
est de toujours à toujours,
et sa justice
pour les enfants de leurs enfants,
pour ceux qui gardent son alliance
et se souviennent d'accomplir ses volontés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :
sa royauté s'étend sur l'univers.

Messagers du Seigneur, bénissez-le,
invincibles porteurs de ses ordres,
attentifs au son de sa parole !
Bénissez-le, armées du Seigneur,
serviteurs qui exécutez ses désirs !
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le,
sur toute l'étendue de son empire !
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

6. Symbole. *Amour : Cœur*

Cœur : il exprime l'endroit où se trouvent nos sentiments plus profonds et plus intimes. Le cœur (l'amour), est la valeur dehonienne par excellence, qui résume toute la spiritualité dehonienne. Avec le cœur, nous voulons exprimer l'amour que Dieu nourrit pour chacun de nous et l'amour que nous devons offrir à Dieu et à nos frères.

7. Moment de partage (prières, réflexions, intentions)

8. Prière partagée. Phrases à partager

Pensées du P. Dehon

- L'Église doit former les âmes pieuses, mais aussi faire régner la justice sociale.
- Dieu ne sait que faire de notre savoir et de nos œuvres s'ils ne sont pas faits avec notre cœur.
- Faisons tout avec bonne volonté. Les serviteurs renfrognés ne plaisent pas à Dieu.
- L'humilité est le fondement de toutes les vertus.
- Les épreuves fortifient et purifient.
- Il y n'a pas d'amour sans douleur.
- L'amour de Dieu rend grand le cœur des hommes et des femmes.

9. Chant final

Proposition de lectures pour l'approfondissement du thème

- Perroux, A. (2003). *L'homme dehonien et ses vertus*. Dehoniana.
- Erich Fromm. *Avoir ou être?*

Rencontre IX

LA PARTICIPATION DES LAÏCS AU CHARISME DEHONIEN

Objectifs de la rencontre

- Découvrir les différents charismes
- Etudier la Lettre de communion et le profil du Laïc Dehonien
- Connaître les diverses branches de groupes de Laïcs de son propre pays.

Plan de la rencontre : stratégies et activités

Cette rencontre a pour but de sensibiliser les Laïcs qui font partie d'une famille plus ample et qui font référence au charisme dehonien. Nous rappelons, en outre, que le Père Dehon lui-même, lorsqu'il a fondé la Congrégation, a eu soin de former une association qui comprenait non seulement des Laïcs mais aussi des prêtres Diocésains.

Déroulement de la rencontre

A. Introduction

B. Thème : *La participation des Laïcs au charisme dehonien*

Le thème de réflexion doit être adéquatement préparé par l'animateur : il peut présenter un texte PowerPoint que l'assemblée peut commenter. Un travail en groupes sur un point de réflexion peut être fait ; puis, le partager dans l'assemblée.

1. Les Laïcs

La participation des laïcs dans divers charismes est un phénomène universel, que le Pape Jean-Paul II a rappelé dans le document *Vita consecrata* : « *un nouveau chapitre, riche d'espérance, s'ouvre dans l'histoire des relations entre les personnes consacrées et le laïcat.* » (n. 54). « *Ces nouvelles expériences de communion et de collaboration méritent d'être encouragées pour divers motifs.* » (n. 55). Ce ne sont pas des parcours où il y a un rapport de soumission, mais de collaboration équilibrée et d'estime.

Jean-Paul II affirme que « *les états de vie sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre... Ils sont au service de la croissance de l'Eglise* » (ChL n. 55).

Un Institut a la possibilité d'associer à lui d'autres fidèles (hommes, femmes, mariés ou non), engagés à tendre à la perfection chrétienne, selon l'esprit du même institut et participer à la même mission (Can. 725).

D'ailleurs, à l'origine, il y a le Christ et l'Eglise de Jésus-Christ comme référence de l'engagement baptismal.

Evêques, prêtres et laïcs ont le même mode de s'approcher du cœur du Christ, de découvrir l'amour de Dieu, sa présence dans l'Eglise. L'engagement pour le Royaume de Dieu (justice, vérité et solidarité) implique l'union à l'oblation du Christ par le pardon et la disponibilité.

La découverte de partager le même dessein de vie évangélique du Père Dehon, de participer au même héritage, nous rend non une association ou fédération, mais une famille (*Dehoniana*, 2001, 1,

53-62) ; la famille, entendue comme une communauté de diverses vocations qui partagent le même patrimoine spirituel. Il y a donc une communion de vocations dans le projet dehonien (*Dehoniana*, 1991, 1, 75).

A l'origine du projet dehonien, il y a la vision spirituelle du Père Dehon qui guide le reste. Ce que nous avons en commun est la manière de nous approcher du mystère du Christ. Le terme famille fait référence à un père spirituel commun et un désir de communion concrétisée dans la Famille Dehonienne.

2. Le Père Dehon et la Famille Dehonienne

Nous trouvons déjà en Père Dehon un embryon de la Famille Dehonienne : le rapport entre lui et les Servantes du Sacré-Cœur (Sœur Ulrich). Ensuite, le rapport avec les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus à Namur, appelées les Sœurs Victimes (Mère Véronique). Celle-ci a guidé plusieurs prêtres (qui gravitaient dans son orbite) à la Congrégation scj, parmi lesquels le Père André Prévot.

Le Père Dehon a été toujours attentif d'associer des laïcs à son projet (*Dehoniana* 1984, 64, 232-235).

L'Association Réparatrice débute en même temps avec la congrégation en 1878, comprenant les Associés et les Agrégés, parmi lesquels la mère du Père Dehon. Dès le commencement de la Congrégation scj, Père Dehon parle toujours de l'existence des prêtres Diocésains et laïcs associés (*Dehoniana* 2001, 1.54). Les Associés se dédient plus aux activités (caritatives et d'édition). Les Agrégés se dédient plus à la prière et le sacrifice. C'est ainsi que le P. Dehon désigne un groupe plus spirituel (prière et sacrifice) et un autre plus dans l'action ou aux activités. Il est également intéressant de noter les formes liturgiques des agrégations. Les Agrégés reçoivent une croix avec un cœur, comme celle des Religieux. Il y a aussi un acte de consécration. Successivement apparaissent deux actes de consécration : un pour les jours de fête et un autre pour les jours fériés. Ils endossent tous des scapulaires et une médaille du Sacré-Cœur.

En 1923 disparaît la distinction entre les Agrégés et les Associés. En cette année-là, l'Association prend le nom d'*Adveniat Regnum Tuum*, réunissant environ 50.000 personnes à prier et faisant des sacrifices pour la diffusion du Royaume de Dieu, le triomphe de l'Eglise, et l'augmentation des vocations sacerdotales et missionnaires.

La revue « *Le Règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans la société* », est destinée aussi aux Laïcs. Il y a deux importantes initiatives de la vie du Père Dehon (*Souvenirs*, 1912).

La première initiative importante est celle de porter des prêtres et laïcs au Cœur du Christ, à l'adoration et à l'amour. La seconde est celle de contribuer à augmenter dans les classes sociales plus populaires l'avènement de la justice et de la charité chrétienne.

3. Charisme

Quand nous parlons de Famille Dehonienne, nous devons reconnaître un père, le Père Dehon. Il s'agit d'un père spirituel. Nous participons comme frères dans la même spiritualité. Il n'y a aucune activité qui nous caractérise, mais la spiritualité et la mission héritées du Père Dehon. La mission ne consiste pas en des activités spécifiques, mais dans le projet de construire le Règne du Cœur du Christ dans les âmes et dans la société au service de la mission du peuple de Dieu dans le monde d'aujourd'hui (LG 12). C'est mission l'adoration eucharistique et le service aux petits. C'est une mission d'annoncer l'amour de Dieu et sa tendresse. « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 27).

C'est de là que dérivent les valeurs, comme l'amour gratuit, l'abandon, la confiance et la disponibilité, et l'*Ecce Venio* et l'*Ecce Ancilla*.

Cela requiert un style de vie personnel : attention et accueil cordial des gens, miséricorde et compassion.

Spiritualité et mission se matérialisent en activité apostolique qui privilégie l'annonce d'un Dieu miséricordieux et pieux, prêt au pardon et à la réconciliation.

Il y a des signes qui expriment la spiritualité dehonienne : un style de vie évangélique, l'adoration eucharistique, le mois du Sacré-Cœur, le premier Vendredi du moi, les images du Sacré-Cœur, le *Dehon's Day* (14 mars), images du Père Dehon.

La vocation de chaque dehonien est : être prophète de l'amour et serviteur de la réconciliation.

4. La Lettre de Communion et les Laïcs Dehoniens

Lors d'une réunion tenue à Rome du 8 au 14 Octobre 2000, ont été élaborés deux documents: la proposition de vie du Laïc Dehonien et la Charte de Communion de la Famille Dehonienne.

Les propositions conclusives ont été condensées en 17 points (*Studia Dehoniana*, 2001/44, 257-261).

Le premier point important concerne la spiritualité et la mission. Il souligne que le charisme peut être partagé avec d'autres groupes (VC 54). Après, on présente une synthèse de l'héritage du Père Dehon : contemplation du Cœur du Christ (révélation de l'amour de Dieu, l'amour refusé par le péché) ; participation au sacrifice du Christ (dans l'Eucharistie et dans l'adoration), accueil de Marie comme Mère et modèle, se sentir avec l'Eglise (annonce de l'Evangile, l'engagement pour la justice, la vérité et la solidarité), avènement du Règne du Cœur de Jésus (prophète de l'amour et serviteur de la réconciliation), attentifs aux appels de l'humanité (promotion de la dignité humaine, de la paix et de la fraternité universelle).

Le second point présente la Famille dehonienne : Famille reconnue en nos frères et sœurs, composantes de la Famille Dehonienne (SCJ, laïcs, instituts de vie consacrée qui vivent le charisme du Père Dehon) ; le critère d'appartenance est de reconnaître le Père Dehon comme père et guide qui conduit au Christ.

Le troisième point présente la Communion et l'Organisation : moments de rencontre et la nécessité d'organisation.

Dans le quatrième point, il y a la référence aux laïcs dehoniens : boire à la spiritualité dehonienne, demandant aux religieux et aux autres personnes de préparer du personnel pour la formation.

Le Laïc Dehonien s'engage à une formation initiale et permanente, sérieuse et constante pour accueillir et traduire le charisme en spiritualité et mission dans le monde et dans la culture d'aujourd'hui (n. 17). Plus que s'identifier avec les structures de la Congrégation, le Laïc doit s'identifier avec le Père Dehon et son charisme.

5. L'Association de réparation fondée par le Père Dehon

5.1. Premiers pas

Le Père Léon Dehon (1843-1925), fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, a été un grand apôtre du Cœur de Jésus et de la réparation. Il a vécu les premières années de son sacerdoce dans la ville de Saint Quentin (France), en donnant vie à d'innombrables initiatives sociales pour promouvoir le développement humain et la vie chrétienne des jeunes et du monde ouvrier.

Pour donner une forme concrète à son idéal, après avoir obtenu la permission de son évêque, il a fondé en 1878 la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire des consacrés offerts à l'amour de Dieu en Christ, pour réparer les péchés du monde, qui sont une offense à l'amour de Dieu, mais aussi un affront aux droits et à la dignité de la personne humaine.

Cet idéal d'amour et de réparation, il ne pouvait pas, toutefois, le réserver seulement aux Prêtres et aux membres de son Institut. Cependant, il a aussi fondé dans la même année 1878, l'Association réparatrice du Cœur de Jésus, avec le désir de faire participer aussi à son charisme des Prêtres Diocésains, des religieux et laïcs.

Le développement de cette Association fut lent, mais progressif, de manière que le 8 février 1889 fut approuvée et reconnue officiellement par l'Evêque, Mgr Thibaudier.

Quand le PÈRE Dehon, en 1878, a fondé sa Congrégation, il le faisait pour porter les Prêtres et fidèles au Cœur de Jésus, en lui offrant un tribut quotidien d'adoration, de réparation et d'amour.

Pourtant, dès le commencement il a voulu que des laïcs participent aussi à la spiritualité et à la finalité de l'Institut. Ainsi, depuis 1878 il y eut une « association réparatrice » ou une « Association spirituelle » pour les personnes qui, n'étant pas membres de la Congrégation, voulaient vivre le même esprit. La finalité qu'on proposait aux Associés était de porter dans leurs prières, leurs œuvres, et à travers le sacrifice et la réparation, la venue du Règne du Sacré-Cœur et la bénédiction de Dieu sur les Prêtres.

Dès le commencement, l'Association réparatrice était formée par deux groupes différents : le premier comprenait les « Associés », l'autre les « Agrégés ». Tous les deux groupes comprenaient des Prêtres et laïcs. Alors que les Associés forment, pour ainsi dire, la masse, les Agrégés vivaient l'esprit de l'Institut, comme une sorte de Tiers-Ordre, et surtout au début de la Congrégation, beaucoup d'entre eux faisaient le « vœu de victime », c'est-à-dire ils se consacraient en total abandon dans les mains du Seigneur, en acceptant des épreuves et sacrifices que Lui voulait envoyer. Parmi eux, il y avait la mère du fondateur.

Quand le Père Dehon a commencé son Association réparatrice, il ne faisait rien de nouveau, ou quelque chose qui n'existait pas dans l'Eglise de son temps. En réalité, une association avec le même but existait déjà plus ou moins.

La première personne qui apparaît dans les documents de nos archives comme « Agrégés » de notre Institut est monsieur Lecot, qui appartenait à la Conférence de Saint Vincent de Paul de la paroisse de Saint Quentin. Père Dehon disait dans ses « Notes sur l'histoire de ma vie », que monsieur a acquis le 11 avril 1880 pour lui et pour son Institut un jardin qui jouxtait la Maison Mère. Comme Agrégé, il avait pris le nom de Joseph d'Arimathée.

Parmi les femmes, sont présentes la maman du Père Dehon et quelques parents comme sa tante et sa marraine de baptême, Madame Juliette Vandeux, épouse de Félix Penant et aussi mère d'un prêtre ; puis Lady Dumont-Buffy, cousine de la sœur de sa mère, Madame Herr, mère de deux futurs prêtres scj, Ernest et Léon Herr, et Madame Lecot.

Les Agrégés recevaient la Croix avec le Sacré-Cœur, comme celui qu'avaient les membres de l'Institut. Ils faisaient l'acte d'offrande au Sacré-Cœur avec les Prêtres du Sacré-Cœur et les Sœurs Servantes du Sacré-Cœur.

Du moment que les Agrégés étaient considérés comme un Tiers-Ordre, on attribue à chacun, en entrant dans l'Association, un nom religieux¹.

A la fin de 1880, il y avait déjà un bon groupe d'Agrégés. Apparaissent sur les deux listes presque une centaine de personnes. L'Institut avait seulement 3 profès et 7 novices. Pour cela, le Père

Dehon peut noter dans son journal : « L'agrégation des laïcs nous porte une grande quantité de prière, d'œuvres bonnes, et occasionnellement, d'aides économiques »⁷.

5.2. Engagements des Associés

Selon le nouveau statut, le but de l'Association est le Règne du Sacré-Cœur dans les cœurs et la société. Il a deux niveaux ou grades : l'association de prière et celle d'action.

Les membres du premier degré, c'est-à-dire d'action, s'engagent à :

- Reconnaître publiquement les droits et la souveraineté du Christ, s'engagent à les respecter eux-mêmes et à les faire respecter comme ils le peuvent, s'inspirant toujours de l'humilité et douceur du Cœur de Jésus.
- Veiller afin que soient respectés les préceptes divins dans leur propre famille et aussi de la part des personnes qui dépendent de chacun d'eux, spécialement le commandement de sanctifier le jour du Seigneur.
- Combattre la mauvaise publication et promouvoir la publication catholique.
- Appeler, autant que possible, mensuellement, les Associés pour une messe et faire une rencontre pour planifier les moyens à adopter dans leur propre milieu, pour accélérer le retour à Dieu et établir le Règne du Cœur de Jésus.
- Pratiquer et diffuser le plus possible la dévotion au Cœur de Jésus, comme le moyen plus efficace pour atteindre le salut de la patrie.

Les Associés du deuxième niveau s'engagent :

- à offrir chaque matin leurs prières, les œuvres, les souffrances, leur propre vie, en union au Cœur de Jésus, en esprit d'amour, réparation et intercession.
- à accepter durant la journée, avec le même esprit, les sacrifices et les épreuves que le Seigneur aurait envoyé ; en un mot, s'offrir comme victime pour consoler le Cœur de Jésus et d'obtenir son Règne au milieu de nous.
- à dédier une grande dévotion à l'Eucharistie et faire une heure d'adoration avec la Communion réparatrice chaque premier Vendredi ou le premier Dimanche du mois.
- à pratiquer les vertus d'humilité et la pureté de Cœur et vivre dans un esprit de générosité et de sacrifice.
- à se considérer chaque Vendredi, en particulier le premier Vendredi du mois, comme victimes choisies pour expier les péchés de la nation, en faisant pénitence positive avec cette intention.
- à divulguer la dévotion au Sacré-Cœur.

Il est clair que ceux du deuxième niveau s'obligent à accomplir aussi ce qui était réservé au premier degré. En effet il y a pour tous la même finalité : la sainteté personnelle à travers la dévotion au Sacré-Cœur et l'avènement de son Règne dans les cœurs et dans la société. Tous doivent être des apôtres.

5.3. Symboles du Sacré-Cœur⁸

En ce qui concerne l'organisation : ils doivent endosser un scapulaire du Sacré-Cœur, quand ils participent à la Messe ou font la visite au Très-Saint Sacrement ou s'unissent en esprit à l'adoration réparatrice qui se fait à Montmartre, à Saint-Quentin et dans d'autres sanctuaires.

⁷ NHV. 7, XIV, 60.

⁸ Cf. Archive Générale, Curia Générale, Associatio Reparatrix, dossier rose.

Dans les paroisses où les Associés sont nombreux, ce serait bien d'avoir un conseil, présidé par le curé et que l'association s'occupe de répandre la dévotion et travaille pour le Règne du Cœur de Jésus, en particulier par la diffusion de la bonne publication. Puis, il y a deux actes de consécration : un plus solennel et plus ample, l'autre à répéter chaque jour.

L'opuscule pour le deuxième niveau, les Agrégés, s'intitule « La Milice des Victimes du Sacré-Cœur de Jésus, en union aux Prêtres Oblats et aux Sœurs Servantes du Sacré-Cœur de Jésus.

Amour et réparation au Sacré-Cœur. Prière et immolation en faveur des âmes consacrées ».

On distingue le terme « Prêtres Oblats ». C'était un peu ambigu l'utilisation de cette expression après le « *Consummatum est* ».

Le règlement dit que, à la fin, pour l'admission à l'Association et sa diffusion, il faut faire référence au Supérieur des Prêtres Oblats de Saint-Quentin. Les femmes peuvent aller à la Supérieure des Servantes du Sacré-Cœur.

5.4. « Amour et réparation au Sacré-Cœur de Jésus »⁹

Le dernier paragraphe du règlement s'occupe de l'union aux **Missionnaires du Sacré-Cœur**. Ceux qui aiment vraiment le Sacré-Cœur aiment aussi l'Eglise et les âmes. Ils s'intéressent au développement de l'Eglise et partagent toutes leurs épreuves. Les Associés doivent s'intéresser à la mission, lire les rapports et s'inscrire aux œuvres qui aident les Missions. Qui n'aime pas ardemment l'Eglise, ne peut pas dire qu'il aime le Cœur de Jésus. Surtout nos sacrifices peuvent aider les missionnaires. Ce serait beau d'avoir une communication plus étroite avec un missionnaire ou une mission en particulier : « Les Associés, qu'ils adoptent une mission ! »

Suit ensuite un supplément avec conseils aux membres de l'Association qui veulent être particulièrement généreux : « *la ferveur de la charité, la générosité dans le sacrifice, la pureté du Cœur et l'humilité sont des vertus qui doivent les caractériser. Pour que leur prière soit continue, ils s'unissent habituellement au Seigneur à travers des prières jaculatoires. Qu'ils acceptent volontairement les sacrifices que le Seigneur leur enverra* ». ¹⁰

C. Texte du Père Dehon

Homélie au mariage de Damey

(Clermont [Oise], le 3 Novembre 1891)

Notre Seigneur a voulu en honorant le mariage montrer les sentiments de son Cœur pour les liens de la famille et de l'amitié. Il n'était pas venu, comme on le croit parfois, rompre ou relâcher ces liens, mais plutôt les élever à l'ordre surnaturel et en faire des liens de grâce. On ne remarque peut-être pas assez quelle part de ses grâces Notre Seigneur donna à tous les siens. Quatre de ses apôtres, Jacques le Mineur et Thaddée, Jacques le Majeur et Jean étaient ses parents. Deux autres de ses cousins, notre Simon le fiancé et Joseph le juste furent aussi de ses premiers disciples. Jean-Baptiste était son parent. Marie de Cléophas, Marie Salomé et l'autre Marie, les parentes de saint Joseph, furent, avec la Très Sainte Vierge, les compagnes d'une partie de sa vie publique, et ses fidèles amis du calvaire.

⁹ Cf. Archive Générale, Curia Générale I, Associatio, Reparatrix, dossier rose.

¹⁰ Ceux qui désirent connaître mieux le présent document peuvent le trouver dans *Dehoniana* N. ° 86, 1995/1, p. 7 – 11. Correspondant à l'inventaire 864.5 de B. 61/7 des Archives Dehoniennes.

Le mystère de Cana est bien riche en enseignements et en grâces. Notre Seigneur y bénit à la fois le mariage et la famille. Il y prépare les grâces qu'il destine à tous les mariages et à toutes les familles de la loi nouvelle. Vous étiez là, chers époux, présents à ses yeux et sa bénédiction s'étendait jusqu'à vous. [...]

Jésus y vint avec ses disciples. Il aimait donc particulièrement ce fiancé comme il a aimé Jean et Lazare. Apparemment il le combla de grâces.

N'êtes-vous pas aussi, chers époux, comme les fiancés de Cana, des privilégiés de la Providence ? Pour vous, jeune fiancée, vous avez aussi été préparée et assistée comme par Marie. De pieuses religieuses vous ont élevée et une parente, qui imite dans le cloître la vie de la Très Sainte Vierge, a veillé sur vous avec une tendre affection et vous a aidée de ses conseils maternels pour la conclusion de ce mariage chrétien.

Et vous, chers époux, vous avez aussi été favorisé de Notre Seigneur qui a veillé sur vous avec une tendresse particulière. Il vous a donné dans votre famille adoptive des exemples chrétiens et un mentor d'un dévouement unique.

Mais ces analogies ne seront pas les seules. Le trait saillant des noces de Cana, le fruit de la présence de Notre Seigneur, c'est le miracle, le changement de l'eau en vin, miracle et symbole gracieux, présage de grâces de tout genre. Le vin, c'est la force et la joie.

Ces grâces seront aussi celles de ce mariage. La joie viendra avec les bénédictions de la famille, avec le charme d'un intérieur aimable où régneront la paix et l'union, où s'épanouiront d'aimables rejetons.

La force viendra avec la sève de la vie chrétienne, avec le zèle de l'apostolat ; car il faut, cher époux, que vous soyez un apôtre.

Les souverains pontifes, nos guides dans la foi, nous rappellent souvent que la presse chrétienne est un apostolat et des plus féconds. Il fallait que vous fussiez un apôtre. Vos meilleurs amis l'ont trop demandé pour ne pas l'obtenir. Vous avez choisi l'apostolat de la presse. Soyez-y toujours fidèle et vaillant. C'est que la presse chrétienne est un apostolat en effet. On a souvent dit que si saint Paul vivait de notre temps, il se ferait journaliste ou du moins qu'il s'aiderait du journal pour défendre la vérité, et je le crois. De son temps il semait ses paroles et ses lettres, il parlait matin et soir, il écrivait souvent. Les Athéniens l'avaient surnommé « le semeur de paroles ». Saint Augustin et plus tard saint François de Sales ne préludaient-ils pas au journalisme chrétien, quand le premier répandait en Afrique ses réponses et ses poésies théologiques pour réfuter les Donatistes, et quand le second faisait distribuer ses controverses dans le Valais en feuilles quotidiennes ?

Je vous souhaite le zèle de saint Paul, l'esprit de saint Augustin, la suavité de saint François de Sales. Marchez sur leurs traces. Semez les idées chrétiennes qui font germer la civilisation et le salut. Défendez toujours l'Église votre mère et servez noblement la patrie en la détournant des voies funestes où elle s'égare pour la conduire vers la religion qui a les promesses de la vie présente aussi bien que celles de la vie future.

Soyez donc bénis, chers époux, Notre Seigneur s'identifie avec ses ministres, il les revêt de sa puissance et, pour ainsi dire, de sa propre personnalité. C'est en son nom que nous allons bénir votre union. C'est lui qui la bénira. Et comme les privilégiés de Cana, vous allez recevoir la force, la consolation et la joie qui débordent du Cœur aimant de Notre Seigneur avec le présage d'une vie heureuse et féconde en œuvres et en vertus, en attendant la consommation de la joie dans l'éternité.¹¹

¹¹ Cette homélie du Père Dehon se trouve dans: AD B 7/3.D – Inv. 43.04. Ce mariage est mentionné par Père Dehon dans son *Journal*, cf. NQT V/1891, 97v.

D. Pistes pour le dialogue

Après la présentation du texte du thème et des pensées du Père Dehon, on donne un espace au dialogue et au partage, en répondant à ces questions :

- Qu'est-ce que nous connaissons du charisme Dehonien ?
- Comment les différentes composantes de la Famille dehonienne vivent le charisme dehonien ?
- Comment mon groupe vit le charisme dehonien ?

E. Témoignage oral ou écrit

Témoignage d'une consacrée de la Famille Dehonienne

Je commençais à connaître la spiritualité dehonienne à travers le Père Jules GRITTI, prêtre dehonien, qui me demandait de lire quelques parties du Directoire Spirituel du Père Dehon, parmi lesquelles il y avait un chapitre sur « *l'esprit de notre vocation* ». Dans la prière, je commençais à lire et méditer. Cela m'a beaucoup plu et j'ai senti que je m'identifiais avec cette spiritualité, que je cherchais de connaître et approfondir toujours plus.

Divers aspects m'interpellaient et continuent à être un point de référence qui oriente ma vie.

Toujours plus prise de conscience de l'Amour si grand du Sacré-Cœur, amour qui très souvent n'est pas correspondu même par ceux qui ont plus reçu l'amour du Christ. Et il attend seulement comme réponse : un Amour pur et désintéressé.

Je commençais à me demander : « *quelle réponse je veux donner ?* » Ainsi, malgré mes limites, j'ai cherché de me mettre à la disposition de Jésus pour ce qu'Il voulait de moi.

Comme le Père Dehon nous enseigne, la réponse à l'amour du Sacré-Cœur passe à travers la vie d'oblation, en une donation généreuse et disponible à ce que le Seigneur veut, en cherchant toujours de dire comme Jésus : « *Ecce venio* » – « *Me voici, je viens pour faire ta volonté* », et comme Marie : « *Ecce ancilla* » – « *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit faite selon ta parole* ».

C'est un chemin que je cherche de faire, pour que ces paroles ne soient pas prononcées seulement avec la bouche, mais sortent du Cœur, dans toutes les situations et les événements.

Cette vie d'oblation me porte à chercher de vivre dans ma journée dans une attitude d'abandon à la volonté de Dieu, en acceptant en esprit d'amour et de réparation tous les événements du jour. Plus je marche dans cet esprit d'abandon, plus je sens qu'il est pour moi la source de paix et de sérénité.

Il me plaisait beaucoup de connaître Père Dehon à travers la lecture de quelques-uns de ses livres, en particulier la détermination à suivre sa vocation me frappait beaucoup, ainsi que son exemple dans l'acceptation de la volonté de Dieu avec humilité, surtout dans les moments de grande souffrance, comme par exemple quand la Congrégation fut supprimée par le Saint Siège.

En lisant les écrits spirituels du Père Dehon, voir la relation de vraie amitié et de proximité qu'il avait avec Jésus me fascinait, surtout la simplicité avec laquelle il se lie d'amitié avec Lui. Sans doute cela est-il un exemple de lumière.

Ce Jésus ainsi proche, nous le rencontrons vivant, aimant et blessé dans l'Eucharistie. C'est pour cela que l'Eucharistie et l'adoration, sont réellement le centre de chaque journée. L'Eucharistie est sans doute l'acte plus fondamental, et l'adoration eucharistique journalière est vécue comme réponse à l'amour de Jésus, mais c'est aussi le moyen pour faire arriver plus rapidement cet amour aux cœurs et à la société : c'est là que se trouvent la force et le courage pour aller à la rencontre des frères.

En même temps, il m'a impressionné de voir comme le Père Dehon, bien qu'il ait une relation ainsi intense et profonde avec Jésus, cela ne l'enferme pas dans un mutisme, mais l'ouvre aux autres avec une constante attention à tous ce qui l'entoure ; il est attentif aux problèmes sociaux et tente de faire ce qu'il peut pour aider à les résoudre. Cela est sans doute une ouverture aux réalités sociales et aux frères.

L'exemple et la spiritualité que le Père Dehon nous a laissé m'ont aidé à croire dans une relation de plus grande proximité avec Dieu, dans la simplicité et en même temps avec cette attention et disponibilité pour ceux qui restent à mes côtés, attentive à la société et à ses problèmes en cherchant de découvrir, comme lui, la cause plus profonde de tous les maux qui l'affligent : en découvrant qu'à la racine de tout, il y a le péché comme refus à cet amour de Dieu. Et pour cela, il y a la nécessité de s'engager, de faire connaître l'Amour Miséricordieux du Sacré-Cœur de Jésus, en exhortant les frères à se réconcilier avec le Père.

Telle est la spiritualité que personnellement je cherche de vivre, mais restant insérée dans un groupe de personnes consacrées que sont les Missionnaires de l'Amour Miséricordieux du Cœur de Jésus. Nous cherchons de transmettre cette spiritualité et de présenter l'exemple du Père Dehon à tous les laïcs qui ont des contacts avec nous, spécialement aux Collaborateurs avec lesquels nous nous rencontrons depuis plusieurs années dans une réunion mensuelle. Les personnes qui participent assimilent de plus en plus cette spiritualité, et plusieurs fois ils nous disent l'importance qu'elle a dans leur vie quotidienne, comme elle est pour eux la force et la lumière dans toutes les situations, mais surtout quand les difficultés sont grandes.

La spiritualité dehonienne n'est pas une spiritualité « désincarnée », mais elle donne sens à la vie concrète, non seulement des consacrés (es), mais aussi des laïcs.

(Lourdes Xavier, MAMCJ - Portugal).

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant

2. Introduction

Après avoir consacré suffisamment de temps à la réflexion, donnons-nous maintenant à la prière.

3. Parole de Dieu

« D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil ; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises. Car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes.

Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelle. » (Rm 13, 11-14 ; 14,17-19)

4. Récit : une personne appuyée sur un seul pied

Un païen se présenta au rabbin Samay, chef de l'école hébraïque, et lui disait qu'il était prêt à se convertir à la religion juive, s'il était capable de lui exposer le contenu de la religion durant la période de temps qu'une personne même se tenait s'appuyant sur un seul pied.

Le rabbin parcourait mentalement les cinq livres de Moïse, parce qu'il semblait d'avoir des éléments suffisants à présenter. Mais il admettait par la suite qu'il n'était pas capable de résumer le contenu de la religion juive en deux phrases.

Ensuite, le païen s'adressa à Hillel, un autre célèbre maître de l'école hébraïque, et lui faisait la même demande. Hillel répondait sans demi-mot : « *ne faites à personne ce qui lui crée fastidieux. Telle est la loi, le reste est interprétation* ».

Si cet homme s'adressait à chacun de nous en nous demandant dans quelques phrases l'essence du christianisme...

5. Psaume 26 – Confiance en Dieu devant le péril

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer,
ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires,
qui perdent pied et succombent.

Qu'une armée se déploie devant moi,
mon cœur est sans crainte ;
que la bataille s'engage contre moi,
je garde confiance.

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté
et m'attacher à son temple.

Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ;
il me cache au plus secret de sa tente,
il m'élève sur le roc.

Maintenant je relève la tête devant mes ennemis.
J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ;
je chanterai,
je fêterai le Seigneur.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !

Mon coeur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »
C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère :
tu restes mon secours.
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !

Mon père et ma mère m'abandonnent ;
le Seigneur me reçoit.
Enseigne-moi ton chemin, Seigneur,
conduis-moi par des routes sûres,
malgré ceux qui me guettent.
Ne me livre pas à la merci de l'adversaire :
contre moi se sont levés de faux témoins
qui soufflent la violence.

Mais j'en suis sûr,
je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur,
sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

6. Symbole. Témoignage écrit d'un Dehonien

Le témoignage écrit d'un(e) Laïc (que) Dehonien(ne) exprime la vie, l'être de cette personne. Là, il y a sa manière d'être et de vivre.

Ce témoignage est une invitation à faire partie de la grande Famille Dehonienne.

7. Moment de partage (prières, réflexions, intentions)

8. Prière partagée. Phrases à partager

Les Laïcs Dehoniens, hommes ou femmes sont :

- Les membres de l'Eglise qui, fidèles au Christ, s'engagent dans la construction du Règne de Dieu, dans les réalités temporelles.
- Ceux qui après avoir pris conscience de leur vocation baptismale et de leur mission laïcale, les vivent fortifiés par l'expérience de foi du Père Dehon, comme réponse à la leur vocation personnelle.
- Ceux qui reconnaissent en Père Dehon et dans son charisme approuvé par l'Eglise le point de référence à leur propre vie spirituelle, en s'approchant du Christ dans le mystère de son Cœur ouvert et solidaire, et s'unissant à son oblation réparatrice.

Le Laïc Dehonien, homme ou femme :

- Vit sa vocation au niveau personnel ou de groupe, de Famille Dehonienne ;

- Témoigne les valeurs de la spiritualité dehonienne, dans les réalités temporelles quotidiennes, mais ouvert aux signes des temps ;
- rend concrète la mission par son engagement apostolique dans l'Eglise locale et dans la société, pleinement inséré dans les réalités séculaires. (*cf. Christifideles Laici, n. 15*).

9. Chant final

Proposition de lecture pour l'approfondissement du thème

- Jean-Paul II. *Christifideles laici*
- P. Egidius Driedonkx. *Association Réparatrice*.

Rencontre X

PELERINS

Objectifs de la rencontre

- Visiter les maisons dehoniennes
- Partager avec d'autres laïcs et/ou consacrés la spiritualité dehonienne.
- Réfléchir sur la condition de pèlerins.

Plan de la rencontre : stratégies et activités

Visite des communautés dehoniennes.

Déroulement de la rencontre

A. Accueil

B. Thème de réflexion : *Pèlerins*

Le thème de réflexion doit être adéquatement préparé par l'animateur : il peut présenter un texte PowerPoint que les personnes ensuite peuvent commenter. On peut faire un travail en groupes qui réfléchissent sur un point pour le partager ensuite avec le grand groupe.

1. Etre pèlerins

Périgriner c'est marcher, aller. Etre un pèlerin c'est se mettre en route, se charger le moins possible de choses pour le voyage, affronter les difficultés, aller en avant, être attentifs aux autres, donner la main à quelqu'un dans la montée, relever quand on tombe. On marche vers un sanctuaire. C'est aller vers Dieu.

Le parcours n'est pas seulement le lieu où passent les personnes. Il y a une signification symbolique profonde : chaque vie humaine est comparée à un parcours, à une marche à pied. L'être humain est toujours en voyage pour atteindre la perfection qui est en Dieu.

Le pèlerinage était un moment significatif dans la vie des chrétiens. Il rappelle le parcours d'une personne de foi, en suivant les pas, le sentier de Jésus-Christ, Lui aussi, un pèlerin. Il s'agit de s'exercer dans l'effort, de reconnaître et dépasser les faiblesses humaines, de constante vigilance sur sa propre fragilité, de préparation intérieure pour un changement de cœur.

Le pèlerinage est une partie de la condition humaine : l'être humain est un pèlerin, un voyageur en exil.

Le pèlerin ne voyage pas dans le luxe, ni dans la richesse, mais dans la pauvreté, avec un cœur libre, l'esprit libre, une âme libre. Cette pauvreté extérieure symbolise la pauvreté du détachement intérieur de ce qui est terrestre, c'est l'identification avec l'idéal que tous les êtres humains tentent d'atteindre. Etre pèlerin, c'est se mettre en route avec les autres dans la communauté, souvent difficile à construire dans le quotidien. On ne va pas en pèlerinage tout seul ! Les difficultés du parcours réunissent les pèlerins et les rendent plus solidaires dans les périls et dans les joies, ils créent des liens de dépendance et de partage et construisent de nouvelles dynamiques d'espérance vécue communautairement.

Le pèlerinage libère la personne de ses propres sécurités et égoïsmes, en l'ouvrant aux autres et aux horizons inconnus.

2. Pèlerins de Dieu

Le peuple de Dieu qui avait fait une expérience de marche dans l'Exode, de l'esclavage de l'Egypte vers la Terre Promise, a vécu aussi son histoire comme une marche.

L'homme dans la Bible pense en termes concrets, ainsi quand il veut parler soit de comportement de Dieu, soit de celui des hommes, il pense immédiatement à une marche ou à l'acte de marcher : *« Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait »* (Gn 17, 1, *Bible de Jérusalem*).

Durant un voyage, plusieurs fois on se trouve devant deux chemins et c'est nécessaire de choisir lequel des deux on veut parcourir. La Bible parle de deux chemins, pour symboliser les choix libres que nous devons faire dans la vie, ou avec Dieu ou contre lui. *« Vos pensées ne sont pas mes pensées, vos voies ne sont pas mes voies »* (Is 55, 8, *Bible de Jérusalem*).

Historiquement parlant, la Bible commence avec un pèlerinage vers une terre, vers une culture et vers un peuple différent : l'ordre de pérégriner est donné au père du peuple d'Israël, presque pour symboliser que ce peuple est essentiellement pèlerin, toujours en exode, en pèlerinage, en marche. *« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai »* (Gn 12, 1, *Bible de Jérusalem*).

Ce sentiment de pèlerins, d'étrangers est profond dans la conscience de peuple d'Israël : *« Car nous sommes devant toi que des étrangers et des hôtes comme tous nos pères »* (1 Ch 29, 15, *Bible de Jérusalem*).

Pour cela, Abraham est l'homme de la foi, le modèle de pèlerin pour chaque croyant, comme dit la Lettre aux Hébreux : *« Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même Promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur »* (He 11, 8-10, *Bible de Jérusalem*).

« C'est dans la foi qu'ils moururent tous, sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont confessé qu'ils étaient des étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi, font voir clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie » (He 11, 13-14).

Abraham, le père de ce peuple pèlerin, se définit précisément comme étranger et hôte dans la terre des Hittites et doit acheter un morceau de terre pour pouvoir ensevelir sa femme et ses enfants (Gn 23, 4 ; Gn 21, 8-21 ; 28, 2-4 ; 47, 30).

Le peuple de la Bible est né en pèlerinage et était organisé dans un pèlerinage douloureux entre l'Egypte et la Terre promise, dans l'alliance du Sinaï. Un des textes fondamentaux de la Bible est justement celui de l'arrivée du peuple et de sa rencontre avec Dieu sur le Sinaï ; dans ce pèlerinage de libération, le peuple reçoit sa Loi : *« Ils partirent de Rephidim et ils atteignirent le désert du Sinaï, et campèrent dans le désert ; Israël campa là, en face de la montagne. Moïse alors monta vers Dieu. Yahvé l'appela de la montagne et lui dit : « tu parleras ainsi à la maison de Jacob, tu déclareras aux Israélites : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, et comment je vous ai emporté sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi ! Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte »* (Ex 19, 2-6, *Bible de Jérusalem*).

L'Exode est le modèle non seulement de pèlerinage d'Israël, mais aussi celui de tout croyant sur cette terre: il y a la sortie, la marche, la tentation, l'épreuve, le péché et l'entrée dans la terre promise. Ainsi le peuple de Dieu était toujours un pèlerin sur sa terre, parce qu'il ne l'a jamais possédée vraiment: il y a une lutte dure et il faut beaucoup de temps pour la conquérir, et après s'être installé, il devait s'entendre avec les peuples qui l'habitaient et qui lui rendaient la vie difficile; avec la division du Royaume, Israël resta seulement avec la partie plus pauvre, laquelle à son tour fut occupée plusieurs siècles après, sans tourner à la posséder vraiment: c'est pour cela que le nouveau esclavage en Babylone correspond à un nouvel Exode de l'Égypte, maintenant en pèlerinage à travers le désert.

« Ainsi parle le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchainées, qui fit sortir char et cheval, armée et troupe d'élite ensemble; ils se sont couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints comme une mèche ils se sont consumés. Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle... Oui, je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe des fleuves... pour abreuver mon peuple » (Is 43, 16-20, Bible de Jérusalem).

Pour avoir été un peuple de pèlerins et ainsi toujours maltraité par ses dominateurs, Israël est conseillé à respecter les pèlerins et les étrangers qui vivent au milieu de lui.

« Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras, car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Ex 22, 20; Dt 10, 18; 24, 17).

La fête de la Pâque célébrait le pèlerinage du désert et la victoire sur les forces qui oppriment le pèlerin et lui empêchent d'arriver dans la Terre Promise. C'est pour cela qu'elle est devenue la grande fête pour Israël. Il en est ainsi pour la victoire de Jésus sur sa mort, dans son pèlerinage terrestre, la Pâque est devenue la fête par excellence des chrétiens.

La Pâque, ensemble avec la fête des Tentés et à celle des Semaines ou Pentecôte, était un motif de pèlerinage au Temple de Jérusalem: *« Tu me fêteras trois fois l'an »* (Ex 23, 14). *« Trois fois l'an, toute ta population male se présentera devant le Seigneur Dieu »* (Ex 23, 17; Lv 23, 39-41).

Curieusement le terme utilisé ici pour dire « fête » (*Hag*), signifie pèlerinage.

Le pèlerinage est donc une fête. Pérégriner au-dedans de la patrie donnait au pèlerin la conscience de la totale dépendance du Seigneur, partant de son sanctuaire à Sion.

3. Jésus Christ, pèlerin du Père parmi l'humanité

Jésus est la voie, mais il est aussi venu pour nous enseigner à marcher. Il est venu pour tracer une voie à tous les hommes et faire en sorte que tous marchent derrière lui. L'Évangile de Luc est celui qui souligne plus la marche de Jésus. Une grande partie de cet évangile est située précisément dans la montée de Jésus vers Jérusalem (Lc 9, 51-19, 44), comme symbole de sa donation totale aux hommes.

Jésus est le Grand Pèlerin, non seulement par le fait qu'il a assumé la condition humaine, en acceptant de naître, vivre et mourir comme n'importe quel être humain, mais aussi parce que son pèlerinage est infiniment intense. Lui-même a voulu aller en pèlerinage à Jérusalem, pour la fête de Pâque et les autres fêtes où tous les hommes devaient participer après avoir accompli les douze ans: *« Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâques. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, à l'insu de ses parents »* (Lc 2, 41; Jn 2, 13; 5, 1; 7, 8-10.14.37-38; 10, 22-23; 12, 12).

Toute la vie publique de Jésus peut être qualifiée de pèlerinage du prophète, qui ne se fatigue pas d'annoncer le Royaume de Dieu, qui ne s'installe pas, qui ne possède même pas une maison où « *reposer la tête* », (Mt 8, 20 ; Lc 9, 58). Aussi, les évangiles, surtout celui de Luc, mettent toujours Jésus sur « *la route* », « *en marche vers Jérusalem* », où il commencera la dernière étape de son pèlerinage sur terre.

En ce sens, un des conseils plus importants que Jésus donne à ses disciples est le pèlerinage chrétien : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour et me suive* » (Mt 16, 24 ; cf. Mc 8, 34 ; Lc 9, 23).

De la croix, Jésus pérégrinera à la rencontre de son Père, dans l'étape successive à l'Ascension : « *Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. A présent je quitte le monde et je vais vers le Père* » (Jn 16, 28) ; mais il promet de les porter par le même chemin comme pèlerins à la rencontre du Père : « *Quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que là où je suis, vous aussi, soyez* » (Jn 14, 2-4).

Comme guide du nouveau peuple de Dieu, Jésus n'a pas négligé d'aller au désert où il a été tenté (exactement comme Moïse et le peuple de l'Ancien Testament) et il a vaincu comme modèle pour tous ceux qui veulent le suivre, à travers le pèlerinage de sa propre vie. (Mt 4, 1-11 ; Mc 1, 12-13 ; Lc 4, 1-13).

Dans l'Evangile et dans les Actes des apôtres, Luc répète, plus de cent fois, des termes qui signifient marche et marcher. Marcher, parce que, comme le Maître, les disciples doivent aussi aller et porter sur toutes les routes du monde la Parole et le témoignage de Jésus. Tel est l'unique message qui peut sauver les personnes de tous les maux.

4. Marcher comme Eglise

Selon l'évangile de Luc, Jésus a accompli son pèlerinage, jusqu'à Jérusalem, où il mourut, ressuscita et monta à la rencontre avec son Père. Mais avant cela, il laissa à ses disciples son testament – l'ordre de « *pérégriner* » sur toute la route du monde, en portant l'Evangile à tous les peuples. Et il leur donna son Esprit, afin qu'il puisse, par sa force, les soutenir dans leur chemin : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre* » (Ac 1, 8 ; Mt 28, 19-20 ; Lc 24, 48).

La vie des premiers disciples était un pèlerinage sur les routes du monde... un pèlerinage géographique sur les routes, par les voies maritimes, mais aussi un pèlerinage spirituel de la croix... à cause des martyrs, qui donnèrent leur vie pour l'Evangile qu'ils annonçaient. L'Eglise de Jésus, dès le début, fut appelée *Chemin, Voie, Via*. Après la Pentecôte, cette Eglise animée par l'Esprit Saint qui descendit sur les disciples de Jésus, se sentit en marche, envoyée à parcourir les chemins du monde pour porter le message de l'Evangile à tous les peuples.

L'idée de marche était fondamentale pour les premiers missionnaires de l'Evangile ; mus par la force de l'Esprit de Pentecôte, ils portèrent le Message du Christ sur toutes les routes du monde. Aussi, dans les Actes des Apôtres, le christianisme a comme premier nom la Voie. L'Eglise, comme l'ensemble des disciples qui choisissent de suivre la Voie de Jésus, s'appelle simplement Voie. Ainsi Paul, en se référant à la persécution qu'il faisait contre les chrétiens, dit qu'il poursuivait la « *Voie* » : « *J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jetant en prison hommes et femmes, comme le grand prêtre m'en est témoin, ainsi que tout le collège des anciens* » (Ac 22, 4-5 ; 9, 2 ; 19, 9.23 ; 24, 14).

C'est par la seule force de l'Esprit Saint que les disciples de Jésus pourront suivre leur chemin et parcourir tous les chemins du monde, en annonçant Jésus-Christ. Le livre des Actes des Apôtres est l'épopée de l'annonce de Jésus ressuscité par toutes les routes du monde, accompli par les premiers disciples. Jésus leur dit: «*Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre* » (Ac 1, 8 ; cf. Lc 24, 47-48).

Etre chrétien ne consiste pas simplement à recevoir des sacrements déterminés, participer aux fêtes religieuses déterminées. Etre chrétien consiste à suivre le chemin que Jésus a parcouru le premier, et ensuite se sentir missionnaire en parcourant les chemins que le Seigneur ouvrira devant chacun de nous. Qui parcourt sérieusement le chemin de Jésus ne peut pas rester bouche ouverte à « *regarder le ciel* » (Ac 1, 11), vivant un christianisme superficiel fait seulement de sacrements et de prières ; il devra se sentir responsable et engagé à annoncer aux autres le chemin qu'est Jésus Christ. Qui n'annonce pas cette Voie est celui qui est encore loin de la route de Jésus.

C. Texte du Père Dehon

Mémoires du Père Dehon sur son pèlerinage à Jérusalem

25 mars 1865. Jérusalem !!!

– Nous voulûmes faire à pied la dernière journée de marche pour arriver en vrais pèlerins. Nous rencontrâmes sur le chemin la fontaine où saint Philippe baptisa l'eunuque de Candace. La Judée se révélait à nous avec l'aridité de ses collines déboisées. Nous étions profondément émus à la pensée de voir bientôt Jérusalem. Nous arrivons au couvent grec de Sainte-Croix. Il est entouré de bois d'oliviers. C'est là, dit-on, qu'on prit l'arbre de la croix.

Après Sainte-Croix, Jérusalem nous apparaît avec ses coupoles et son enceinte crénelée. Nous nous jetons à genoux et nous prions quelques moments. C'est le lieu de notre rédemption, le lieu où Notre Seigneur nous a manifesté son grand amour en donnant sa vie pour nous.

Jérusalem s'élève sur plusieurs collines et domine de trois côtés des ravins profonds et pittoresques. À l'est, la colline des Oliviers porte sa blanche mosquée au-dessus de ses flancs verdoyants. Au nord, hélas ! les établissements russes ont un air de grandeur qui fait mal à voir aux catholiques.

La ville est entourée de murailles grises, crénelées, flanquées de tours. 148 Un angle saillant à l'ouest contient la tour de David et la porte de Jaffa. C'est là que nous nous dirigeons. Au-dedans, les rues ont gardé leur aspect du Moyen-âge ; plusieurs sont couvertes de voûtes ogivales. Il semble que les Francs viennent de quitter leur conquête. Nous nous installons au couvent latin (*La Casa Nuova*), où les bons franciscains nous donneront l'hospitalité pendant quinze jours.

La Voie douloureuse – Le Saint-Sépulcre

26 mars. – La Voie douloureuse, le Saint-Sépulcre. – Je donne encore ici mon récit jour par jour, je regarde ces journées-là comme si importantes dans ma vie ! Elles ont si bien fortifié ma foi ! Elles m'ont laissé de si touchants souvenirs ! Elles m'ont fourni tant d'éléments pour instruire et édifier dans mes conversations et mes sermons !

Notre première journée fut pour la Voie douloureuse et le Saint-Sépulcre. J'accordais trop d'importance à l'archéologie ; cependant, grâce à Dieu, 149 je visitais en priant et j'étais plus pèlerin que touriste.

J'assistai à la messe dite par un missionnaire des Indes dans la chapelle de la flagellation, petit sanctuaire vénéré depuis un temps bien reculé puisqu'il a conservé quelques colonnes des VII^{ème} ou

VIII^{ème} siècles. – De là, franchissant la porte Saint-Étienne nous allions jeter un coup d’œil sur la vallée du Cédron et le mont des Oliviers. Que de souvenirs accumulés dans un si petit espace ! En bas, de l’autre côté du torrent desséché, un enclos de murs renferme les oliviers de Gethsémani : c’est là, à proprement parler, le commencement de la Voie douloureuse. Nous revînmes sur nos pas, laissant à gauche l’enceinte du Temple et suivant le chemin des douleurs.

Voici à gauche le palais de Pilate, ce sont des casernes aujourd’hui, les chrétiens y ont une petite chapelle ; à droite, la chapelle de la flagellation ; plus loin, l’arc de l’Ecce Homo, porte triomphale de style romain ; plus loin, les souvenirs 150 de la première chute, de la rencontre de Marie, de la maison de Véronique. Une colonne marque l’emplacement de la porte judiciaire. Après cela, la voie montait au Golgotha.

Seigneur Jésus, en écrivant ces souvenirs, je refais ce chemin de croix en esprit et je vous offre de nouveau tous les mérites de votre passion pour l’expiation de mes péchés.

Le Saint-Sépulcre ! Quel édifice au monde offre de plus grands souvenirs ? C’est là, sur ce rocher, que le Christ a été crucifié, c’est là, plus bas, qu’il a été mis dans le tombeau. Il est mort pour nous, pour expier nos péchés, pour sauver nos âmes. Ce n’est pas dans une première visite que l’on peut méditer avec calme ces mystères. Il y a d’abord une émotion profonde, un écrasement, un tremblement mystérieux qui saisit l’humble pèlerin ; il faudra revenir là souvent, prier, réfléchir, communier, assister au saint sacrifice pour goûter aux grâces de ce sanctuaire et toute la vie le souvenir des saints Lieux 151 aidera à la contemplation des mystères de notre salut.

Un parvis précède le Saint-Sépulcre. Une double porte ogivale y donne entrée. C’est un beau portail élevé par les Croisés, mais où se retrouvent des colonnes byzantines et des débris de corniches romaines. Depuis Constantin, cette église a été constamment remaniée et les débris anciens ont été utilisés.

L’intérieur de l’église est très irrégulier. Il y a comme plusieurs édifices réunis. La grande coupole abrite le Saint-Sépulcre. La nef des Grecques, à l’est, a aussi sa coupole. Au sud, est la chapelle du Calvaire, au nord, celles de Sainte-Hélène et de l’invention de la croix.

La grande coupole était si délabrée qu’il y pleuvait comme sur la rue, c’est qu’on ne pouvait pas se mettre d’accord entre Latins et Grecs pour savoir qui la restaurerait. Ce pauvre sanctuaire est en effet devenu par la suite des temps le domaine partagé et disputé de tous les rites et de toutes les races. Les Latins catholiques et 152 les Grecs schismatiques ont la plus grosse part, mais divers autres rites y ont aussi des autels. Le Saint-Sépulcre est commun et les divers rites y célèbrent à leurs heures. La police entre toutes ces races est faite, hélas ! par les Turcs.

Quelle impression pénible on éprouve en voyant le tombeau du Christ en proie à toutes ces luttes et tous les schismes partageant les droits de l’Église catholique ! C’est là qu’on sent bien que Dieu est patient et qu’il a le temps pour lui.

(P. Dehon, *Mémoires. Notes sur l’Histoire de ma Vie*, Vol. II)

D. Pistes pour le dialogue

Dans une des maisons, faire un moment de réflexion sur notre condition de pèlerins.

E. Témoignage oral ou écrit

Méditation sur le pèlerinage du Père Dehon à Jérusalem

En lisant le texte du Père Dehon sur son voyage à Jérusalem, ou mieux sur son pèlerinage en Terre Sainte, je me suis rappelée de mon voyage/pèlerinage en 2008, aux Lieux Saints ; non seulement j'ai eu la possibilité de voir cette ville ainsi belle en partant du Jardin des Oliviers, aujourd'hui j'ai encore un souvenir imprimé dans le cœur et dans l'esprit de ce moment particulier. Nous sommes des pèlerins, des marcheurs qui, en ce temps de défi, continuons à croire en la présence de Dieu. Une présence qui nous invite à être disponibles à l'Esprit qui nous suggère dans notre quotidien d'être attentifs et vigilants. Qui marche cherche de regarder à l'essentiel, laisse de côté ce qui ne mérite pas.

J'écris de Mozambique, à Invinha – Gurué, où je me trouve dans un mouvement de retour à ce que nous avons vécu comme Compagnie Missionnaire de plus de 40 ans. Nous commençons notre présence dans le Haut Zambèze en 1970 et après avoir voyagé un peu par tout le Mozambique et par le monde, nous nous trouvons de nouveau ici où nous avons commencé. Le choix de retourner ici naît de la rencontre de l'invitation de l'actuel évêque de Gurué, Mgr Francisco Lerma et de la réflexion que nous avons faite sur notre présence et animation vocationnelle. Pour diverses circonstances, je me trouve temporairement ici et je peux aller de nouveau dans les communautés chrétiennes dans un climat d'annonce et de témoignage. Missionnaire qui ravive le premier don de notre vocation comme CM. Même le Père Dehon avait cet esprit missionnaire qui l'a porté à envoyer de nombreux missionnaires en Afrique, dès les premières années de la fondation de la Congrégation. Même le Père Albino Elegante scj, après dix ans de fondation de la CM nous a invitées au Mozambique. Cette mission caractérise notre marche de pérégrination et de communion avec le peuple vers lequel nous sommes envoyées. Actuellement l'Église locale a ses prêtres diocésains et j'ai la possibilité de visiter ensemble des communautés chrétiennes et de partager avec eux ce désir d'annonce. Certainement, il y a différents modes de vivre l'annonce, mais personnellement, je remercie pour cette possibilité qui m'est donnée de partager de nouveau la vie missionnaire avec cette Église, comme l'était dans le passé avec les Dehoniens. L'essentiel qui reste est cette passion pour l'annonce du Royaume, dans n'importe quel lieu et à tout moment, dans diverses manières et où l'Esprit nous appelle. D'une forme cachée ou explicite, nous pouvons toujours annoncer – témoigner l'amour que nous avons reçu de Dieu et qui est diffusé dans nos cœurs. Ne manquent pas des limites, des incohérences, la distance de notre vie de ce qu'est l'Évangile, mais nous pouvons toujours nous confier à sa miséricorde et à la possibilité de recommencer chaque jour à croire que l'amour est plus fort que notre péché.

Ainsi avec foi et espérance, nous avançons en pérégrinant et en marchant comme Famille Dehonienne. Une famille où nous unit la spiritualité du Sacré-Cœur et le désir de continuer à « *aller au peuple* » comme nous recommandait le Père Dehon.

(Martina, Compagnie Missionnaire – Mozambique)

F. Moment de prière et de célébration

1. Chant

2. Introduction

Dans cette rencontre, cherchons d'intérioriser tout ce que nous avons vu et réfléchi.

3. Parole de Dieu

« Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête. Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem. Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. A sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : *« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ? Ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. »* Et il leur dit : *« Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? »* Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 41-52).

4. Récit : la croix de la vie

On raconte qu'un homme fatigué de sa croix s'est rendu à Dieu lui demandant une croix plus légère. Dieu le faisait entrer dans une salle pleine de croix et là il posa sa croix pesante au mur et passa tout l'après-midi à choisir une croix plus légère.

Après tant de preuves, il trouva la croix juste. Alors Dieu lui disait seulement que la nouvelle croix de la vie qu'il avait choisie n'était que la même croix qu'il avait laissé parce que trop pesante.

Dieu nous donne la croix selon nos possibilités ...

5. Psaumes 23 – Le Seigneur est mon berger

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

6. Symbole. Pèlerinage : bâton et coquille d'un pèlerin

Bâton et coquille du pèlerin: symboles du voyageur, d'un pèlerin, d'une marche. Ils nous aident à marcher et sont utiles pour atteindre notre but. Pussions-nous être capables de découvrir que notre meilleur appui est le Christ même, qui nous aide à marcher et à suivre le chemin de la Vie.

7. Moment de partage (prières, réflexions, intentions)

8. Prière partagée. Phrases à partager

Hymne pour la mission

- Seul Dieu peut donner la foi,
Tous : mais tu peux donner ton témoignage.
- Seul Dieu peut donner l'espérance,
Tous : mais tu peux la donner à ton frère.
- Seul Dieu peut donner l'amour,
Tous : mais tu peux enseigner à aimer
- Seul Dieu peut donner la paix,
Tous : mais tu peux semer l'union
- Seul Dieu peut donner la force,
Tous : mais tu peux animer les découragés
- Seul Dieu est la voie,
Tous : mais tu peux l'indiquer aux autres
- Seul Dieu est la lumière,
Tous : mais tu peux faire en sorte qu'elle brille aux yeux de tous
- Seul Dieu est la vie,
Tous : mais tu peux faire en sorte que fleurisse le désir de vivre
- Seul Dieu peut faire ce qui semble impossible,
Tous : mais tu peux faire le possible
- Seul Dieu suffit à soi-même,
Tous : Mais préfère de compter sur toi.

Avant le chant final, on consigne la biographie du Père Dehon et le livre de prière de la Famille Dehonienne.

9. Chant final

Proposition de lecture pour l'approfondissement du thème

AUTRES TEXTES D'APPUI

A. Récit : Histoire de l'Ubuntu

La journaliste et philosophe Léa DISKIN, durant le Festival Mondial de la Paix à Florianópolis (Brésil, 2006) nous a offert un fait parvenu dans une tribu en Afrique appelée Ubuntu.

Elle raconta qu'un anthropologue était en train d'étudier les coutumes et traditions de la tribu et quand il a fini son travail, il devait attendre longtemps le transport qui l'aurait porté à l'aéroport pour retourner à la maison.

Pour tromper le temps, vu qu'il ne voulait pas catéchiser les membres de la tribu, il proposa aux enfants qu'il pensait être inoffensif.

Il a acheté des galettes et bonbons, mis tout ensemble dans un petit beau panier bien confectionné avec un ruban et le mit sous un arbre. Il appela les enfants et combina qu'ils devaient courir jusqu'au panier et qui arriva le premier, gagnerait tous les bonbons et galettes qu'il contenait.

Les enfants se préparaient pour la course en attendant le signal de départ. Quand il criait : « Partez ! », tous les enfants se tenaient tous ensemble par la main et couraient ensemble jusqu'à l'arbre où était le panier. Arrivés là-bas, ils commençaient à se partager entre eux et tous étaient contents de les manger.

L'anthropologue leur demanda pourquoi ils ont couru ensemble, si seulement un aurait pu vaincre et ainsi avoir beaucoup de galettes et bonbons.

Ils répondirent simplement : « *Ubuntu, oncle. Comment pourrait-on être heureux, si un de nous seulement était content, si tous les autres seraient restés tristes ?* ». L'anthropologue resta abasourdi.

B. Récit : Histoire du papillon

Il y avait un veuf qui avait deux filles, auxquelles il cherchait de donner conseils sur divers sujets. Un jour, il décida de les envoyer chez un homme sage, pour qu'elles puissent apprendre plus. Les deux sœurs étaient mures et fourbes et étaient fatiguées de la sagesse du sage, parce qu'il trouvait toujours les réponses à toutes leurs questions.

Un jour, une de ces jeunes avait une idée de laisser le sage sans paroles. Elle décida de partager cette idée à sa sœur lui disant : je mettrai un papillon entre mes mains jointes et je demanderai au sage : « *le papillon que j'ai entre les mains est-il vivant ou mort ?* »

S'il dira qu'il est vivant, je presserai mes mains jusqu'à ce qu'il soit mort. S'il dira qu'il est mort, j'ouvrirai mes mains pour qu'il puisse voler.

Après quelques jours, les deux jeunes filles se présentèrent au sage et faisaient ce qu'elles avaient combiné. La fille demanda au sage :

« Le papillon que j'ai entre les mains, est-il vivant ou mort ? »

Le sage répondit :

« Cela dépend de toi, parce que tu sais que tu le tiens entre tes mains ».

Tu dis : « Cela est impossible ».

Dieu dit : « Tout est possible » (Lc 18, 27).

Tu dis : « Moi je suis fatigué ».

Dieu dit : « Je vous soulagerai » (Mt 11, 28-30).

Tu dis : « Personne ne m'aime pas vraiment ».

Dieu dit : « Je t'aime » (Jn 3, 16 ; Jn 13, 34).

Tu dis : « Je n'ai pas la possibilité ».

Dieu dit : « Ma grâce te suffit » (2 Co 12, 9).

Tu dis : « Je ne vois aucune solution ».

Dieu dit : « Je guidera tes pas » (Pr 3, 5-6).

Tu dis : « Je ne peux pas faire ».

Dieu dit : « Tu peux faire tout » (Ph 4, 13).

Tu dis : « Je me sens angoissé ».

Dieu dit : « Je te libérerai de l'angoisse » (Ps 90, 15).

Tu dis : « Cela ne vaut pas la peine ».

Dieu dit : « Tout vaut la peine » (Rm 8, 28).

Tu dis : « Je ne mérite pas pardon ».

Dieu dit : « Je te pardonne » (1 Jn 1, 9 ; Rm 8, 1).

Tu dis : « Je ne réussis pas ».

Dieu dit : « Je te comblerai toutes tes nécessités » (Ph 4, 19).

Tu dis : « J'ai peur ».

Dieu dit : « Je ne t'ai pas donné un Esprit de peur » (2 Tm 1, 7).

Tu dis : « Je suis toujours frustré et méfiant ».

Dieu dit : « Confie à moi toutes tes préoccupations » (1 P 5, 7).

Tu dis : « Je n'ai pas de talents ».

Dieu dit : « Je te donne la sagesse » (1 Co 1, 30).

Tu dis : « Je n'ai pas de foi ».

Dieu dit : « J'ai donné à chacun une mesure de foi » (Rm 12, 3).

Tu dis : « Je me sens abandonné ».

Dieu dit : « Je ne te laisserai jamais et ne t'abandonnerai pas » (Is 49, 15).

INDEX

L'ITINÉRAIRE DE FORMATION – LES LAÏCS DEHONIENS	3
I. UNE BREVE PRESENTATION DE L'ITINERAIRE	5
II. QUELQUES REMARQUES DE NATURE TECHNIQUE ET PASTORALE	9
Sommaire de la première année	11
Structure de chaque rencontre/thème	11
Rencontre I	
QUI SOMMES-NOUS?	13
Objectifs de la rencontre.....	13
Plan de la rencontre : stratégies et activités	13
Déroulement de la rencontre	13
A. Accueil.....	13
B. Thème de réflexion : <i>Venez et vous verrez</i>	13
C. Texte du Père Dehon et l'itinéraire de formation	15
D. Pistes pour le dialogue.....	16
E. Le témoignage oral et écrit.....	16
F. Moment de prière et de célébration	17
Suggestions de lecture pour l'approfondissement	20
Rencontre II	
LA VIE COMME DON	21
Objectifs de la rencontre.....	21
Plan de la rencontre : les stratégies et les activités	21
Déroulement de la rencontre	21
A. Accueil.....	21
B. Thème de réflexion : <i>La vie comme don</i>	21
C. Texte du Père Dehon.....	25
D. Pistes pour le dialogue.....	26
E. Témoignage oral ou écrit	26
F. Moment de prière et de célébration	28
Propositions de lectures pour l'approfondissement du thème.....	30
Rencontre III	
LA VOCATION BAPTISMALE	31
Objectifs de la rencontre.....	31
Plan de la rencontre : Stratégies et activités	31
Déroulement de la rencontre	31
A. Accueil.....	31
B. Thème de réflexion : <i>La vocation baptismale. Sainteté et mission</i>	31
C. Texte du Père Dehon.....	38
D. Pistes pour le dialogue.....	40
E. Témoignage oral ou écrit	40
F. Moment de prière et de célébration	41
Proposition de lectures pour l'approfondissement du thème.....	43

Rencontre IV

LA VIE CHRÉTIENNE.....	45
Objectifs de la rencontre.....	45
Plan de la rencontre : stratégies et activités	45
Déroulement de la rencontre	45
A. Accueil.....	45
B. Thème de réflexion: <i>La vie chrétienne</i>	45
C. Texte du Père Dehon	49
D. Pistes pour le dialogue.....	49
E. Témoignage oral ou écrit sur le sujet	50
F. Moment de prière et de célébration	52
Suggestions de lectures d'approfondissement.....	54

Rencontre V

DE LA DEVOTION A LA SPIRITUALITE « CŒUR DE JESUS ».....	55
Objectifs de la réunion.....	55
Plan de la rencontre : Stratégies et activités.....	55
Déroulement de la rencontre	55
A. Accueil.....	55
B. Thème de réflexion : <i>De la dévotion à la spiritualité du Cœur de Jésus</i>	55
C. Texte du Père Dehon	59
D. Pistes pour le dialogue.....	60
E. Témoignage oral ou écrit	61
F. Moment de prière et de célébration	62
Suggestions de lectures d'approfondissement.....	64

Rencontre VI

DIFFÉRENTS ÉTATS DE VIE DANS L'ÉGLISE	65
Objectifs de la rencontre.....	65
Déroulement de la rencontre : stratégies et activités.....	65
Déroulement de la rencontre	65
A. Accueil.....	65
B. Thème de la réflexion : <i>Différentes formes d'appartenance ecclésiale. Laïcat, vie religieuse, ministère ordonné</i>	65
C. Texte du Père Dehon	67
D. Quelques pistes pour un échange	69
E. Témoignage oral ou écrit	69
F. Moment de prière et de célébration	71
Propositions de lecture pour approfondir le thème	73

Rencontre VII

IDENTITÉ ET MISSION DES LAÏCS DANS L'ÉGLISE.....	75
Objectifs de la rencontre.....	75
Plan de la rencontre : stratégies et activités	75
Déroulement de la rencontre	75
A. Accueil.....	75
B. Thème de la réflexion : <i>Identité des laïcs dans l'Église</i>	75
C. Texte du Père Dehon	78
D. Pistes pour un échange.....	79

E. Témoignage oral ou écrit	79
F. Moment de prière et de célébration	81
Proposition de lecture pour approfondir le thème	83
Rencontre VIII	
VALEURS HUMAINES, CHRÉTIENNES ET DEHONIENNES	85
Objectifs de la rencontre.....	85
Plan de la rencontre : stratégies et activités	85
Déroulement de la rencontre	85
A. Introduction.....	85
B. Thème : <i>Valeurs humaines, chrétiennes et dehoniennes</i>	85
C. Texte du Père Dehon	89
D. Pistes pour le dialogue.....	91
E. Témoignage oral ou écrit	91
F. Moment de prière et de célébration	92
Proposition de lectures pour l'approfondissement du thème.....	94
Rencontre IX	
LA PARTICIPATION DES LAÏCS AU CHARISME DEHONIEN	95
Objectifs de la rencontre.....	95
Plan de la rencontre : stratégies et activités	95
Déroulement de la rencontre	95
A. Introduction.....	95
B. Thème : <i>La participation des Laïcs au charisme dehonien</i>	95
C. Texte du Père Dehon	100
D. Pistes pour le dialogue.....	102
E. Témoignage oral ou écrit	102
F. Moment de prière et de célébration	103
Proposition de lecture pour l'approfondissement du thème.....	106
Rencontre X	
PELERINS	107
Objectifs de la rencontre.....	107
Plan de la rencontre : stratégies et activités	107
Déroulement de la rencontre	107
A. Accueil.....	107
B. Thème de réflexion : <i>Pèlerins</i>	107
C. Texte du Père Dehon	111
D. Pistes pour le dialogue.....	112
E. Témoignage oral ou écrit	113
F. Moment de prière et de célébration	113
Proposition de lecture pour l'approfondissement du thème.....	115
AUTRES TEXTES D'APPUI.....	117
A. Récit : Histoire de l'Ubuntu	117
B. Récit : Histoire du papillon.....	117
C. Dieu est la réponse	118
INDEX.....	119